The American Society of
Le Souvenir Français, Inc.
Bulletin mensuel - Vol. VI, No. 10
Octobre 2026

America250
Part of a series

Le Souvenir Français à Yorktown

Une visite guidée du Champ de bataille de Yorktown *(d'un point de vue français)*

28 septembre - 19 octobre 1781

(traduction semi-automatisée de la version originale en anglais)



Cover illustration:
"Siège d'Yorck-town" par Auguste Couder (1789-1873), huile sur toile peinte vers 1836, très probablement inspirée de la version initiale réalisée en 1784 par Blarenberghe pour le roi Louis XVI. On y voit Rochambeau en train de donner des ordres, avec le général Washington à sa gauche. Derrière les deux hommes, on reconnaît le marquis de La Fayette, et à la droite de Washington se trouve le marquis de Saint-Simon et le comte de Ménonville. À gauche, à cheval et de dos, se trouve le duc de Lauzun. Rochambeau porte la « tenue de campagne » : une redingote bleu clair, un gilet blanc cassé et des culottes. Galerie des Batailles, château de Versailles (une copie est conservée à l'ambassade de France à Washington, D.C.). Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7029460

Éditorial

De nombreux récits détaillés ont été écrits sur le siège de Yorktown, cette victoire décisive des Alliés franco-américains qui a ouvert la voie à l'indépendance américaine. Le siège s'est déroulé du 28 septembre jusqu'à la capitulation des forces britanniques, le 19 octobre 1781.

Le dernier ouvrage en date, rédigé par le général de division (2S) Vincent de Kytspotter, offre un récit très détaillé de ce siège, et nous en recommandons la lecture à nos lecteurs à la fin de ce Bulletin. Cette fois-ci toutefois, alors que nous nous apprêtons à célébrer le 245e anniversaire de cet événement, nous vous proposons une visite guidée du champ de bataille, comme si vous y étiez. Nous mettrons donc en avant la plupart des monuments commémoratifs et plaques consacrés aux combattants français qui parsèment les 1 600 hectares du champ de bataille de Yorktown au sein du Colonial National Historical Park.

Le Souvenir Français est étroitement associé aux célébrations de Yorktown, et ce depuis des décennies. Après tout, la croix de marbre blanc du **Cimetière français** a été installée par notre association en 1971, et le **Mémorial français** sur lequel figurent les noms de 638 tués lors de la campagne de Yorktown est dû en grande partie à notre association en 1989.

Vous êtes cordialement invités à vous joindre à nous, aux côtés des nombreuses associations patriotiques et civiques américaines qui se rassemblent chaque année en octobre pour célébrer ce moment important de l'histoire américaine (et française), en particulier cette année, à l'occasion du 250e anniversaire de l'indépendance des États-Unis.
Cette année, nous inaugurerons le 18 octobre, sur Riverwalk, un mémorial en granit rendant hommage aux 3 520 marins et soldats embarqués français de toute la guerre d'indépendance et qui n'ont pas de sépulture. Vous êtes tous cordialement invités à assister à cette cérémonie d'inauguration.

Suivez le guide!

La **deuxième partie** de ce bulletin perpétue notre tradition d'hommage à un volontaire américain qui s'est battu et est mort pour la France : le **caporal Henry Houston Woodward**, de Philadelphie (Pennsylvanie), abattu et déclaré « Mort pour la France » près de Montdidier (80-Somme, historiquement en Picardie).

Faites défiler le bulletin un peu plus bas et vous arriverez à la **troisième partie**, qui répertorie plusieurs actualités et dates à retenir pour cet automne.

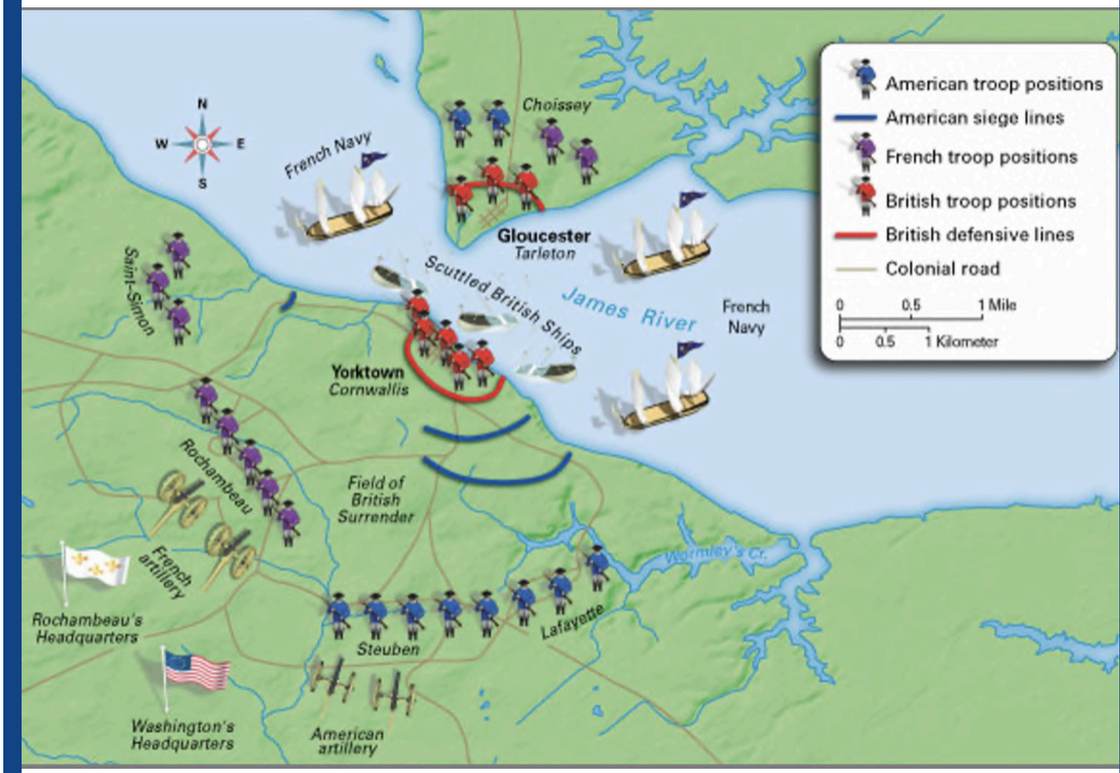
Ce Bulletin est dédié à la mémoire de Nicole Yancey, ancienne consule honoraire de France en Virginie, chevalier de la Légion d'honneur, qui, en tant que déléguée régionale du Souvenir français en Virginie, a œuvré sans relâche au cours des 50 dernières années pour célébrer les liens d'alliance et d'amitié entre la France et les États-Unis à Yorktown. Les prochaines cérémonies des 18 et 19 octobre 2026 se dérouleront pour la première fois sans elle, et sa présence parmi nous nous manquera cruellement.

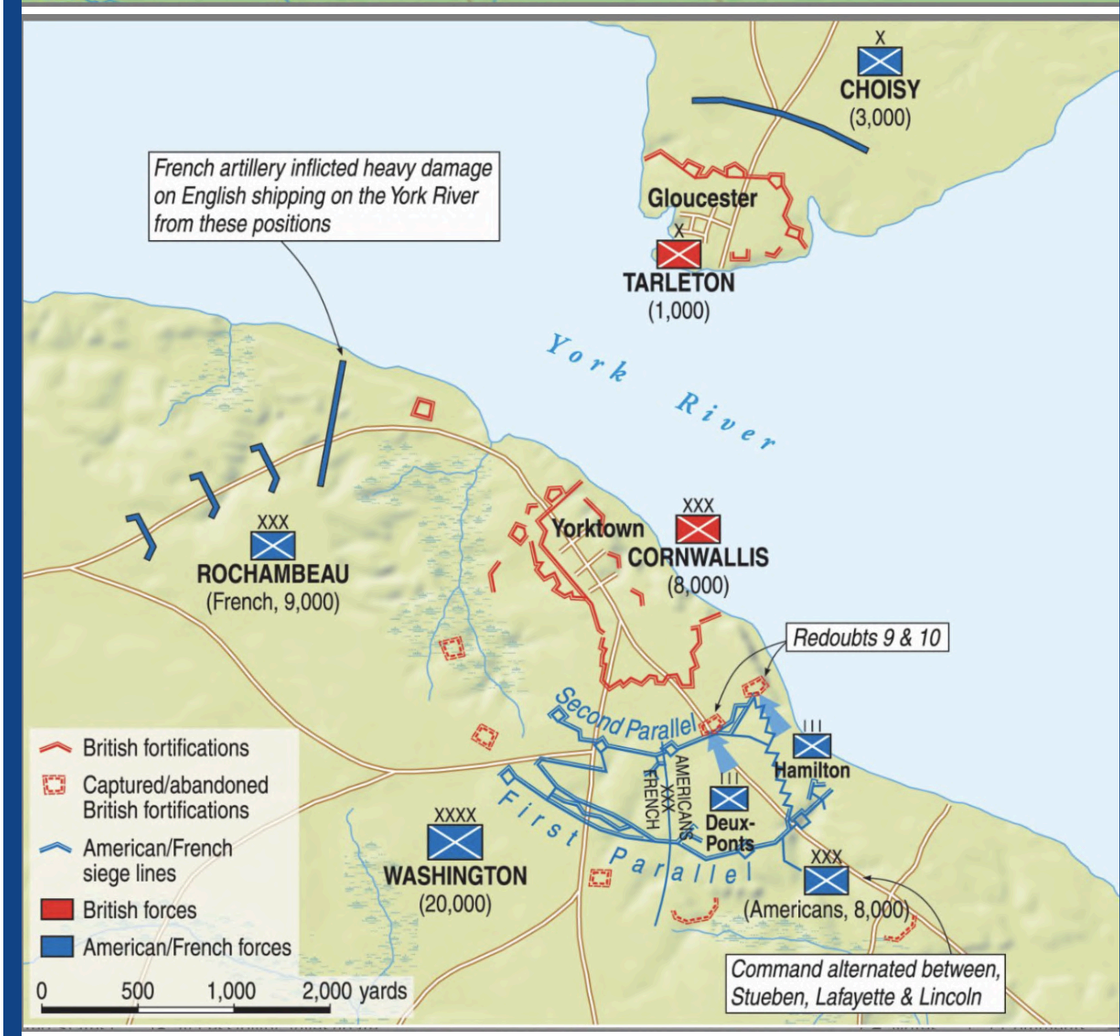
Chers lecteurs, merci comme toujours pour vos marques de soutien !
N'oubliez pas que nous comptons uniquement sur vos cotisations et vos dons pour mener à bien nos missions.
Si vous le pouvez, pensez à faire un don déductible des impôts avant la fin de l'année. Tout montant sera grandement apprécié !
Merci infiniment.

On behalf of the Board of Directors,
Thierry Chaunu
Président, The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Délégué Général du Souvenir Français pour les Etats-Unis.

Le siège de Yorktown,
28 septembre - 19 octobre 1781

Contexte





Ci-dessus :
Carte simplifiée du siège de Yorktown (les chiffres indiqués sont approximatifs et ne reflètent pas strictement la réalité historique)
https://www.facebook.com/groups/119086105282320/posts/228709334319996/
En bas : une autre carte, comportant également des chiffres approximatifs
https://warfarehistorynetwork.com/article/the-redoubts-at-yorktown/

Résumé de la situation

En 1781, la guerre d'indépendance américaine en était déjà à sa sixième année. Après que les premiers succès britanniques dans les colonies du nord eurent marqué le pas, Londres réorienta sa stratégie vers le Sud, dans l'espoir de rallier le soutien des loyalistes et d'utiliser sa supériorité navale pour contrôler la côte. Le général britannique Lord Cornwallis mena une campagne à travers les Carolines jusqu'en Virginie, mais après une série d'engagements qui lui coûtèrent cher, il déplaça son armée vers le port de Yorktown, sur la côte de la baie de Chesapeake en Virginie, à l'été 1781, où il fut bloqué par les troupes américaines menées par le général Lafayette. Là, il commença à

fortifier une position défensive, dans l'attente d'un ravitaillement et d'une éventuelle évacuation par la Royal Navy.

Cette attente s'avéra fatale. Le général George Washington, commandant l'Armée continentale aux côtés des forces françaises sous les ordres du comte de Rochambeau, se rangea à l'avis de Rochambeau. Plutôt que de continuer à menacer New York, alors aux mains des Britanniques, Washington et Rochambeau opérèrent un revirement audacieux : ils firent marcher leurs armées combinées sur environ 450 miles vers le sud, en Virginie, dans le cadre d'une campagne éclair destinée à piéger Cornwallis avant qu'il ne puisse s'échapper par la mer.

La clé: la maîtrise navale
L'issue du siège s'est jouée autant en mer que sur terre. Début septembre 1781, comme nous l'avons raconté dans notre Bulletin du mois dernier, une flotte française commandée par l'amiral François de Grasse battit la Marine royale britannique lors de la bataille de la baie de Chesapeake (également appelée bataille des caps de Virginie). Cette victoire bloqua l'accès à la baie de Chesapeake, empêchant Cornwallis de recevoir des renforts ou de battre en retraite par la mer. Sans soutien naval, son armée à Yorktown était de fait prise au piège.

Le siège
Le 28 septembre, quelque 8 000 soldats américains et 10 800 soldats français encerclaient environ 9 000 soldats britanniques et allemands retranchés à Yorktown. Les forces alliées se lancèrent alors dans une guerre de siège classique — orchestrée par le général Rochambeau, expert en la matière, et une équipe d'ingénieurs français opérant au sein des deux armées — consistant à creuser des tranchées parallèles se rapprochant de plus en plus des lignes britanniques tandis que l'artillerie pilonnait les défenses.

Le 14 octobre 1781, l'infanterie légère américaine et française, lors d'un assaut nocturne coordonné, prit d'assaut et s'empara de deux redoutes britanniques stratégiques (les Français à la redoute n° 9 et les Américains à la redoute n° 10), affaiblissant considérablement le périmètre de défense de Cornwallis. Face à l'effondrement de ses défenses, à l'épuisement de ses munitions et à l'absence de tout espoir de renfort, Cornwallis tenta une dernière tentative désespérée de fuite en traversant la rivière York dans la nuit du 16 octobre, mais une tempête dispersa ses bateaux. Conscient que sa situation était sans issue, il demanda des conditions de reddition le lendemain.

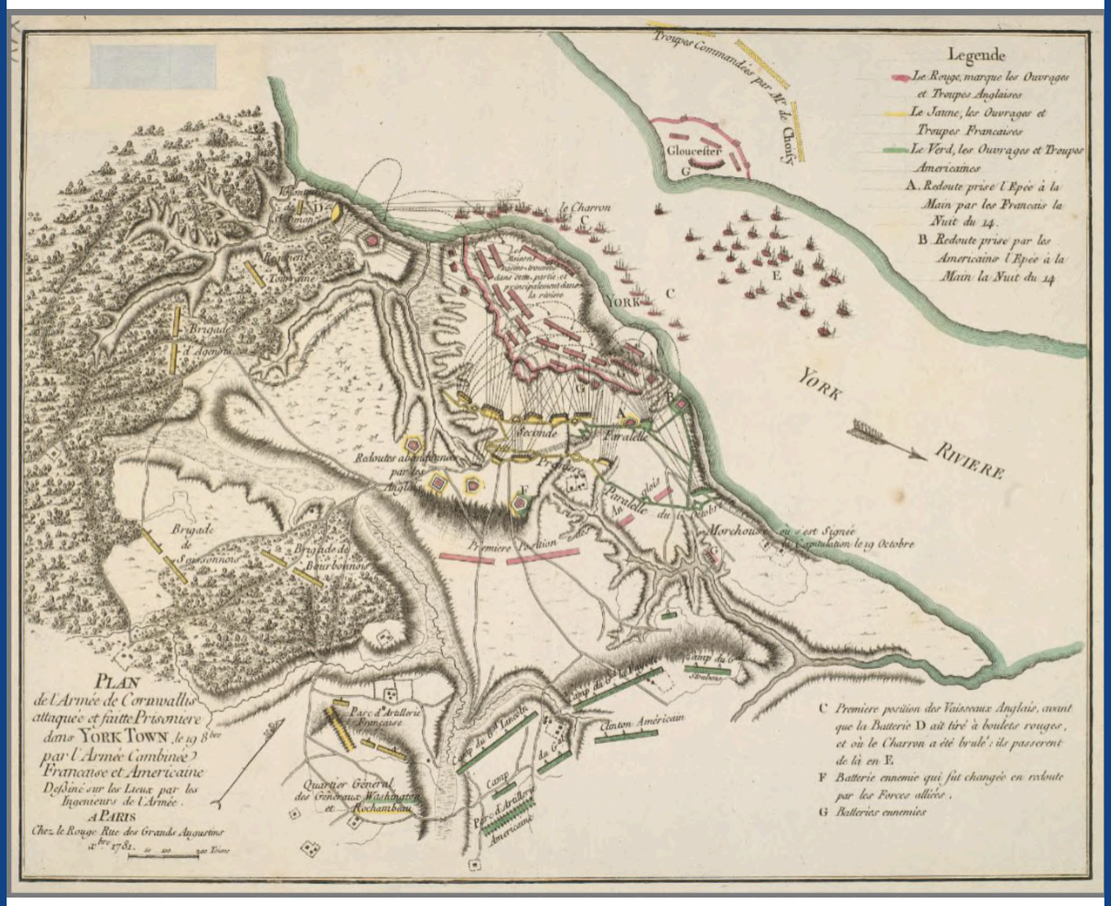
Capitulation
Le 19 octobre 1781 à 14 h, Cornwallis capitula avec son armée d'environ 8 000 hommes. La tradition veut que des fanfares britanniques aient joué « The World Turned Upside Down » tandis que les troupes déposaient les armes. Bien que la guerre ne prît officiellement fin qu'avec le traité de Paris en 1783, la défaite de Yorktown brisa la volonté politique britannique de poursuivre les combats, conduisant le Parlement à rechercher des négociations de paix.

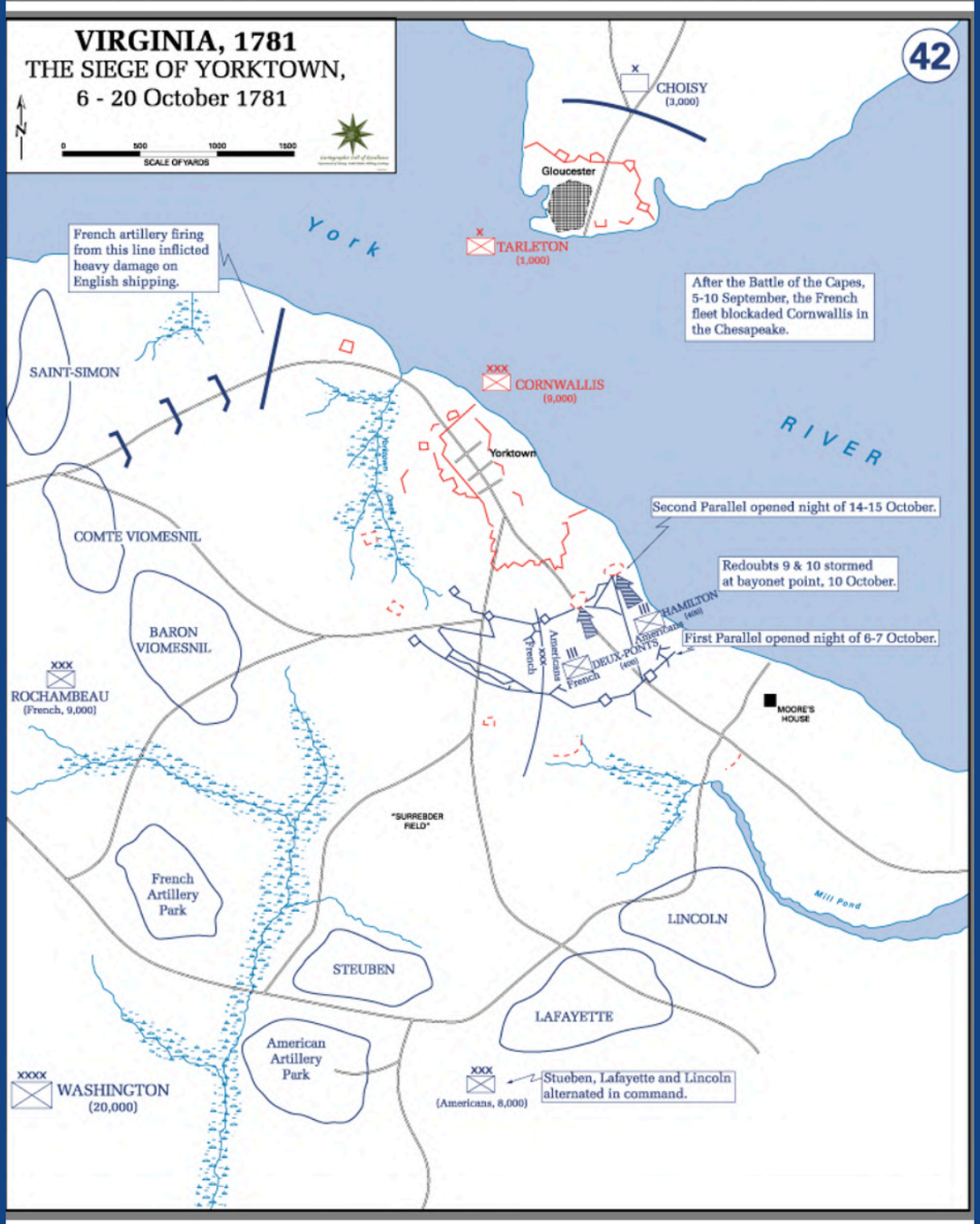
Yorktown reste la dernière grande bataille terrestre de la Guerre d'Indépendance et le coup décisif qui a assuré l'indépendance américaine — ainsi que l'exemple parfait d'une victoire alliée franco-américaine parfaitement coordonnée.

De nombreux ouvrages retracent heure par heure le siège de Yorktown, notamment le plus récent, « Yorktown », écrit par le général de division Vincent de Kytspotter (voir l'annonce à la fin de ce Bulletin) ; nous renvoyons nos lecteurs à ces ouvrages, ainsi qu'à notre Bulletin d'octobre 2021 :
« Sur les traces de Rochambeau (5e partie – Victoire à Yorktown) »
https://conta.cc/3BOnY8l (original version in English)
https://conta.cc/3AzLSCW (version en français)

Nous allons plutôt faire le tour du champ de bataille et mettre en avant les monuments et les stèles dédiés au rôle de l'armée française, qui, à eux seuls, racontent de nombreux épisodes et présentent plusieurs commandants marquants aux visiteurs. Suivez le guide !

Survol du champ de bataille





Ci-dessus :

En haut : Carte de Yorktown, orientée nord-ouest vers le haut. Royal Collection Trust, cartes de George III, par Georges Louis Le Rouge (1707-1793/1794) - Royal Collection Trust / © Sa Majesté la reine Élisabeth II 2021

En bas : une autre carte, comportant quelques erreurs dans les dates (le siège a véritablement commencé le 28 septembre, et non le 6 octobre, et la prise d'assaut des deux redoutes a eu lieu le 14 octobre, et non le 10 octobre). Carte de Yorktown, du 6 au 20 octobre 1781 : cette carte montre le déploiement des forces alliées américaines et françaises encerclant l'armée britannique piégée à Yorktown, en Virginie. Cliquez une fois sur la carte pour obtenir une image agrandie. (Collection d'atlas en ligne, département d'histoire, Académie militaire des États-Unis à West Point). Par l'Académie militaire des États-Unis – Armée des États-Unis, domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=8259519

Quelques remarques sur les effectifs en présence :

• La plupart des historiens professionnels et des sources en ligne ne prennent en compte que les forces terrestres :
Américains :
5 900 soldats de l'Armée Continentale et 3 100 miliciens (dont bon nombre n'ont pas été engagés) = total : 9 000
Français : 10 800 hommes et 36 navires
Total des Alliés : 19 800
contre les **Britanniques** : 9 000 (dont 3 000 mercenaires hessois)

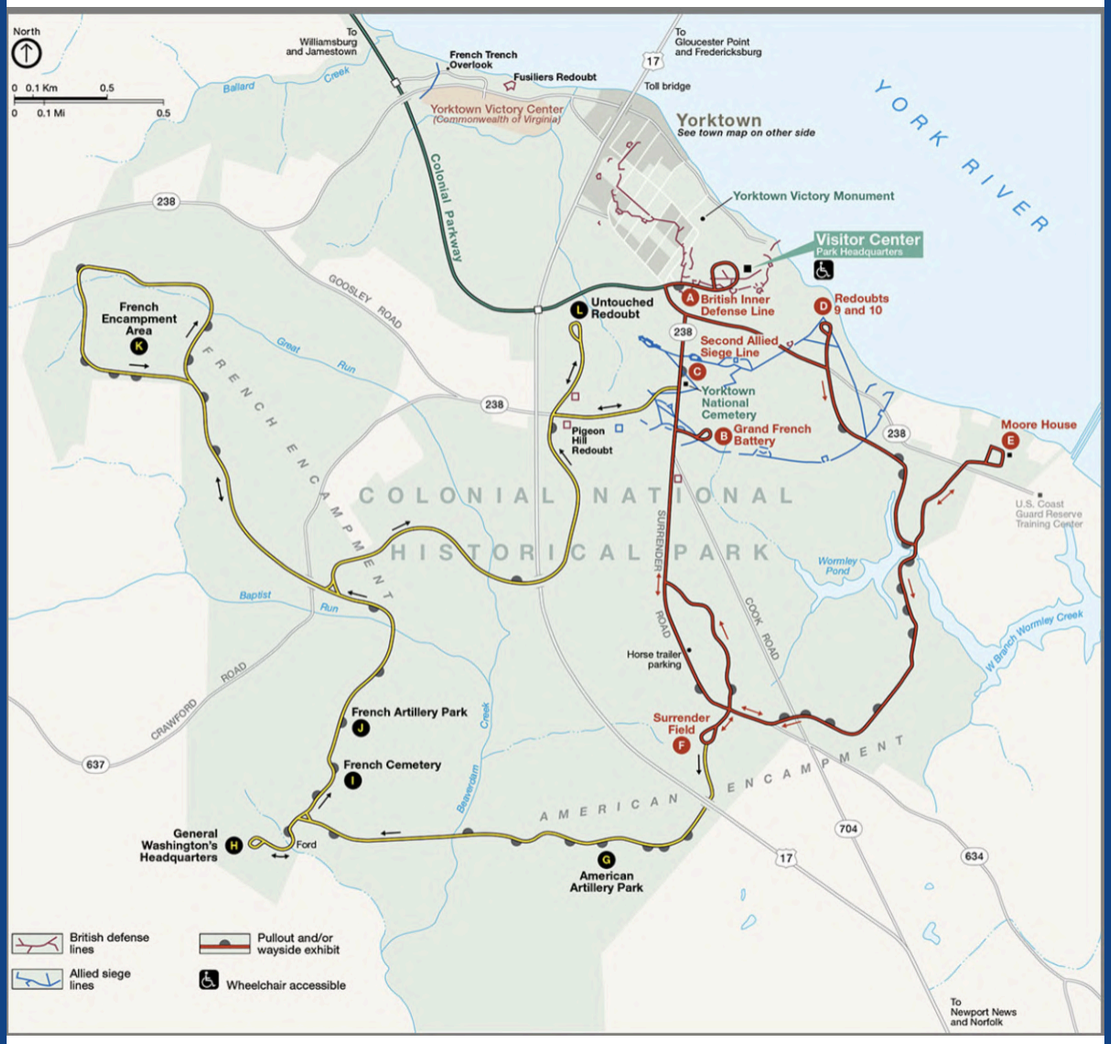
• Un site web, American Battlefield Trust ne prend pas en compte les forces françaises en tant que telles :
« Bataille de Yorktown, Virginie, 28 septembre 1781 : Résultat : victoire américaine. Forces engagées : 28 900 dont Américains : 19 900 et Britanniques : 9 000 ». Les français n'existent pas en tant que tels. En janvier dernier, à notre demande, la nationalité de Rochambeau a été corrigée, passant de
« américain » à « français »...

• Quoi qu'il en soit, les marins français à bord des 36 navires de ligne n'étaient pas de simples spectateurs, mais ont activement participé à l'encerclement du champ de bataille.
Par conséquent, notre décompte diffère des présentations et des cartes ci-dessus :

Armée continentale américaine et milices : environ 8 000 à 9 000
Forces françaises : Total des forces françaises : 28 000
dont:
Corps de Rochambeau (arrivé de Newport, dans le Rhode Island, le 16 septembre) : environ 6 000
Corps de Saint-Simon (embarqué aux Antilles à bord de la flotte de De Grasse et débarqué le 5 septembre) : environ 3 000 à 3 300
Marins de la Marine française (29 De Grasse + 7 De Barras, 36 navires) : environ 19 000
Effectif total des forces alliées engagées : environ 36 000 à 37 000

Note complémentaire : Ce qui est établi, c'est que la contribution militaire française fut prépondérante. De plus, contrairement à ce qui a été observé lors de la commémoration de 2022, aucun soldat espagnol n'était présent sur le champ de bataille. La décision stratégique de livrer bataille à Yorktown a été prise exclusivement par Washington et Rochambeau. Bien qu'un renflouement financier ait été obtenu grâce à un prêt d'urgence accordé par La Havane espagnole pour permettre à la campagne de se poursuivre, l'Espagne elle-même n'a jamais été officiellement alliée aux États-Unis.

Chronologie succincte



Ci-dessus :
Cette carte très détaillée (même si elle ne mentionne pas l'emplacement du quartier général de Rochambeau) et précise, établie par le Service des parcs nationaux, se limite au Parc historique national de Colonial et ne montre pas Gloucester, de l'autre côté de la rivière. https://npplan.com/parks-by-state/virginia-national-parks/colonial-national-historical-park-park-at-a-glance/colonial-national-historical-park-yorktown-battlefield-at-a-glance/colonial-national-historical-park-yorktown-park-map/

Chronologie succincte :

5 septembre : comme nous l'avons vu dans notre Bulletin du mois dernier, la bataille de la Chesapeake permet à la flotte française d'asseoir sa suprématie navale locale et d'empêcher tout secours aux forces britanniques par la mer.

14 septembre : le général George Washington et le comte de Rochambeau arrivent à Williamsburg avant l'armée principale

18 septembre : le général Washington rencontre l'amiral de Grasse à bord du *Ville-de-Paris*, et ce dernier accepte de rester sur zone et de reporter son départ du 15 octobre à la fin du mois.

20 septembre 1781 : les troupes alliées commencent à arriver à Williamsburg après avoir marché depuis le nord.

28 septembre : Les forces américaines et françaises assiègent immédiatement Cornwallis et ses hommes, qui avaient construit une série de redoutes à la périphérie de Yorktown.
Les troupes américaines et françaises se mettent à creuser fébrilement, nuit et jour, souvent dans un silence total, une série de tranchées parallèles, afin de rapprocher suffisamment les troupes et l'artillerie. Pendant ce temps, les Britanniques tentaient de perturber les opérations alliées, les soumettant à un feu continu et tuant de nombreux hommes ; leurs tentatives furent toutefois vaines.

3-4 octobre : À Gloucester, de l'autre côté du fleuve, le tristement célèbre lieutenant-colonel britannique Banastre Tarleton, auteur d'atrocités de guerre en Caroline du Sud, s'engagea dans une bataille contre le duc de Lauzun (la « bataille du Hook ») et échappa de peu à la capture.

9 octobre : Dans l'après-midi, à 15 h, le barrage allié commence ; ce sont les Français qui ouvrent le feu, accompagnés d'un cri général de «Hourra pour les Américains ! »
Dès lors, l'artillerie pilonna les Britanniques sans relâche pendant plusieurs jours : 36 canons de siège et 54 canons.

11 octobre : Les troupes alliées commencent à creuser une deuxième ligne parallèle, à 400 yards plus près des lignes britanniques. La nouvelle ligne est en place dès le matin du 12 octobre. Le barrage d'artillerie se poursuit.

14 octobre : Enfin, les forces américaines et françaises préparent un assaut surprise contre les redoutes n° 9 et n° 10.
Les forces du lieutenant-colonel Alexander Hamilton, composées d'un détachement de 400 hommes de son infanterie légère, attaquent la redoute n° 10, baïonnettes au canon et mousquets déchargés.

Des unités des régiments français du Gâtinais, suivies par des unités du Royal-Deux-Ponts, prennent d'assaut simultanément la redoute n° 9 et, après un échange de tirs tout aussi violent, en arrachent le contrôle aux Britanniques.

La position de Cornwallis est intenable, car l'alliance franco-américaine dispose d'artillerie sur trois de ses flancs, avec de nouvelles pièces supplémentaires positionnées dans les redoutes n° 9 et n° 10 après leur chute.

15 octobre : Dans un dernier effort désespéré, Cornwallis ordonne une contre-attaque vaine, qui échoue lamentablement.

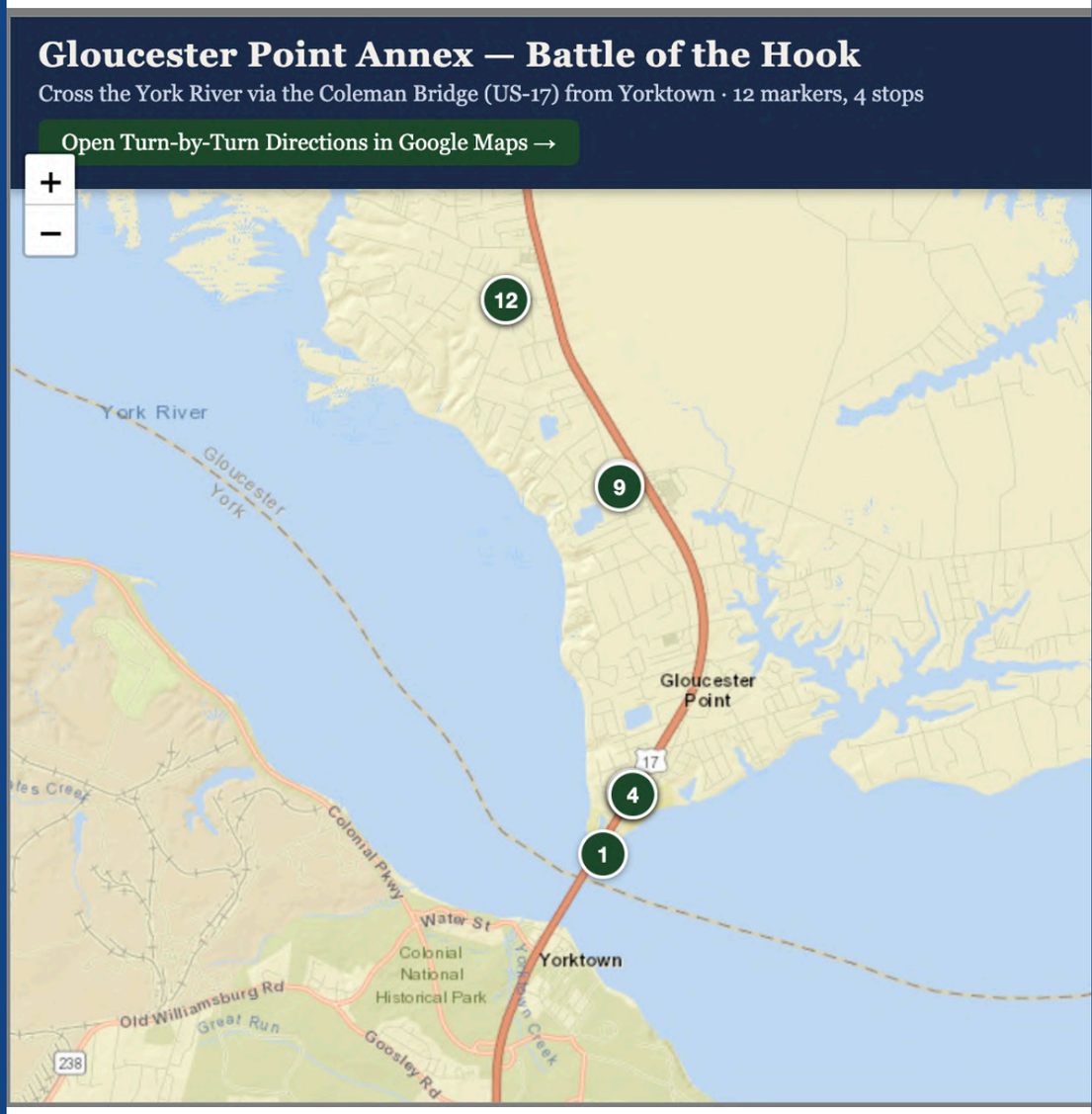
17 octobre : Ce matin-là, un jeune tambour britannique, battant le « signal de parlement », fit son apparition, suivi d'un officier britannique agitant un mouchoir blanc attaché à l'extrémité d'une épée. Les yeux bandés et conduit à l'intérieur des lignes américaines, l'officier britannique négocia les conditions de reddition de l'armée britannique.

19 octobre : Dans un champ à l'extérieur de Yorktown, à 14 h, la capitulation a lieu alors que les troupes britanniques et leurs alliés hessois, drapeaux enroulés et rangés dans leurs étuis, arrivés en retard à la cérémonie, défilent d'un pas solennel entre de longues rangées de soldats américains et français.
Une deuxième capitulation, souvent ignorée dans les récits de la bataille de Yorktown, eut lieu une heure plus tard, à 15 h, de l'autre côté du fleuve, à Gloucester, où les forces britanniques se rendirent au marquis de Choisy.

Carte interactive du Souvenir Français
Plaques commémoratives françaises
sur le champ de bataille de Yorktown



Ci-dessus :
Vous pouvez consulter cette carte en ligne sur notre site web et zoomer sur n'importe quel groupe de repères numérotés de 1 à 43. Il vous suffit de cliquer sur la carte ci-dessus ou de vous rendre sur :
https://souvenirfrancaisusa.org/wp-content/uploads/2026/09/Yorktown_Battlefield_Map.html



Ci-dessus :
Vous pouvez consulter cette carte en ligne sur notre site web et zoomer sur n'importe quel groupe de repères numérotés de 1 à 9. Il vous suffit de cliquer sur la carte ci-dessus ou de vous rendre sur :

https://souvenirfrancaisusa.org/wp-content/uploads/2026/09/Gloucester_Annex_Map.html

Notre circuit diffère légèrement des deux circuits proposés au Centre d'accueil. Les panneaux comportant des flèches rouges indiquent le circuit du champ de bataille de Yorktown. Ceux avec des flèches jaunes indiquent le circuit du campement allié. Le circuit que nous proposons dans ce bulletin ne retient que les stèles et monuments dédiés aux forces françaises.

Un circuit complet peut prendre plus de deux heures et demie en voiture, si vous souhaitez vous arrêter près des stèles, vous promener et vous recueillir un peu au lieu de rester simplement assis dans la voiture !

Nous les avons regroupés par ensembles de stèles et de plaques situées le long du parcours, et non par ordre chronologique. Nous commençons par la colonne du Monument à l'Alliance et à la Victoire, et terminons par le Mémorial français.

La deuxième partie, que nous vous recommandons également, se trouve de l'autre côté de la rivière York, à Gloucester, et prend environ une heure en voiture (arrêts non compris). Vous pouvez choisir de tout faire en une seule journée, mais cela risque d'être une overdose d'histoire. Vous pouvez aussi simplement lire ce Bulletin par petites touches, à votre rythme.

En route!

Arrêt No. 1
Monument à l'Alliance et à la Victoire



Ci-dessus :
Le monument dédié à l'Alliance et à la Victoire, ainsi que les plaques en bronze situées à proximité, encastrées dans le béton au-dessus de la pelouse.
Photos: TC © ASSFI 2020 & 2021

À quelques pas du Centre d'accueil des visiteurs se dresse une haute colonne en granit du Maine, haute de 84 pieds (98 pieds avec la statue de la Liberté au sommet). Une plaque commémorative rappelle que la construction de cette colonne a été décidée par le Congrès en 1781, mais qu'elle n'a été érigée qu'en 1881 et achevée en 1884. Le «Monument à l'Alliance et à la Victoire» est son nom officiel ; il s'agit du premier monument autorisé par le gouvernement fédéral.

« Il est résolu que… le Congrès… fera ériger à York, en Virginie, une colonne de marbre, ornée des emblèmes de l'alliance entre les États-Unis et Sa Majesté très chrétienne ; et sur laquelle sera gravé un récit succinct de la reddition du comte Cornwallis à Son Excellence le général George Washington… à Son Excellence le comte de Rochambeau… et à Son Excellence le comte de Grasse… » Journaux du Congrès, 29 octobre 1781

« À peine dix jours après la victoire de Yorktown, le Congrès continental ordonna la construction d'un monument pour commémorer le siège et l'alliance franco-américaine. Cependant, les fonds nécessaires à sa construction ne furent votés qu'en 1880, à l'approche de l'anniversaire de la bataille.
Une commission du Congrès, composée de législateurs issus des treize colonies d'origine, confia la supervision du projet au secrétaire à la Guerre, qui choisit à son tour les architectes Richard M. Hunt et Henry Van Brunt, ainsi que le sculpteur John Quincy Adams Ward, pour concevoir le nouveau monument. L'esprit de réconciliation qui régnait dans le pays au lendemain de la Guerre de Sécession a influencé la conception, comme en témoigne l'inscription « Un pays, une Constitution, un destin » figurant sur le fût du monument.
Le 18 octobre 1881, la première pierre du monument fut posée lors des cérémonies commémorant le centenaire du siège. »

#1 to #4: Monument to the Alliance & Victory
GPS: **37.233510, -76.505041**

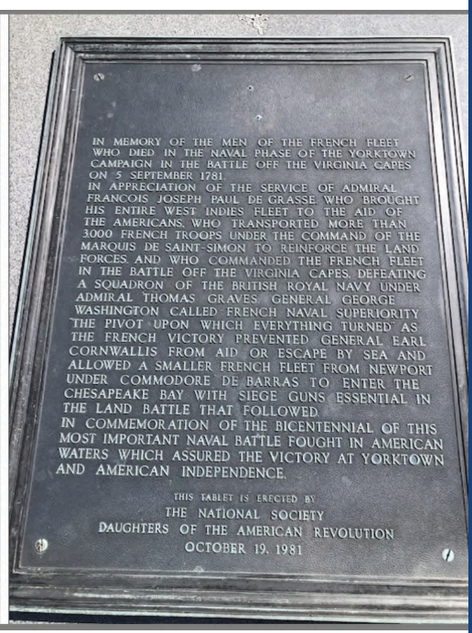
• Inscription sur la face avant (côté sud) :
«À York, le 19 octobre 1781, après un siège de dix-neuf jours mené par 5 500 soldats américains et 7 000 soldats français de ligne, 3 500 miliciens de Virginie sous le commandement du général Thomas Nelson et 36 navires de guerre français, le comte Cornwallis, commandant des forces britanniques à York et à Gloucester, capitula avec son armée, composée de 7 251 officiers et hommes, 840 marins, 244 canons et 24 étendards, à Son Excellence George Washington, commandant en chef des forces combinées de l'Amérique et de la France, à Son Excellence le comte de Rochambeau, commandant des troupes auxiliaires de Sa Majesté très chrétienne en Amérique, et à Son Excellence le comte de Grasse, commandant en chef de la flotte française à Chesapeake » Érigé en 1881 par les États-Unis d'Amérique

• Inscription sur le côté droit (côté est) :
« Le traité conclu le 6 février 1778 entre les États-Unis d'Amérique et Louis XVI, roi de France, déclare que le but essentiel et direct de la présente alliance défensive est de maintenir efficacement la liberté, la souveraineté et l'indépendance absolues et illimitées desdits États-Unis, tant en matière de gouvernement que de commerce » Érigé en 1881 par les États-Unis d'Amérique

• Inscription sur la face arrière (côté nord) :
« Érigé en application d'une résolution du Congrès adoptée le 29 octobre 1781 et d'une loi du Congrès approuvée le 7 juin 1880 afin de commémorer la victoire qui a permis d'obtenir l'indépendance des États-Unis d'Amérique » Érigé en 1881 par les États-Unis d'Amérique

• Inscription sur le côté gauche (côté ouest) :
« Les articles de paix provisoires conclus le 30 novembre 1782 et le traité de paix définitif conclu le 3 septembre 1783 entre les États-Unis d'Amérique et George III, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, déclarent que Sa Majesté britannique reconnaît lesdits États-Unis, à savoir le New Hampshire, la baie du Massachusetts, le Rhode Island et les plantations de Providence, le Connecticut, New York, le New Jersey, la Pennsylvanie, le Delaware, le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud et la Géorgie, comme des États libres, souverains et indépendants » Érigé en 1881 par les États-Unis d'Amérique





#5 Plaque, « In memory of the men of the French Fleet»

(À la mémoire des hommes de la flotte française)
A few feet near the Monument to the Alliance & Victory
GPS: **37.233462, -76.504745**

• **Inscription :**

« À la mémoire des hommes de la flotte française qui ont péri lors de la phase navale de la campagne de Yorktown, au cours de la bataille au large des caps de Virginie, le 5 septembre 1781.
En hommage aux services rendus par l'amiral François Joseph Paul de Grasse, qui a conduit l'ensemble de sa flotte des Antilles au secours des Américains, qui a transporté plus de 3 000 soldats français sous le commandement du marquis de Saint-Simon pour renforcer les forces terrestres, et qui a commandé la flotte française lors de la bataille au large des caps de Virginie, où il a vaincu une escadre de la Marine royale britannique dirigée par l'amiral Thomas Graves. Le général George Washington qualifia la supériorité navale française de « pivot autour duquel tout s'articulait », car la victoire française empêcha le général Earl Cornwallis de recevoir des renforts ou de s'échapper par la mer et permit à une flotte française plus modeste, venue de Newport sous les ordres du commodore de Barras, de pénétrer dans la baie de Chesapeake avec des canons de siège indispensables à la bataille terrestre qui suivit. En commémoration du bicentenaire de cette bataille navale capitale livrée dans les eaux américaines, qui assura la victoire à Yorktown et l'indépendance américaine.
Cette plaque a été érigée par la Société nationale des Filles de la Révolution américaine le 19 octobre 1981. »





#6 Plaque, « À la mémoire de… »
À quelques pieds du Monument à l'Alliance et à la Victoire
GPS: **37.233494, -76.505094**

• **Inscription :**

En hommage au dévouement de ces hommes qui ont consenti
le sacrifice suprême lors de la campagne de Yorktown en 1781
Cette plaque a été érigée par la Société nationale
des Filles de la Révolution américaine, le 19 octobre 1931
[Noms des soldats tombés au combat et de leurs régiments]

• **Inscription sur la plaque supplémentaire :**

"Hommage de la France aux Combattants France pays tribute to those who died
Tombés pour l'Indépendance Fighting for the independence
Des Etats-Unis d'Amérique Of the United States of America
Valéry Giscard d'Estaing
President de la République Française
19 mai 1976"

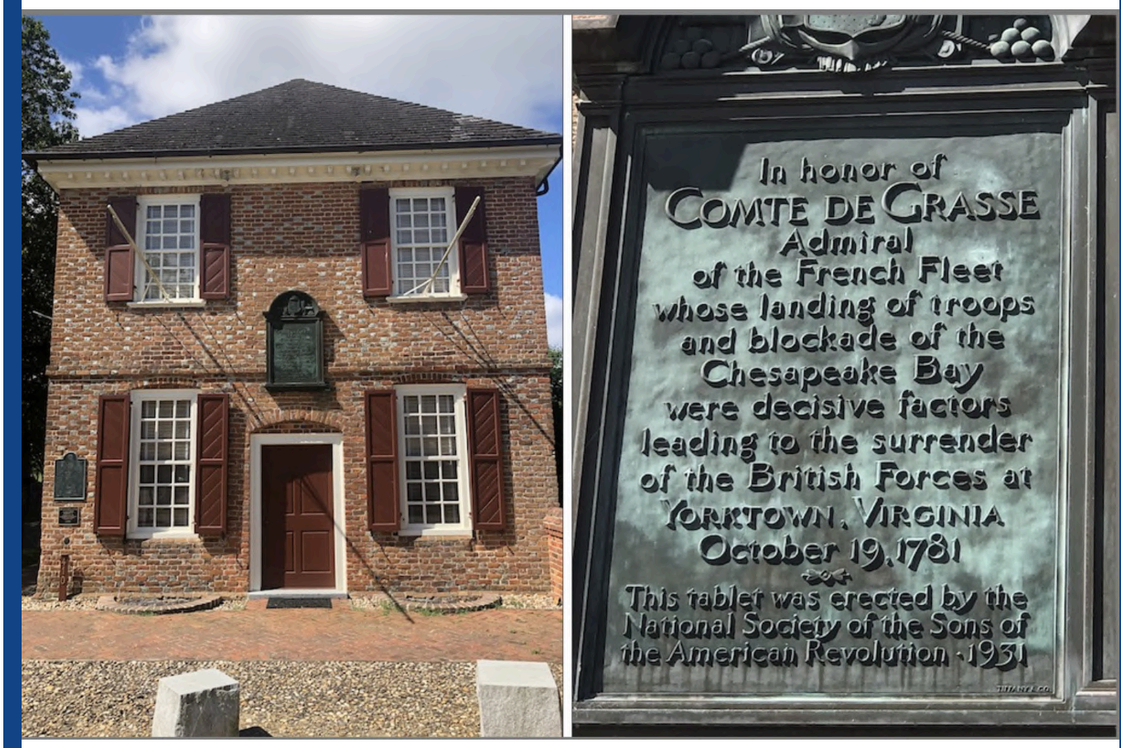
#7 Marker, « Bicentennial of the Treaties of Paris and Versailles"
A few feet near the Monument to the Alliance & Victory
GPS: **37.233494, -76.505094**

• **Inscription**:

"A l'occasion du bicentenaire des traites de Paris et de Versailles qui consacrerent le 3 septembre 1783 l'Independance des Estats-Unis d'Amerique cette plaque a ete apposee par les Filles de la Revolution Americaine en temoignage de gratitude envers les artisans qui s'etaient voues

"Au plus beau des ouvrages -- l'elaboration de la paix"
(Benjamin Franklin)
Erigé par le National Society, Daughters of the American Revolution.

Arrêt No.2:
Quartier historique, Yorktown



Ci-dessus :
L'ancienne douane, avec une plaque au-dessus de la porte d'entrée. Photos: TC © ASSFI 2020

A few steps from the Victory monument, you should stroll throught the historic area of Yorktown, along many charming houses that were built or rebuilt after the war.

#8 Tablet, Comte de Grasse, at Old Custom House (Comte de Grasse à Old Custom House)
410 Main Street, Yorktown, VA 23690
In the heart of historic Newport
GPS: **37.234885, -76.507711**

• **Inscription:**

« En l'honneur de
COMTE DE GRASSE
Amiral
de la flotte française
dont le débarquement de troupes
et le blocus de la
baie de Chesapeake
ont été des facteurs décisifs
qui ont conduit à la reddition
des forces britanniques à
YORKTOWN, EN VIRGINIE
le 19 octobre 1781
Cette plaque a été érigée par la
Société nationale des Fils de
la Révolution américaine en 1931 »"

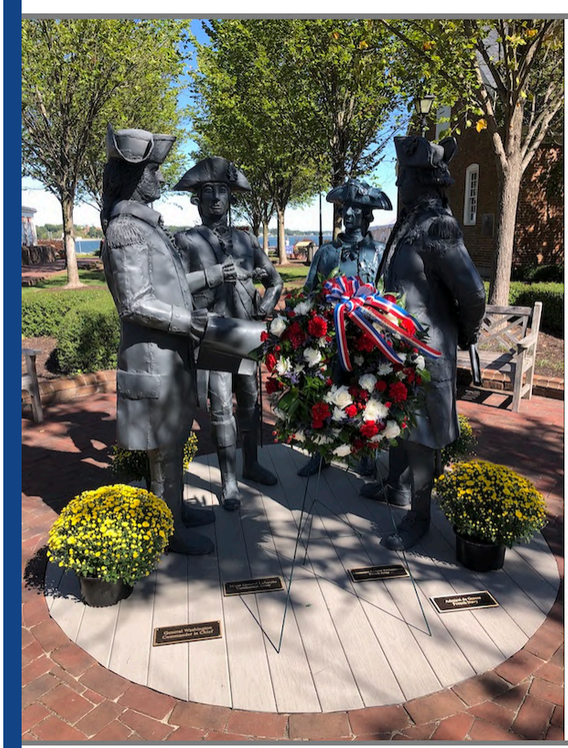
Bien qu'elle n'ait aucun rapport avec les événements de Yorktown en 1781, nous attirons l'attention sur cette plaque en bronze qui rappelle aux touristes qu'un ancêtre du général George Washington était français :

Plaque, "Site of the Home of Nicolas Martiau"
(Site de la maison de Nicolas Martiau)
114 Ballard St, Yorktown, VA 23690
GPS: **37.236750, -76.508517**

• **Inscription:**
« L'huguenot aventurier
né en France en 1591
arriva en Virginie en 1620
et mourut à Yorktown en 1657
Il fut capitaine lors du soulèvement indien
membre de la Chambre des Burgesses
juge du comté de York
En 1635, il fut l'un des chefs de file
de la destitution du gouverneur Harvey
qui constitua la première opposition
à la politique coloniale britannique
Titulaire de la concession de Yorktown
et, grâce au mariage
de sa fille Elizabeth
avec le colonel George Reade, il devint
l'ancêtre américain le plus ancien
du général George Washington
et du gouverneur Thomas Nelson »
Érigé en 1931, Société des huguenots de Pennsylvanie"

Empruntez l'une des rues qui descendent en pente raide vers le centre-ville pour rejoindre la promenade Riverwalk.

Arrêt No.3
Promenade de Riverwalk





#9 Les statues de Washington, Lafayette, de Grasse et Rochambeau
• Lors de leur inauguration en 2005, seules deux statues se dressaient à Riverwalk Landing : celle du général George Washington, commandant des forces américaines, et celle de l'amiral François de Grasse, commandant de la flotte française. Le 18 octobre 2017, le général La Fayette les a rejoints, puis, le 18 octobre 2021, le comte de Rochambeau a rejoint ses compagnons d'armes et la conversation pour l'éternité.
• Cet ensemble a été salué comme un symbole de l'amitié franco-américaine qui, selon plusieurs intervenants lors de la cérémonie, a trouvé son origine dans la popularité de La Fayette et son amour pour les États-Unis.
• Cyd Player, une artiste installée à Williamsburg, a sculpté les quatre statues. Elle a consacré environ 10 mois à la seule statue de Lafayette.
• L'association American Friends of Lafayette a mené la collecte de fonds pour la statue et a remercié le comité « Celebrate Yorktown » d'avoir été le principal donateur. La Massachusetts Society of the Cincinnati et les membres de l'Ordre de Lafayette ont également apporté leur contribution.

#10 Marker "Four Heroes of Yorktown"
Riverwalk Landing, Sidewalk along Water Street, Yorktown, VA
GPS: **37.238536, -76.508676**

• **Inscription:**

« Bien que ces quatre grands chefs n'aient jamais figuré tous ensemble comme représentés ici, chacun d'entre eux a apporté une contribution essentielle et déterminante à la victoire franco-américaine décisive remportée à Yorktown en octobre 1781, qui a conduit à l'indépendance des États-Unis. Depuis la fin du mois d'avril 1781, le général La Fayette, à la tête d'une modeste force composée de soldats continentaux et de miliciens de Virginie, avait défendu la Virginie contre les pires ravages d'une invasion britannique et avait talonné les Britanniques jusqu'à la région de Yorktown. Lorsque la flotte française commandée par le comte de Grasse arriva au large des côtes de Virginie fin août, apportant des troupes françaises en renfort aux forces de Lafayette, le général britannique Lord Cornwallis et son armée se retrouvèrent encerclés, mais Lafayette avait besoin de soldats supplémentaires pour assiéger les fortifications britanniques. Le général George Washington et le comte de Rochambeau avaient marché vers le sud depuis New York à la tête d'une armée franco-américaine de plus de 6 000 hommes* pour rejoindre les troupes de Lafayette, soigneusement positionnées. Le 5 septembre, l'amiral de Grasse battit une force navale britannique au large de la baie de Chesapeake, empêchant ainsi tout renfort de la Royal Navy d'atteindre Cornwallis. Le 18 septembre, Washington et Rochambeau, accompagnés de leurs officiers d'état-major, s'entretinrent avec de Grasse à bord de son navire amiral, le Ville de Paris, afin de discuter des plans du siège. L'arrivée des principales armées alliées à Williamsburg, le 26 septembre, coupa toute voie de retraite terrestre à Cornwallis. Cornwallis était pris au piège. Ce même jour, Washington envoya Lafayette auprès de de Grasse afin de finaliser le rôle de la flotte française dans le siège et le positionnement de ses navires dans la baie pour établir le cordon de siège sur l'eau. La dernière rencontre entre de Grasse et Washington eut lieu le 21 octobre, lorsque le général, accompagné de Lafayette, monta à bord du « Ville de Paris » pour exprimer sa gratitude et tenter, sans succès, de persuader de Grasse de mener des opérations navales au large des côtes des Carolines. Le leadership, la clairvoyance, le sacrifice et le courage de ces quatre hommes, ainsi que des soldats et des marins placés sous leur commandement, ont conduit à la reconnaissance de l'indépendance nationale que les Américains avaient si hardiment proclamée en juillet 1776. » Érigé en 2021 par le comté de York. »

Remarque : * le chiffre de 6 000 hommes est erroné. Les forces françaises et américaines réunies qui marchaient sur Yorktown comptaient environ 12 000 hommes.

#11 Markers, George Washington and Francois De Grasse
On Water Street west of Buckner Street, Yorktown, VA 23690
GPS: **37.238536, -76.508676**

• **Inscription :**

« Deux des chefs les plus importants de la Guerre d'Indépendance
à Yorktown étaient
le général George Washington
à la tête des forces terrestres alliées, et
l'amiral François de Grasse
à la tête de la flotte française contrôlant les
eaux voisines. Leurs rôles étaient étroitement liés, mais
ils ne se sont rencontrés que deux fois.
Ces deux rencontres ont eu lieu à bord du
navire amiral de De Grasse, le « Ville de Paris ».

La première eut lieu le 20 septembre 1781 afin de finaliser la planification de l'attaque contre Yorktown, et la seconde, le 21 octobre, pour étudier les opérations futures dans le sud.
Cet hommage a été rendu possible grâce à la Fondation Yorktown, avec nos remerciements particuliers à :
Le Comité « Celebrate Yorktown »
Le comté de York, en Virginie
Mme Margaret Cook, de Yorktown, en Virginie
Dominion Virginia Power
Sculpteur – Cyd Player, comté de York, en Virginie »

Notre panneau se trouve à côté d'un autre panneau, commémorant la visite de Lafayette en 1824 et érigé par nos amis de l'association Lafayette Trail, Inc. (vous en saurez plus sur sa signification dans la section « Épilogue » ci-dessous), ainsi qu'à côté d'un autre panneau explicatif, érigé par le comté de York. Notez que les effectifs des forces alliées correspondent aux nôtres.

#12 Marker, « Converging on Yorktown"
Riverwalk, 323 Water Street, Yorktown VA 23690
GPS: 37.238883, -76.508167

• Inscription (extraits):

“Le 5 août, de Grasse avait levé l’ancre du Cap-François avec 28 navires de ligne (SOL) et mis le cap au nord. Lorsque les armées alliées quittèrent White Plains, dans l’État de New York, pour se rendre à Yorktown le 18 août, les éléments du cordon de siège se mettaient en place. Dans l’après-midi du 29 août, la flotte française jeta l’ancre au large du cap Henry. Le lendemain, Sourbader de Gimat, un officier français au service des États-Unis, monta à bord du navire amiral français Ville de Paris pour informer de Grasse que Washington et Rochambeau étaient en route. Mais, au soir du 30 septembre, l’Armée continentale n’avait atteint que Princeton, dans le New Jersey, à 350 miles au nord, les forces françaises étant encore plus loin derrière. Avec les 3 300 fantassins que de Grasse avait amenés des Antilles et ajoutés à ses troupes, La Fayette était désormais assez puissant pour empêcher Cornwallis de s’échapper par voie terrestre.

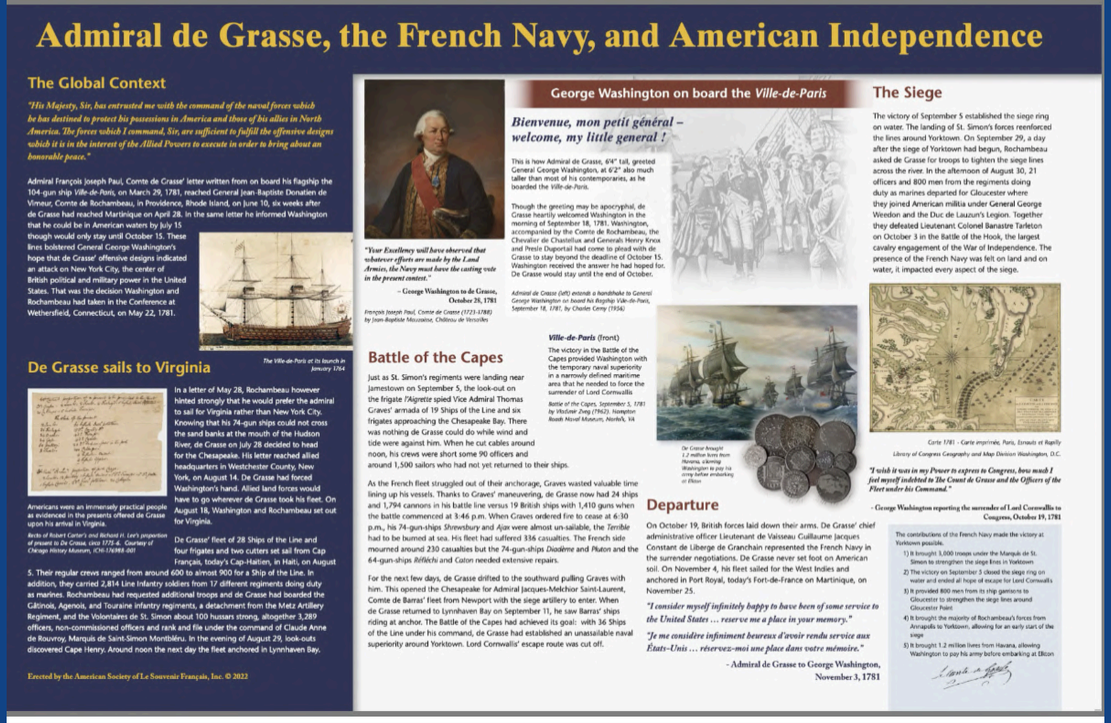
Le seul espoir de fuite de Cornwallis résidait dans la mer. Le 5 septembre, de Grasse anéantit ce dernier espoir lors de la bataille des Capes. Le siège maritime tenait bon : son armée ne pouvait plus être secourue par la mer ni s’échapper par voie terrestre. L’étau du siège se resserra encore davantage lorsque l’amiral Barras, avec huit SOL transportant l’artillerie de siège, fit entrée dans la baie de Chesapeake, largement ouverte, le 10 septembre. Face à la vaste supériorité numérique de ses 18 navires de ligne contre 36 navires de ligne français, l’amiral britannique Thomas Graves retourna à New York. La manœuvre audacieuse de De Grasse consistant à mener tous ses navires de ligne, sauf un, dans la baie de Chesapeake, la victoire lors de la bataille des Caps et l’arrivée opportune de Barras avaient créé la supériorité navale temporaire dont Washington rêvait depuis la chute de New York en 1776.

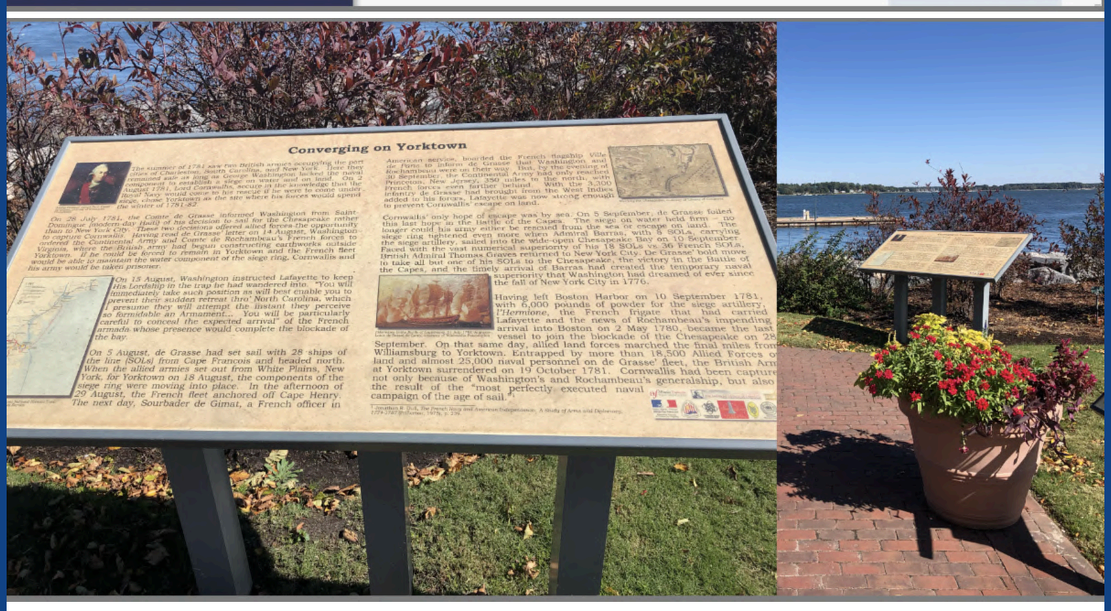
[...] Après avoir quitté le port de Boston le 10 septembre 1781, avec 6 000 livres de poudre pour l’artillerie de siège, L’Hermione, la frégate française qui avait transporté Lafayette et annoncé l’arrivée imminente de Rochambeau à Boston le 2 mai 1780, devint le dernier navire à rejoindre le blocus de la baie de Chesapeake le 28 septembre. Ce même jour, les forces terrestres alliées parcoururent les derniers miles qui séparaient Williamsburg de Yorktown. Prise au piège par plus de 18 500 soldats alliés sur terre et près de 25 000 membres d’équipage de la flotte de de Grasse, l’armée britannique à Yorktown capitula le 19 octobre 1781. La capture de Cornwallis fut le résultat non seulement du génie militaire de Washington et de Rochambeau, mais aussi de la « campagne navale la plus parfaitement menée de l’ère de la voile ».”

À quelques pas derrière cet ensemble sculptural, et du panneau mentionné ci-dessus, un panneau érigé par notre Société en 2022 se dresse au bord de la rivière :









Ci-dessus :

En haut à gauche : Thierry Chaunu, le contre-amiral Frédéric de Rupilly, de la Marine nationale française, et le Dr Robert A. Selig, Ph.D. (auteur du texte de la plaque), lors de la cérémonie d'inauguration, le 18 octobre 2022. Photo : avec l'aimable autorisation du comté de York

En haut à droite : Panneau explicatif in situ, Riverwalk.

En-bas: le panneau. « Converging in Yorktown », All photos: TC © ASSFI 2022

#13 Marker, « Amiral de Grasse, the French Navy and American Independence"
Riverwalk, 323 Water Street, Yorktown VA 23690
GPS: [37.238921, -76.508253]

• **Inscription (excerpts):**

« *Sa Majesté, Monsieur, m'a confié le commandement des forces navales qu'elle a destinées à protéger ses possessions dans l'Amérique méridionale et celles de ses alliés dans l'Amérique septentrionale.Les forces que je commande, Monsieur, sont suffisantespour remplir les vues offensives qu'il est de l'intérêt des puissances alliées d'exécuter pour parvenir à une paix honorable.* » (Lettre de l'amiral François Joseph Paul, comte de Grasse, écrite à bord de son navire amiral, le *Ville-de-Paris*, armé de 104 canons, le 29 mars 1781).

« La lettre de l'amiral François Joseph Paul, comte de Grasse, rédigée à bord de son navire amiral, le Ville-de-Paris, un navire de 104 canons, le 29 mars 1781, parvint au général Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau, à Providence, dans le Rhode Island, le 10 juin, six semaines après l'arrivée de de Grasse en Martinique, le 28 avril. Dans cette même lettre, il informait Washington qu'il pourrait se trouver dans les eaux américaines dès le 15 juillet, mais qu'il ne resterait que jusqu'au 15 octobre. Ces lignes renforcèrent l'espoir du général George Washington que les projets offensifs de de Grasse laissaient présager une attaque contre New York, le centre du pouvoir politique et militaire britannique aux États-Unis. Telle était la décision que Washington et Rochambeau avaient prise lors de la conférence de Wethersfield, dans le Connecticut, le 22 mai 1781. »

De Grasse met le cap sur la Virginie

Dans une lettre datée du 28 mai, Rochambeau laissa toutefois clairement entendre qu'il préférerait que l'amiral mette le cap sur la Virginie plutôt que sur New York. Sachant que

ses navires de 74 canons ne pouvaient franchir les bancs de sable à l'embouchure de l'Hudson, de Grasse décida, le 28 juillet, de mettre le cap sur la baie de Chesapeake. Sa lettre parvint au quartier général des Alliés, dans le comté de Westchester, dans l'État de New York, le 14 août. De Grasse avait forcé la main à Washington. Les forces terrestres alliées devraient se rendre là où de Grasse mènerait sa flotte. Le 18 août, Washington et Rochambeau se mirent en route pour la Virginie

. La flotte de de Grasse, composée de 28 navires de ligne, de quatre frégates et de deux cotres, avait levé l'ancre du Cap Français (aujourd'hui Cap-Haïtien), en Haïti, le 5 août. L'effectif habituel de ses équipages variait entre environ 600 et près de 900 hommes par navire de ligne. De plus, ils transportaient 2 814 soldats d'infanterie de ligne issus de 17 régiments différents, servant comme marines. Rochambeau avait demandé des troupes supplémentaires et de Grasse avait embarqué les régiments d'infanterie du Câtinois, Agenois et de Touraine, un détachement du régiment d'artillerie de Metz, ainsi que les Volontaires de Saint-Simon, forts d'une centaine de hussards, soit au total 3 289 officiers, sous-officiers et soldats sous le commandement de Claude Anne de Rouvroy, marquis de Saint-Simon Montbléru. Dans la soirée du 29 août, les vigies repérèrent le cap Henry. Vers midi le lendemain, la flotte jeta l'ancre dans la baie de Lynnhaven. »

La bataille des caps

Alors même que les régiments de Saint-Simon débarquaient près de Jamestown le 5 septembre, la vigie de la frégate l'Aigrette repéra l'armada du vice-amiral Thomas Graves, composée de 19 navires de ligne et de six frégates, qui s'approchait de la baie de Chesapeake. De Grasse ne pouvait rien faire tant que le vent et la marée lui étaient défavorables. Lorsqu'il coupa les câbles vers midi, il manquait à ses équipages quelque 90 officiers et environ 1 500 marins qui n'étaient pas encore revenus à bord de leurs navires.

Tandis que la flotte française peinait à sortir de son mouillage, Graves perdait un temps précieux à aligner ses navires. Grâce aux manœuvres de Graves, de Grasse disposait désormais de 24 navires et de 1 794 canons dans sa ligne de bataille, contre 19 navires britanniques équipés de 1 410 canons lorsque la bataille commença à 15 h 46. Lorsque Graves ordonna de cesser le feu à 18 h 30, ses navires de 74 canons, le Shrewsbury et l'Ajax, étaient pratiquement hors d'état de naviguer ; le Terrible dut être incendié en mer. Sa flotte avait subi 336 pertes. Du côté français, on déplorait environ 230 victimes, mais les navires de 74 canons Diadème et Pluton, ainsi que les navires de 64 canons Réfléchi et Caton, nécessitaient d'importantes réparations.

Au cours des jours suivants, de Grasse dériva vers le sud, entraînant Graves dans son sillage. Cela permit à la flotte de l'amiral Jacques-Melchior Saint-Laurent, comte de Barras, venue de Newport avec l'artillerie de siège, de pénétrer dans la baie de Chesapeake. Lorsque de Grasse revint dans la baie de Lynnhaven le 11 septembre, il vit les navires de Barras au mouillage. La bataille des Caps avait atteint son objectif ; avec 36 navires de ligne sous son commandement, de Grasse avait établi une supériorité navale incontestable autour de Yorktown. La voie de retraite de lord Cornwallis était coupée. » [...]

George Washington à bord de la Ville-de-Paris

« Bienvenue, mon petit général ! »

« C'est ainsi que l'amiral de Grasse, mesurant 6'4« , salua le général George Washington, qui, avec ses 6'2 », était lui aussi bien plus grand que la plupart de ses contemporains, alors qu'il montait à bord de la Ville-de-Paris.

Bien que cette salutation soit peut-être apocryphe, de Grasse accueillit chaleureusement Washington le matin du 18 septembre 1781. Washington, accompagné du comte de Rochambeau, du chevalier de Chastellux et des généraux Henry Knox et Presle Duportail, était venu supplier de Grasse de rester au-delà de la date butoir du 15 octobre. Washington obtint la réponse qu'il espérait. De Grasse resterait jusqu'à la fin du mois d'octobre. »

Le siège

« La victoire du 5 septembre permit d'établir le cercle de siège sur l'eau. Le débarquement des forces de Saint-Simon renforça les lignes autour de Yorktown. Le 29 septembre, un jour après le début du siège de Yorktown, Rochambeau demanda à de Grasse des troupes pour resserrer les lignes de siège de l'autre côté du fleuve. Dans l'après-midi du 30 août, 21 officiers et 800 hommes issus des régiments servant dans la marine partirent pour Gloucester où ils rejoignirent la milice américaine sous les ordres du général George Weedon et la Légion du duc de Lauzun. Ensemble, ils vainquirent le lieutenant-colonel Banastre Tarleton le 3 octobre lors de la bataille du Hook, le plus grand engagement de cavalerie de la guerre d'indépendance. La présence de la Marine française se fit sentir tant sur terre que sur l'eau, et elle eut un impact sur tous les aspects du siège. »

Les contributions de la Marine française ont rendu possible la victoire à Yorktown.

1) Elle a acheminé 3 000 soldats sous les ordres du marquis de Saint-Simen pour renforcer les lignes de siège à Yorktown

2) La victoire du 5 septembre a bouclé le cercle du siège sur l'eau et mis fin à tout espoir de fuite pour lord Cornwallis

3) Elle a détaché 800 hommes issus des garnisons de ses navires à Gloucester pour renforcer les lignes de siège autour de Gloucester Point
4) Elle a acheminé la majeure partie des forces de Rochambeau d'Annapolis à Yorktown, permettant ainsi de lancer le siège plus tôt que prévu
5) Elle a acheminé 1,2 million de livres depuis La Havane, permettant à Washington de payer son armée avant de s'embarquer à Elkton » [...]

Départ

« Le 19 octobre, les forces britanniques déposèrent les armes. Le lieutenant de vaisseau Guillaume Jacques Constant de Liberge de Granchain, chef d'administration de De Grasse, représenta la Marine française lors des négociations de capitulation. De Grasse ne posa jamais le pied sur le sol américain. Le 4 novembre, sa flotte mit le cap sur les Antilles et jeta l'ancre à Port-Royal, l'actuelle Fort-de-France en Martinique, le 25 novembre. »

« *Je me considère infiniment heureux d'avoir rendu service aux États-Unis… réservez-moi une place dans votre mémoire.* »

- L'amiral de Grasse à George Washington, 3 novembre 1781

Après toute cette lecture, sans doute aurez-vous envie de déguster d'excellents plats dans les restaurants environnants !
Vous devrez cependant remonter la rue pentue pour récupérer votre voiture au parking des visiteurs et commencer la visite en voiture sur la Yorktown Battlefield Auto Tour.

Arrêt No.4
Lignes du siège
Grande batterie française



Ci-dessus :
Détail d'un panneau indicateur, « Deuxième ligne de siège des Alliés », décrivant la technique de siège. Les ingénieurs français servaient aussi bien au sein de l'armée française que de l'armée continentale.Photos: TC © ASSFI 2020

#14 Marker, "Surrender at Yorktown Colonial National Historical Park"
(Capitulation à Yorktown – Parc historique national colonial)
Parc historique national de Colonial, Yorktown, VA 23690
La plaque se trouve sur Cook Road, sur la droite lorsque l'on se dirige vers le nord. Elle est située sur le champ de bataille de Yorktown, au sein du parc historique national de Colonial, à l'arrêt « C » du circuit du champ de bataille.
GPS: **37.226224, -76.506039**

• Extraits de la plaque commémorative :

« Près de cet endroit, dans l'après-midi du 19 octobre 1781 – alors qu'un silence régnait parmi les soldats alliés et les spectateurs –, tous les regards étaient rivés sur les troupes britanniques qui approchaient. Cornwallis, faisant savoir qu'il était malade, chargea son commandant en second, le général de brigade Charles O'Hara, de remettre son épée. O'Hara s'adressa par erreur au général français Rochambeau pour lui présenter l'épée. Il fut rapidement corrigé et conduit auprès de Washington, le commandant en chef des forces alliées. Washington refusa de prendre l'épée de la « main valide » d'O'Hara et le renvoya vers le général de division Benjamin Lincoln, son commandant en second. Lincoln, l'ayant acceptée, escorta O'Hara jusqu'à un champ à environ un mile et demi d'ici, où les soldats britanniques et allemands, régiment après régiment, déposèrent les armes. »

Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux.

#15 Marker, Second Allied Siege Line
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Sur le champ de bataille de Yorktown, dans le Parc historique national de Colonial, au point d'arrêt C du circuit du champ de bataille
GPS: **37.226207, -76.505799**

• **Inscription**:

"À la distance actuelle de nos batteries… elles pourraient tirer jusqu'à Noël sans affaiblir sensiblement les forces ennemies… Je suis impatient de me rapprocher de l'ennemi, afin que notre tâche soit accomplie plus rapidement et que nos munitions ne soient pas gaspillées."
— Colonel Timothy Pickering, quartier-maître général, Armée continentale
Vous vous trouvez près du flanc gauche de la deuxième ligne de siège reconstituée. Une grande partie de cette ligne – au grand désarroi de Cornwallis – fut construite à la faveur de l'obscurité, les 11 et 12 octobre 1781. À l'aube, les Britanniques constatèrent que leur ennemi les tenait désormais à portée de tir direct de l'artillerie, à seulement 360 yards de distance.
Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux ».
Dans le coin supérieur droit de la stèle figure une illustration des fortifications de siège accompagnée de la légende « Suivant la méthode décrite dans ce manuel militaire français de 1762, 750 soldats creusèrent la tranchée dans un silence absolu. Un groupe d'hommes creusait la terre, tandis qu'un autre jetait la terre dans des gabions – de solides paniers tressés – en suivant la ligne tracée. À mesure que la tranchée s'approfondissait, des fascines – des fagots de broussailles – étaient enfoncées dans les gabions, puis le tout était recouvert de terre.*"*





Ci-dessus: Photos: TC © ASSFI 2020

#16 Marker, Grand French Battery
Parc historique national de Colonial, Yorktown, VA 23690
La plaque se trouve sur Cook Road (route 704 de Virginie), sur le champ de bataille du parc historique national de Colonial, près de l'arrêt « B » du circuit du champ de bataille
GPS: **37.223524, -76.506894**

• **Inscription:**

« Ces trois batteries et cette redoute s'inscrivaient dans le prolongement du complexe de la Grande Batterie française situé de l'autre côté de la route. S'étendant sur une longueur de 1 000 pieds d'est en ouest, ce complexe comprenait une trentaine de pièces d'artillerie qui bombardaient la principale ligne de défense britannique située à un demi-mile de là. Son action fut si efficace que le creusement du deuxième parallèle put avoir lieu dès le lendemain de l'ouverture du feu par la Grande Batterie française. »
Érigé par le Service des parcs nationaux ».

#17 Marker, The Grand French Battery, First Allied Siege Line
Yorktown, VA 23690
Marker is on on Cook Road (Virginia Route 704) Battlefield in Colonial National Historical Park, near stop "B" on the Battlefield Tour
GPS: **37.223374, -76.506417**

• **Inscription:**

« La Grande Batterie française faisait partie de la première ligne de siège alliée autour de Yorktown. Des soldats français et américains ont travaillé toute la nuit du 6 octobre 1781 pour établir cette ligne, depuis un point situé à environ cent yards à votre gauche (de l'autre côté de la route) jusqu'à la rivière York.
Plus grande batterie construite pendant le siège, la Grande Batterie française a ouvert le feu le 10 octobre et a infligé de lourds dommages aux Britanniques. Un officier français nota que « … la supériorité du feu de ces différentes batteries sur celui de l'ennemi a réduit au silence les tirs provenant de la ville. » Cette supériorité en matière d'artillerie contribua grandement à la victoire des Alliés.
Le Service des parcs nationaux a reconstitué la majeure partie de la Grande Batterie française sur son site d'origine et l'a équipée d'artillerie d'époque de la Guerre d'Indépendance, tant originale que reproduite. »
Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux. »

Arrêt #4b
Redoutes No. 9 & No. 10



Ci-dessus :
À gauche : Plaque en bronze érigée par l'American Legion, Photo : Photo prise par Bill Coughlin, 2008 https://www.hmdb.org/m.asp?m=10624
À droite : Des soldats français prennent d'assaut la redoute n° 9 le 14 octobre 1781 lors du siège de Yorktown. Par Onfroy de Breville (Français, 1858-1931), qui signait ses œuvres sous le pseudonyme de JOB, vers 1900. Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=43524413

#18 Marker, "Redoubt #9"
Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park, on the Battlefield Tour, Yorktown VA 23690
GPS: **37.227683, -76.497967**

• **Inscription:**

« … une fois que nous fûmes à l'intérieur de la redoute. Des hommes de quatre nations se retrouvèrent mêlés : des Français, des Anglais, des Écossais et des Allemands… »
Soldat Georg Flohr, Régiment royal de Deux-Ponts
« … un trait qui caractérisait les grenadiers français… Ils… chargèrent comme des lions et perdirent un tiers de leurs hommes. » Comte de Rochambeau
Le 14 octobre 1781, le baron Antoine de Vioménil avait le commandement général de l'attaque française contre la redoute n° 9, défendue par environ 120 soldats britanniques et allemands. Vioménil choisit le colonel en second Guillaume de Forbach des Deux-Ponts (également connu sous le nom de Wilhelm von Forbach) pour diriger l'assaut de 400 hommes, composé de soldats des régiments du Gâtinais et du Royal Deux-Ponts. Ce dernier régiment était également connu sous le nom de « Das Deutsche Königlich Französische Infantrie Regiment von Zweibrücken » (le régiment d'infanterie royal français allemand de Zweibrücken). L'avance française fut ralentie car les troupes du génie subirent de lourdes pertes en déblayant les obstacles protégeant le périmètre britannique. Les difficultés de l'assaut furent aggravées par l'obscurité, les combats rapprochés, le fait que les forces allemandes des deux camps portaient des uniformes similaires, ainsi que par la confusion des commandants allemands provenant tant des attaquants que des défenseurs. En l'espace de 30 minutes, cependant, Vioménil félicita le régiment des Deux-Ponts pour la prise de la redoute. Le dernier obstacle empêchant les Alliés d'achever leur deuxième ligne de siège était tombé. »
Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux. »

#19 Plaque, "Redoubt #9, American Legion"
Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park, on the Battlefield Tour, Yorktown VA 23690
GPS: **37.228000, -76.498783**

• **Inscription:**

« À la mémoire
des
soldats
et marins français
qui ont donné leur vie
pour
la liberté américaine

Ce mémorial a été
érigé près du
site de la Redoute 9
sur le deuxième parallèle
des tranchées
de Yorktown
capturées
le 14 octobre 1781

Légion américaine
Département de Virginie »

Capture de la Redoute #10



Ci-dessus :
L'assaut de la redoute n° 10, par Eugène Lami (français, 1800-1890) - vers 1840, domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=13544346

• **Jean-Joseph Sourbader de Gimat** (1747–1794) est né à Vic-Fezensac, en Gascogne. Fils d'un officier, Gimat débuta sa carrière comme enseigne au sein du régiment de Guyenne en 1761, mais ses promotions furent lentes : il n'atteignit le grade de premier lieutenant qu'en 1776. Sa situation changea lorsque ses supérieurs l'autorisèrent à accepter, le 1er décembre 1776, une nomination donnée par l'envoyé américain Silas Deane au grade de commandant dans l'Armée continentale.
• Il embarqua à bord de la *Victoire* en tant que volontaire aux côtés de La Fayette, dont il devint l'aide de camp. En compagnie de Louis Saint-Ange Morel, chevalier de la Colombe, il rencontra George Washington à son quartier général en août 1777.
• Il fut présent à la bataille de Brandywine en septembre de la même année, où il vint en aide à Lafayette après que celui-ci eut été blessé ; peu après, il fut intégré à l'état-major élargi de Lafayette, composé de vingt officiers français, avant d'être promu au grade de lieutenant-colonel le 2 février 1778.
• L'engagement de Gimat aux côtés des Américains s'intensifia en 1781 lorsque Washington ordonna à Lafayette de se rendre en Virginie pour tenter de capturer Benedict Arnold ; Gimat prit le commandement d'un bataillon au cours de cette campagne et fut promu major dans l'armée américaine par Silas Deane. À Yorktown, il devait initialement mener l'assaut contre la Redoute 10, mais fut remplacé par Alexander Hamilton ; il fut en revanche blessé au pied pendant le siège.
• Il retourna en France en 1782, fut officiellement démobilisé de l'armée américaine en novembre 1783 et fut récompensé pour ses états de service aux États-Unis par une nomination au grade de colonel dans l'armée française ; il prit le commandement d'un régiment en Martinique avant d'occuper plus tard le poste de gouverneur de Sainte-Lucie. Il fut tué en Martinique le 19 juin 1793, alors qu'il tentait de reprendre l'île avec une colonne de Royalistes.
• Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

#20 Plaque, "Capture of Redoubt No. 10"
Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park, on the Battlefield Tour, Yorktown VA 23690
GPS: **37.229167, -76.497550**

• **Inscription:**

« Sur cette ligne, lors du siège de Yorktown dans la nuit du 14 octobre 1781, les bataillons de Gimat, Hamilton et Laurens de la division d'infanterie légère du général de division le marquis de La Fayette sous le commandement du lieutenant-colonel Alexander Hamilton , avec des mousquets déchargés et des baïonnettes au canon, escaladèrent les parapets et s'emparèrent vaillamment de la redoute n° 10, qui constituait l'avant-poste de défense le plus à gauche des Britanniques, précipitant ainsi la capitulation de Yorktown lors des derniers combats menés par les troupes du général George Washington."
Érigé en 1925 par les Fils de la Révolution de l'État de New York. »

#21 Marker, « Marquis de Lafayette and His Division - 1781 Siege of Yorktown”
Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park, on the Battlefield Tour, Yorktown VA 23690
GPS: **37.208733, -76.498567**

• **Inscription:**

« *Nous y voilà enfin… devant Yorktown, et nos opérations ne tarderont pas à faire du bruit.* » — Marquis de Lafayette, campement devant Yorktown, 30 septembre 1781

"En avril 1781, alors que la campagne militaire britannique en Virginie prenait de l’ampleur, Washington envoya le marquis de Lafayette, à la tête d’un détachement de troupes, pour protéger cet État. À 23 ans, Lafayette était le plus jeune des généraux de division de l’Armée continentale.

Toujours en infériorité numérique face aux Britanniques, Lafayette livrait parfois des escarmouches à l’ennemi, tout en tenant Washington, qui se trouvait à New York, informé du déroulement de la guerre en Virginie. Lorsque Cornwallis déplaça son armée vers Yorktown, Lafayette fournit à Washington des renseignements militaires précis qui aidèrent ce dernier à planifier le siège alors qu’il déplaçait ses forces vers le sud pour rejoindre Lafayette. Le 14 septembre 1781, Washington atteignit Williamsburg, où Lafayette et sa petite armée l’attendaient. Avec l’arrivée du reste des forces américaines et françaises, Washington intégra les régiments de Lafayette à son armée et confia à ce dernier le commandement d’une division de l’armée continentale. Pendant le siège, les soldats de Lafayette passèrent la majeure partie de leur temps à participer à la construction des fortifications et à tenir les tranchées. Il était particulièrement fier de ses troupes d’infanterie légère lorsqu’elles prirent d’assaut avec succès la redoute britannique n° 10 dans la nuit du 14 octobre.

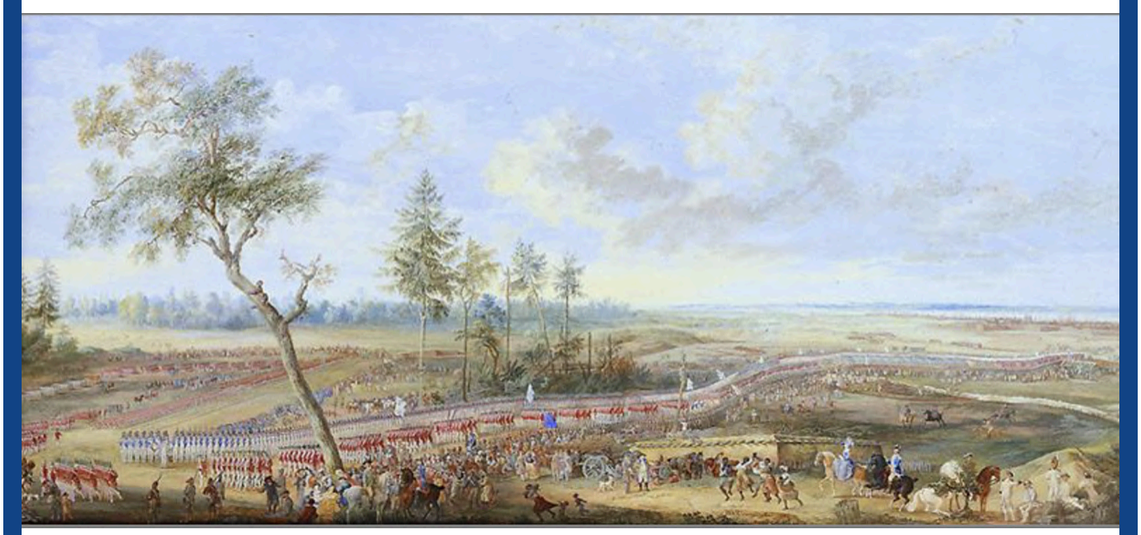
Lafayette raconta à un ami qu’au cours de l’assaut : « *… mon cœur battait pour la réputation de mon infanterie légère.* » À la suite de la capitulation britannique, Lafayette écrivit à sa femme : « *Je serais bien exigeant si je n’étais pas satisfait de l’issue de ma campagne en Virginie.* »

Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux. »

Retournez à votre voiture et roulez quelques minutes pour rejoindre le vaste « Surrender Field », (Champ de la Reddition) au cœur du champ de bataille, préservé tel quel depuis 1781.

Arrêt No.5

"Surrender Field"
(Champ de la Reddition)







Ci-dessus :

En haut : La reddition de Yorktown, de Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794), 1786, gouache sur panneau, 23,5 pouces x 37 pouces, collection privée, don du roi Louis XVI à Rochambeau, par Louis-Nicolas Van Blarenberghe, domaine public.
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=62059687
Ce tableau a été réalisé sous la direction d'Alexandre Berthier, qui a demandé au peintre de représenter chacun des cent visages avec une expression qui lui soit propre : les Français et les Américains, satisfaits et fiers ; les Britanniques, en larmes et en colère. Alexandre Berthier, alors jeune Capitaine sous Rochambeau, devint Maréchal et sans doute le plus grand chef d'Etat-Major de l'Histoire sous Napoléon Ier.

Au milieu et en bas : Panneaux National Park Service (NPS). Le « Surrender Field » est resté intact depuis 1781.Photos: TC © ASSFI 2021

#22 Marker, « In solemn Step "
(D'un pas solennel)
Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park,
at stop F on the Battlefield Tour, Yorktown, VA 23690
GPS: **37.208817, -76.504983**

• **Inscription:**

«*Vers midi, l'armée réunie était déployée… en deux lignes s'étendant sur plus d'un mile… Les troupes françaises, en uniforme complet, offraient une apparence martiale et noble… Les Américains… affichaient une posture droite et militaire, chaque visage rayonnant de satisfaction et de joie. La foule des spectateurs… était probablement aussi nombreuse que les militaires, mais un silence et un ordre universels régnaient.* »

— Le docteur James Thacher, chirurgien de l'Armée continentale, 19 octobre 1781

«Le 19 octobre 1781, la route désormais pavée que vous voyez à votre droite était bordée de soldats américains à droite et de soldats français à gauche. Tous les regards étaient rivés sur l'arrivée des troupes britanniques. Des spectateurs venus de plusieurs miles à la ronde se pressaient derrière la formation militaire dans l'attente du défilé britannique. Washington avait ordonné à Cornwallis de faire marcher ses hommes depuis Yorktown à 14 h précises, mais des retards imprévus repoussèrent leur départ jusqu'à 15 h. Cornwallis fit savoir qu'il était malade et désigna le général de brigade Charles O'Hara pour diriger ses troupes. D'un pas solennel, les armes à l'épaule et les drapeaux rangés dans leurs étuis, les prisonniers britanniques et allemands marchèrent au son des tambours jusqu'à ce champ où ils déposèrent les armes. Ni les vainqueurs ni les vaincus ne se doutaient que la longue lutte avait pris fin. »

Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux. »

#23 Marker, « Ground your firelocks, October 19, 1781 "

(Abaissez vos fusils, 19 octobre 1781)

Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park, at stop F on the Battlefield Tour, Yorktown, VA 23690

GPS: **37.208450, -76.505367**

• **Inscription (extraits) :**

Sous les drapeaux américain et français entrecroisés (à droite du panneau):

[…] « *L'armée britannique a défilé et a déposé les armes devant nos rangs. Toute notre armée s'est mise en formation pour les laisser passer… Les prisonniers britanniques semblaient tous fortement enivrés.* »

— Lieutenant William Feltman, bataillon de Pennsylvanie, 19 octobre 1781

« *Certains officiers de section britanniques semblaient extrêmement contrariés de devoir donner l'ordre de « déposer les armes », et je peux attester qu'ils s'acquittèrent de cette tâche d'une manière très peu digne d'un officier ; et que bon nombre de soldats se montraient maussades, jetant leurs armes sur le tas avec violence, comme s'ils étaient déterminés à les rendre inutilisables*.»

—Chirurgien James Thacher, M.D., Armée continentale, 19 octobre 1781

« *En passant entre les deux armées, [les Britanniques] ont manifesté le plus grand mépris envers les Américains… car bon nombre de ces malheureux étaient vêtus de petites vestes de tissu blanc, sales et en lambeaux, et bon nombre d'entre eux étaient presque pieds nus*.»

-— Capitaine baron Ludwig von Closen, aide de camp du général Rochambeau, 19 octobre 1781

Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux. »

Note complémentaire : O'Hara a d'abord tendu son épée à Rochambeau, qui l'a renvoyé vers le général Washington ; ce dernier a alors indiqué à O'Hara de se rendre auprès du général américain Benjamin Lincoln.

Continuez à rouler sur la petite route étroite à sens unique, en direction du cimetière français et d'une série de panneaux indiquant les emplacements des campements français. En chemin, arrêtez-vous devant un panneau dédié à Rochambeau, situé à l'emplacement de son quartier général :

Arrêt No.5
Q.G. de Rochambeau



Ci-dessus :
Panneau expliquant (de façon très succincte...) le rôle de Rochambeau, situé près de l'emplacement de son quartier général, par TC © ASSFI 2020

#24 Marker, "Comte de Rochambeau 1781 Siege of Yorktown"
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur Historical Tour Drive, à Yorktown (Virginie), 23690
GPS: **37.203500, -76.530317**

• **Inscription:**

«*Je m'empresse de vous faire part de la joie que m'inspire la bonne nouvelle de votre arrivée ; et, tant au nom de l'armée américaine qu'en mon nom propre, de vous présenter l'assurance de nos sentiments les plus chaleureux envers des alliés qui sont venus si généreusement à notre secours. En tant que citoyen des États-Unis et soldat de la cause de la liberté, je reconnais avec gratitude ce nouveau gage d'amitié de la part de Sa Majesté très chrétienne…*"
— Le général George Washington au comte de Rochambeau, 16 juillet 1780
« En juillet 1780, une armée française composée de 5 500 soldats de carrière fut accueillie sur le sol américain. Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau, vétéran de deux guerres et fort de près de 40 ans d'expérience militaire, commandait cette force expéditionnaire. Deux mois plus tard, Rochambeau et le général George Washington se rencontrèrent pour la première fois, instaurant ainsi un esprit de coopération militaire visant à vaincre les Britanniques.
Un an plus tard, lors de la campagne de Yorktown, Rochambeau apporta ses conseils militaires avisés à Washington ; les troupes de Rochambeau formaient l'aile gauche de l'armée alliée de Washington, tandis que les forces américaines constituaient l'aile droite. Lors de l'installation du campement, le quartier général de Rochambeau fut établi ici, près de celui de Washington, ce qui permit aux deux hommes de se rencontrer facilement et de se concerter sur les opérations de siège.
Un jour après la victoire, le général Washington publia dans ses ordres généraux : « *À cette occasion, le général prie Son Excellence le comte de Rochambeau d'accepter ses remerciements les plus sincères pour ses conseils et son aide en toutes circonstances.* »
Érigé par le Parc historique national colonial, Service des parcs nationaux. »

Arrêt No.6
Cimetière Français







28 DAILY PRESS, NEWPORT NEWS, VIRGINIA, WEDNESDAY MORNING, OCTOBER 20, 1971

Scenes At Yorktown Day Celebrations



Facing new marble cross at French Cemetery during cross dedication ceremony are, from left, French Ambassador Charles Lucet; Dr. Jules Pierre, president of France-Yorktown; and Gen. Jean Craplet, president general of Souvenir Francais.

Ci-dessus :

En haut : Cimetière français (fosse commune) à Yorktown. Photos : TC © ASSFI 2020, 2021, 2024

En bas : page du Daily News, de Newport News, en Virginie, mercredi 20 octobre 1971, lors de la cérémonie d'inauguration de la Croix Blanche et de la plaque, en présence du général de corps d'armée français Jean Craplet, président général du Souvenir français en France, et du Dr Jules Pierre, délégué général du Souvenir français aux États-Unis et président de l'association France-Yorktown.

Le Souvenir Français et le cimetière français

• Le cimetière français est situé dans une clairière le long de la (étroite) route historique, à environ deux miles de Surrender Field. Il se compose d'une simple croix en marbre blanc et d'une plaque en bronze.

• La croix de marbre blanc et la plaque en bronze ont toutes deux été installées par le Souvenir Français en 1971, sous la direction du Dr Jules Pierre, délégué général pour les États-Unis. Auparavant, il n'y avait qu'une croix en bois.
• Un panneau érigé par le Service des parcs nationaux est placé à l'entrée.

• Remarque : environ 226 soldats français sont morts pendant le siège de Yorktown ; leurs noms et leurs régiments sont connus. 132 autres sont morts des suites de leurs blessures ou de maladies à l'hôpital de Williamsburg et y sont enterrés (voir les pages ci-dessous). Cependant, nous ne pouvons pas identifier quels soldats font partie des 50 que la tradition veut enterrés sur ce site, ni connaître leur emplacement précis, car les morts du champ de bataille étaient généralement enterrés dans des fosses communes.

• Les membres de l'association « American Friends of Lafayette » nettoient gracieusement les lieux des feuilles mortes une semaine avant la cérémonie annuelle du 19 octobre.
• Une cérémonie de dépôt de gerbes a lieu chaque année tôt le matin du 19 octobre, en présence du Souvenir Français et de plusieurs associations patriotiques, avant de se rendre au Mémorial français (voir les pages ci-dessous) qui répertorie environ 600 noms de victimes françaises de la campagne de 1781 pour une autre cérémonie de dépôt de gerbes.

• Des représentants de la Society of Honor Guard/Tomb of the Unknown Soldiers du cimetière national d'Arlington, qui ont « adopté » ces soldats français inconnus, déposent un bouquet de roses blanches « Never Forget » au pied de la croix.

#25 Bronze plaque, French Cemetery, Yorktown
Yorktown Battlefield in Colonial National Historical Park, l stop "l" on the Allied Encampment Tour
GPS: **37.205865, -76.527233**

• Inscription (en français) :

"Ici reposent
Une cinquantaine de
Soldats Inconnus Français
Morts à Yorktown pour
l'Indépendance Américaine
1781"

Au fil des ans, la croix en marbre blanc s'est retrouvée recouverte de graffitis. Notre association est déterminée à la restaurer (ainsi que notre plaque en bronze0 pour lui redonner son aspect d'origine, afin de respecter la dignité de ce lieu, Ces travaux seront effectués l'année prochaine, et si nécessaire, de nouveau à temps pour le 250e anniversaire de la bataille, en 2031.

Arrêt No. 7
Parc d'artillerie français
Emplacements des régiments français





Ci-dessus :
Le tableau « French Artillery Park at Yorktown » (ci-dessus) est l'œuvre de l'artiste Sidney E. King (1906-2002), qui l'a peint vers 1955 pour le Service des parcs nationaux des États-Unis.
Photo des panneaux National Park Service (NPS): TC © ASSFI 2020

#26 Deux panneaux indicateurs, Parc de l'artillerie française
Parc historique national colonial, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur la route historique (Historical Tour Drive), située sur le champ de bataille de Yorktown, dans le Parc historique national colonial, à l'arrêt « J » du circuit des campements alliés
GPS: **37.207274, -76.527700**

• Panneau explicatif n° 1 :

« Cet endroit n'était qu'un champ à ciel ouvert lorsque l'aile française y établit son dépôt d'artillerie. C'est ici que les canons, obusiers, mortiers et leur équipement, à leur arrivée, étaient préparés pour être acheminés vers la ligne de siège. Les pièces endommagées étaient ramenées au « parc » pour y être réparées. »

• Panneau explicatif n° 2 :

« Les canons étaient réparés et entreposés ici. Les ouvrages de terre usés par le temps, visibles de chaque côté de la route, servaient de protection ; ils ont probablement été construits par les soldats français qui géraient le « parc ».



Ci-dessus :
À gauche : Drapeau du régiment du Bourbonnais, par l'utilisateur Centenier - Création personnelle, domaine public,https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31677295
À droite : Panneau National Park Service (NPS), Photo: TC © ASSFI 2020

Le régiment du Bourbonnais était commandé par le **colonel marquis de Montmorency-Laval, duc de Laval,** avec le **vicomte de Rochambeau**, fils du comte de Rochambeau, comme colonel en second.
Avec le régiment Royal-Deux-Ponts, il formait la brigade du Bourbonnais, sous le commandement du général **Antoine-Charles de Houx, baron de Viomenil** (voir le panneau qui lui est dédié plus bas).

• Né à Paris en 1747 au sein de l'une des plus anciennes maisons nobles de France, **Anne-Alexandre-Marie de Montmorency-Laval** rejoignit la franc-maçonnerie en 1773 et prit ensuite part à la guerre d'Indépendance américaine au sein du corps expéditionnaire de Rochambeau. Il occupait le grade de colonel du régiment de Bourbonnais. En reconnaissance de ses services aux États-Unis, il fut par la suite intronisé comme membre fondateur de la Société des Cincinnati, ordre fraternel exclusif fondé par des officiers ayant servi pendant la guerre.
• À son retour en France, il fut promu maréchal de camp en 1789, mais avec le déclenchement de la Révolution française, il choisit d'émigrer plutôt que de rester dans le pays. Il ne réapparut dans la vie publique française qu'à l'époque de la Restauration, lorsque Louis XVIII le nomma pair à vie en juin 1814 et le promut lieutenant-général le même mois ; il vota également en faveur de la peine de mort lors du procès du maréchal Michel Ney. Commandeur de l'ordre de Saint-Louis, il mourut à Paris en 1817 et fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise ; à sa mort, le titre de duc de Laval devint héréditaire..

#27 Marker, Bourbonnois Regiment Encampment
Parc historique national de Colonial, Yorktown, VA 23690
La stèle se trouve sur la route historique, à 0,8 mile à l'ouest de Crawford Road (route départementale 637). Elle est située dans la zone du campement français du champ de bataille de Yorktown.
GPS: **37.224982, -76.536116**

• **Inscription:**
« Les troupes d'infanterie françaises à Yorktown étaient organisées en trois brigades. Cette brigade, forte d'environ 1 800 soldats et officiers, était composée des régiments du Bourbonnois et des Deux Ponts, amenés de New York par Rochambeau. »



Ci-dessus :
À gauche : Drapeau du régiment royal des Deux-Ponts, par L'empereur Charles - Création personnelle, domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=32056713
À droite : Panneau National Park Service (NPS), Photo: TC © ASSFI 2020

• **Christian, comte (puis marquis) de Deux-Ponts, baron von Zweibrücken** (1752-1817) était l'aîné des deux frères et occupait un poste de commandement supérieur au sein du régiment d'infanterie « Royal Deux-Ponts », une unité levée en vertu d'un accord conclu en 1751 entre son père et Louis XV afin de fournir à la France un bataillon d'infanterie allemand. Il gravit les échelons du régiment pendant près de deux décennies, passant de sous-lieutenant en 1768 à colonel titulaire — l'officier commandant sur le terrain — en 1776. À ce poste de haut rang, il dirigea le régiment pendant la guerre de Sept Ans, puis, plus tard, au sein de la force expéditionnaire de Rochambeau lors de la Révolution américaine.
• À Yorktown en 1781, Christian commanda l'ensemble du régiment lors de l'assaut décisif du 4 octobre, tandis que son jeune frère Philippe Guillaume servait sous ses ordres en tant que commandant en second.
• Après que la Révolution française l'eut contraint à quitter le service français au grade de maréchal de camp (général de division), il poursuivit sa carrière militaire à l'étranger, atteignant le grade de général-major dans l'armée prussienne, puis celui de général d'infanterie en Bavière. Il mourut à Munich et fut inhumé aux côtés de son frère au Vieux Cimetière du Sud.

• **Philippe Guillaume (Wilhelm), vicomte de Deux-Ponts, Freiherr von Zweibrücken** (1754–1807) était le frère cadet de Christian et servit comme son adjoint au sein du même régiment, le Royal Deux-Ponts. De 1777 à 1782, il occupa le poste de colonel-lieutenant-en-second — en fait le commandant en second du régiment — tandis que Christian exerçait le commandement supérieur en tant que colonel-titulaire. Les deux frères dirigeaient ainsi le régiment ensemble, Philippe Guillaume appuyant le commandement général de Christian plutôt que de commander de manière indépendante.
• Leur collaboration fut particulièrement déterminante lors de la campagne de Yorktown en 1781, lorsque Philippe Guillaume dirigea personnellement quelque 400 soldats réguliers français lors de l'assaut contre la redoute n° 9, une action décisive qui contribua à briser les défenses britanniques au cours de la « bataille allemande ».
• À l'instar de son frère, il s'engagea par la suite dans l'armée bavaroise après la Révolution française, avant de devenir général. Il mourut à Munich en 1807 et fut inhumé aux côtés de Christian au Vieux cimetière du Sud.

#28 Marker, Royal Deux-Ponts
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
La stèle se trouve sur le champ de bataille de Yorktown, au sein du Parc historique national colonial, à l'arrêt « K » du circuit du campement allié.
GPS: **37.226999, -76.536383**

• Inscription (extraits) :

« Avec des troupes aussi excellentes, aussi courageuses et aussi disciplinées que celles que j'ai l'honneur de commander face à l'ennemi, on peut entreprendre n'importe quoi et être sûr de réussir… »
Colonel en second Guillaume des Deux-Ponts.
« Le régiment de Zweibrücken fut levé dans le duché allemand de Zweibrücken et servit dans l'armée française sous la dénomination "Régiment royal des Deux-Ponts, un régiment d'infanterie allemande". »
Le régiment s'illustra lors du siège de Yorktown lorsque ses compagnies de grenadiers et de chasseurs, issues du régiment du Gâtinais, prirent d'assaut avec succès une fortification extérieure britannique, la Redoute n° 9, le 14 octobre. Les troupes auxiliaires allemandes faisant partie des forces de défense de la Redoute n° 9, le régiment royal des Deux-Ponts se retrouva dans la situation de devoir attaquer ses compatriotes allemands. Ces assauts victorieux permirent au général Washington d'achever sa deuxième ligne de siège et assurèrent la défaite des Britanniques. Reconnaissant le rôle important joué par le régiment Royal Deux-Ponts lors du siège, le général Washington lui offrit l'une des pièces d'artillerie capturées à la Redoute 9 « en témoignage de sa bravoure lors de la prise d'assaut de la redoute ennemie ».



Ci-dessus :
À gauche : Panneau National Park Service (NPS) Photo : TC © ASSFI 2020
À droite : Drapeau du régiment de la Saintonge, par l'utilisateur Centenier - Création personnelle, domaine public,
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31953866

Le régiment de Saintonge était commandé par **Adam Philippe, comte de Custine.**
Avec le régiment soissonnais, commandé par le colonel **Jean-Baptiste-Louis-Philippe de Félix d'Olières, comte de Saint-Maisme** (voir le panneau suivant), ils formaient la brigade Soissonnais, placée sous le commandement

général **Joseph-Hyacinthe, comte de Viomenil** (frère d'Antoine-Charles du Houx, baron de Vioménil).

• **Adam Philippe, comte de Custine de Sarreck** (4 février 1740 – 28 août 1793). Jeune officier de l'armée française, il prit part à la guerre de Sept Ans, puis servit sous les ordres de Rochambeau.
• Pendant la Révolution française, il fut élu à l'Assemblée constituante en tant que représentant de la ville de Metz, dans l'Est, et s'efforça de protéger les prérogatives du roi. Il fut finalement nommé général en chef de l'Armée du Rhin, mais l'émigration des officiers royalistes, qui affaiblit l'armée française, entraîna la perte de toutes les conquêtes de 1792. Accusé de trahison, il fut déclaré coupable par le redoutable procureur Fouquier-Tinville le 27 août 1793 et envoyé à la guillotine le lendemain.

#29 Marker, Saintonge Encampment
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur la route historique, à un mile à l'ouest de Crawford Road (route départementale 637). Il est situé dans la zone du campement français du champ de bataille de Yorktown.
GPS: **37.225524, -76.538883**

• **Inscription:**

«Pendant le siège, le marquis de Custine avait établi son campement ici avec ses troupes. Après Yorktown, le marquis siégea à l'Assemblée nationale française et commanda des armées en France. Il fut guillotiné pendant les terribles jours de la Révolution française. »





Ci-dessus:
À gauche: Panneau National Park Service (NPS), Photo: TC © ASSFI 2020
À droite: Drapeau du régiment de Soissonois, par l'utilisateur Centenier - Œuvre personnelle, domaine public,
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31587318

• **Jean-Baptiste Louis Philippe de Félix d'Ollières, comte de Saint-Maime et du Muy** (1751-1820), d'abord connu sous le nom de comte de Saint-Maime, s'engagea dans l'armée en 1766 en tant que premier lieutenant à l'âge de 15 ans, puis fut promu capitaine en 1772, et devint colonel du régiment des Soissonais à l'âge de 19 ans, en 1775.
• Après Yorktown, il reçut une pension très généreuse de la part du roi. Il fut promu général de brigade en 1792, pendant la Révolution française.
• En 1798, il participe à l'expédition de Napoléon en Égypte et se fait estimer par Berthier et Napoléon, qui le nomme gouverneur de la province de Silésie (qui fait aujourd'hui partie de la Pologne, de la République tchèque et de l'Allemagne). Il était tout aussi apprécié de Louis XVIII, qui le nomma pair de France en 1816.
• Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

#30 Marker, Soissonois Regiment Encampment
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur la route historique, à un mile à l'ouest de Crawford Road (route départementale 637), dans la zone du campement français du champ de bataille de Yorktown.
GPS: **37.225541, -76.538872**

• **Inscription:**

«Ces 900 hommes furent cantonnés ici pendant le siège. Soldats de carrière, beaucoup d'entre eux combattirent à nouveau pour la France sur d'autres champs de bataille, à l'instar du commandant du régiment, le marquis de Saint-Maime. Celui-ci fut promu lieutenant-général en 1792 et combattit sous les ordres de Napoléon. »



Ci-dessus :
À gauche : Panneau National Park Service (NPS), Photo : TC © ASSFI 2020
À droite : Drapeau du régiment de l'Agenois, par l'utilisateur Centenier - Création personnelle, domaine public,https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31552329
En bas à gauche : Drapeau du régiment du Gâtinais, qui a retrouvé son nom de « Royal-Auvergne » après ses exploits lors de la prise de la redoute n° 9, par User:Centenier — Œuvre personnelle, domaine public,
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31613460
En bas à droite : Drapeau du Régiment de Touraine, par l'utilisateur Centenier — Par l'utilisateur Centenier - Création personnelle, domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=31955330

• Le **régiment Agénois** était commandé par le **colonel Antoine-Joseph-Eulalie, comte de Beaumont d'Autichamp** (souvent appelé le comte d'Autichamp).
Avec le régiment du Gâtinais, commandé par le **colonel Juste-Antoine-Henry-Marie-Germaine, marquis de Rostaing,** ils formaient la *Brigade Agénois*, placée sous le commandement général du **général de division Claude-Anne, marquis de Saint-Simon Montbleru**, maréchal de camp (voir la plaque commémorative ci-contre).

• Né à Angers (province d'Anjou) en 1744, le **colonel d'Autichamp** débuta sa carrière comme aide de camp du maréchal de Broglie en 1759 (ce même de Broglie qui organisa le célèbre dîner de Metz en 1775, au cours duquel Lafayette décida de se battre aux côtés des insurgés), puis servit comme major dans le régiment de dragons de son frère, dont il assurait l'administration.

• Il se distingua par sa conduite en Corse en 1769 sous les ordres du maréchal de Vaux, puis commanda, en tant que colonel, le régiment d'infanterie des Agenois, participant aux combats de Yorktown et à la bataille de Saint-Christophe dans les Caraïbes.
• Après sa promotion au grade de maréchal de camp, il fut nommé gouverneur de la partie sud de Saint-Domingue (l'actuel Haïti) en 1782, poste qu'il occupa jusqu'à son retour en France en 1788. Il émigra en 1792 à la suite de la Révolution et prit part à la campagne de Champagne contre le gouvernement révolutionnaire, avant d'être rayé de la liste des émigrés en 1799 et de mener une vie retirée en France. Sa carrière publique reprit en 1815, lorsque Louis XVIII le nomma gouverneur de Saint-Germain, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1822.
• Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

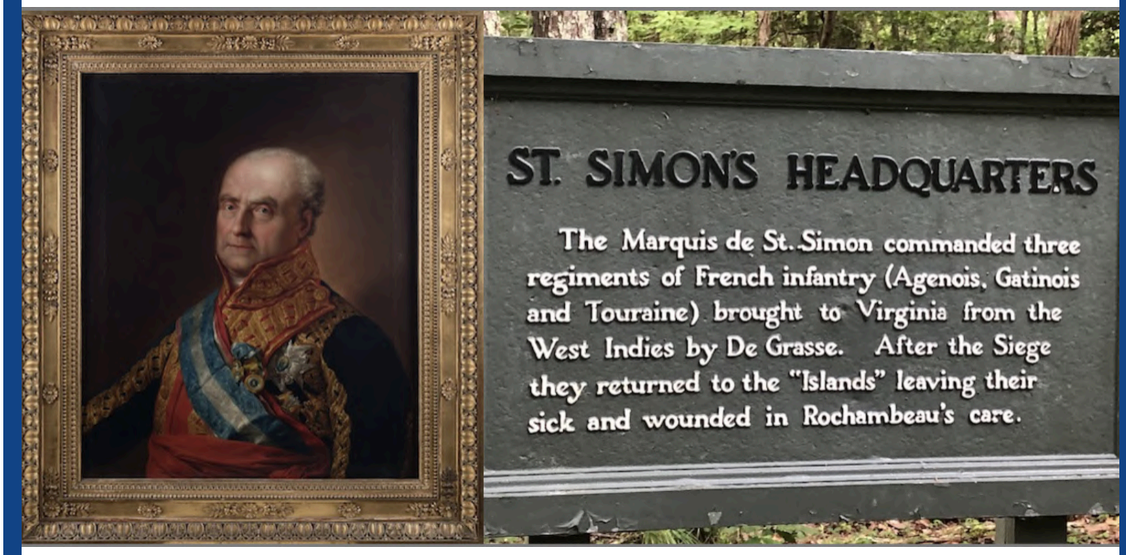
• **Henri-François-Liamart, vicomte de Poudenx**, a débuté sa carrière d'officier en tant que colonel du régiment d'artillerie provinciale de Toul à partir de mars 1774. En avril 1780, il fut promu maître de camp commandant du régiment d'infanterie de Touraine, et c'est à ce titre qu'il s'embarqua pour l'Amérique l'année suivante, rejoignant le contingent du marquis de Saint-Simon venu de Saint-Domingue au sein de la force auxiliaire envoyée contre lord Cornwallis à Yorktown.
• Son régiment s'embarqua de la Martinique le 5 août 1781 et atteignit la baie de Chesapeake à peine dix jours plus tard, avant de retourner aux Antilles en novembre de la même année, une fois la campagne terminée. En reconnaissance de ses services rendus lors de la campagne de Yorktown, Poudenx fut promu général de brigade d'infanterie le 1er janvier 1784, puis maréchal de camp en mars 1788. Il émigra de France en 1792 à la suite de la Révolution.
• Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

• **Just-Antoine-Henry-Marie-Germain, marquis de Rostaing** (1740–1826) naquit au château de Veauchette en Auvergne et commença sa carrière au service de la maison du Dauphin, où il fut page de Louis XV avant d'être nommé lieutenant de cavalerie. Après avoir participé à des campagnes en Allemagne de 1760 à 1762 et servi brièvement chez les Mousquetaires du Roi, il devint colonel du régiment des Auxerrois, puis, en 1778, du régiment du Gâtinais (qui devint plus tard le régiment Royal-Auvergne). À ce titre, il servit sous les ordres de Rochambeau pendant la guerre d'Indépendance américaine, où son courage à Yorktown lui valut d'être promu maréchal de camp et de recevoir la Croix de Saint-Louis en 1783 ; il fut également l'un des membres fondateurs de la Société française des Cincinnati.
En tant que grand bailli et sénéchal d'épée du Forez, Rostaing fut élu en mars 1789 député de la noblesse aux États généraux, où il adopta une position modérée en faveur de la réforme. Il occupa les fonctions de secrétaire de l'Assemblée nationale et de vice-président de sa commission militaire, contribua à faire adopter un décret de 1790 uniformisant la solde militaire dans toutes les armes et présenta plusieurs rapports sur l'organisation de l'armée et les uniformes. Promu lieutenant-général en février 1792, il se retira de la vie publique peu après et passa le reste de ses jours loin de la politique, dans ses domaines.
Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

#31 Marker, Agenois Regiment Encampment
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
La plaque commémorative se trouve sur le circuit historique. Elle est située sur le champ de bataille de Yorktown, au sein du Parc historique national de Colonial, sur le circuit du campement allié.
GPS: **37.231032, -76.543216**

• **Inscription:**

«En 1781, les tentes du régiment d'Agenois s'étendaient à votre droite, avec, au-delà, celles de deux autres régiments français, ceux de Gâtinais et de Touraine. Ces hommes, venus des Antilles, portaient des uniformes en lin, légers pour les « nuits froides » d'octobre en Virginie. »



Ci-dessus :
À gauche : Portrait du marquis de Saint-Simon, par Vicente López y Portaña, vers 1818. Mis à l'abri pendant la guerre civile espagnole, puis tombé dans l'oubli, L' American Revolution Institute a acquis cette œuvre et l'a rapportée aux États-Unis en 2018, la remettant ainsi sous les feux de la rampe.
À droite : Panneau National Park Service (NPS), TC © ASSFI 2020

• **Claude-Anne de Rouvroy, marquis de Saint-Simon-Montbléru** (1740-1819) était un commandant qui avait pris la mer aux Antilles aux côtés de de Grasse. Saint-Simon commandait un corps d'armée exceptionnel composé de 3 300 soldats français supplémentaires : « …vous n'avez jamais vu de troupes aussi bien formées, aussi robustes, ni d'une aussi belle prestance que celles que le général Saint-Simon a amenées à notre secours » (Pennsylvania Packet, 18 septembre 1781)

• George Washington écrivit au marquis le 24 octobre 1781, peu avant son départ des États-Unis : «*Je ne peux vous laisser quitter ce pays sans vous témoigner ma reconnaissance pour les services éminents que vous avez rendus aux Alliés durant votre séjour (...) L'ardeur militaire et la discipline irréprochable dont ils se sont distingués lors de l'attaque isolée et au cours des autres opérations du siège, ainsi que vos mesures, toujours aussi judicieuses et énergiques en toutes circonstances, vous ont valu l'estime de ce pays ; ils mériteront à tout moment mes éloges particuliers, et je vous prie d'accepter mes remerciements les plus chaleureux.* »

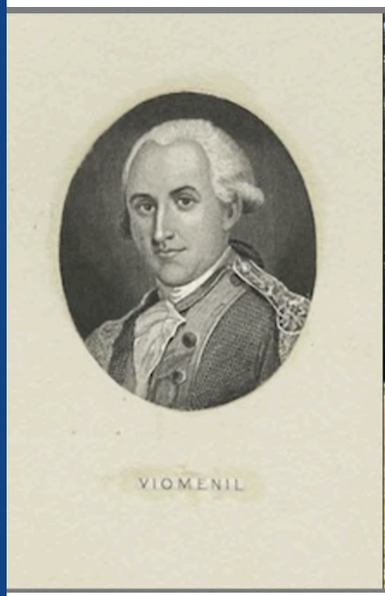
#32 Marker, St Simon's Headquarters
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur la route historique « Historical Tour Drive », située sur le champ de bataille de Yorktown, au sein du Parc historique national de Colonial, sur le circuit du campement allié.

GPS: **37.226425, -76.543444**

• **Inscription:**

"Le marquis de Saint-Simon commandait trois régiments d'infanterie française (les Agenois, les Gatinois et les Tourainais) amenés en Virginie depuis les Antilles par De Grasse. Après le siège, ils regagnèrent les « îles » en laissant leurs malades et leurs blessés aux soins de Rochambeau."

Arrêt No. 9
Vioménil & d'Aboville





Ci-dessus :

À gauche : Portrait de Vioménil, Section d'art, d'estampes et de photographies Miriam et Ira D. Wallach : Collection d'images, Bibliothèque publique de New York. (1870). Extrait de https://digitalcollections.nypl.org/items/cae4d460-c530-012f-0307-58d385a7bc34

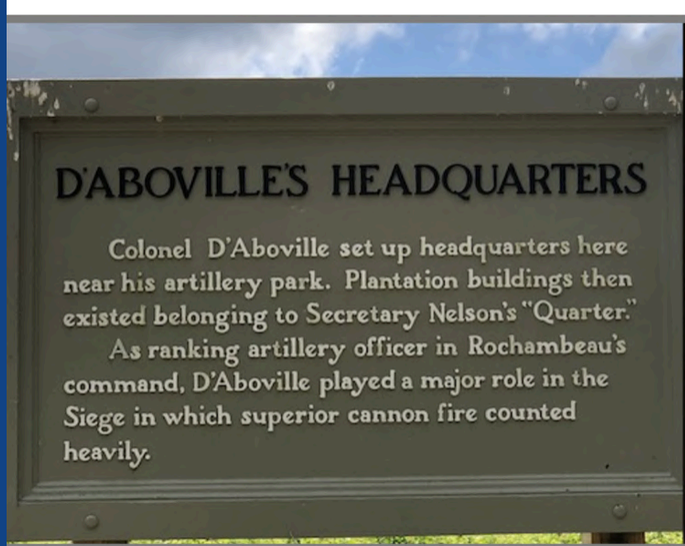
À droite : Panneau National Park Service (NPS), par TC (2020) © ASSFI

• **Antoine Charles du Houx, baron de Viomenil** (1728-1792) entra dans l'armée en tant que lieutenant au sein du régiment du Limousin en 1740. Il se distingua au cours de nombreuses campagnes. Il se rendit en Amérique avec le général Rochambeau en 1780 et atteignit le grade de général de division en 1781. Viomenil était le commandant en second du général Rochambeau pendant la campagne de Yorktown et commanda l'assaut français contre la redoute n° 9. Viomenil était royaliste et soutint le roi pendant la Révolution française. Le 10 octobre 1792, il fut blessé par balle au genou alors qu'il défendait le roi contre une attaque de la foule parisienne. Il fut mis à l'abri et soigné, mais ce vieux vétéran succomba à des complications en février 1793. Il ne faut pas le confondre avec son frère, le marquis Charles-Joseph (1734-1827), qui servait lui aussi sous les ordres de Rochambeau, commandait l'artillerie française et devint par la suite maréchal et pair de France, ni avec leur cousin Antoine Louis, qui fut grièvement blessé à Yorktown.
Ils étaient tous deux membres de la branche française de la Société des Cincinnati.

#33 Marker, Baron de Vioménil
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur le circuit historique « Historical Tour Drive ». Il est situé sur le champ de bataille de Yorktown, au sein du Parc historique national de Colonial, sur le circuit « Allied Encampment Tour ».
GPS: **37.214216, -76.525000**

• **Inscription:**

« Cet officier français compétent, dont le quartier général était établi ici, assumait de lourdes responsabilités. Il dirigea la marche de l'armée française vers la Virginie. Il planifia l'assaut contre la Redoute n° 9. Dix ans après avoir servi la cause de la Révolution ici, il trouva la mort en s'opposant à celle-ci en France. »





Ci-dessus :

À gauche : Panneau National Park Service (NPS) par TC © ASSFI 2020

À droite : François Marie d'Aboville, par Ferdinand de Laroche (français, 1844-1922) - Réunion des Musées Nationaux, domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=61152465

• **François Marie d'Aboville** (23 janvier 1730 – 1er novembre 1817) commandait l'artillerie. Il est né à Brest, en Bretagne. Il a combattu pendant la guerre de Sept Ans et occupait le grade de colonel au moment de la bataille de Yorktown. Pendant la Révolution française, il a pris part à la bataille de Valmy dans le cadre de la guerre de la Première Coalition et a été promu général de division. Il prit sa retraite de l'armée en 1802 et devint vice-président du Sénat et comte de l'Empire. Pendant les Cent-Jours de 1815 et après la Restauration des Bourbons, il siégea à la Chambre des pairs. Il était grand officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis. Il est le père de deux généraux, tous deux ayant également servi dans l'artillerie : le baron Augustin-Marie d'Aboville (1776-1843) et Augustin Gabriel d'Aboville (1773-1820), qui fut général de brigade et anobli par Napoléon.
Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

#34 Marker, d'Aboville Headquarters

Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690

La stèle se trouve sur le champ de bataille de Yorktown, au sein du Parc historique national colonial, sur le circuit du campement des Alliés.

GPS: **37.21157, -76.524555**

• **Inscription:**

"Le colonel D'Aboville installa son quartier général ici, près de son parc d'artillerie. Il existait alors des bâtiments de plantation appartenant au « Quarter » du secrétaire Nelson. En tant qu'officier d'artillerie le plus haut gradé au sein du commandement de Rochambeau, D'Aboville joua un rôle majeur dans ce siège, où la supériorité du feu d'artillerie fut déterminante."

Arrêt No. 10

Beaver Dam Creek et l'hôpital français



Ci-dessus, dans le sens des aiguilles d'une montre : Panneau National Park Service (NPS) indiquant l'emplacement de l'hôpital français de campagne, une vue du champ, par TC © ASSFI 2020 ; marécages à proximité et panneau indiquant Beaver Dam Creek, photos prises par Don Morfe, de Baltimore (Maryland), le 5 décembre 2012,
https://www.hmdb.org/m.asp?m=61591

#35 Marker, Beever Dam Creek

Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690

Le panneau se trouve sur la « Battlefield Tour Road », à 1,3 miles à l'ouest de « Surrender Road » (route 634 de Virginie), dans la zone du campement

américain du champ de bataille de Yorktown.
GPS: 37.202849, -76.52003

• **Inscription:**

« Ces sources marécageuses et peu profondes de la rivière Warwick séparaient globalement les campements français et américains. Bien que les deux forces fussent placées sous le commandement de Washington, l'organisation en unités distinctes fut respectée et préservée tout au long du siège. »

#36 Marker, French Hospital
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Sur la Historical Tour Road, quelques mètres avant de croiser la route 17, la George Washington Memorial Parkway
GPS: 37.202679, -76.505594

• **Inscription:**

« De l'autre côté du champ, à votre droite, le bâtiment de la plantation d'Hudson Allan dominait le paysage en 1781. Les granges, les hangars ainsi que les manoirs ont servi d'hôpitaux de campagne aux Français. »

Nous pouvons maintenant faire demi-tour et reprendre la route vers Yorktown, pour terminer notre visite au magnifique Musée de la Révolution américaine et au Mémorial français, qui constituent le point d'orgue de la visite de Yorktown.

Arrêt No. 11
(Finale)

American Revolution Museum
La tranchée française
&
Le Mémorial Français







Ci-dessus :

En haut :The American Revolution Museum à Yorktown, photo: https://gowilliamsburg.com/history-unfolds-american-revolution-museum-yorktown/

En-bas : « Le canon anglais de 12 livres de Lafayette » exposé, Photos: TC © ASSFI 2020

#37 Lafayette's 12 Pounder English Gun
(Le canon anglais de 12 livres de Lafayette)
The American Revolution Museum, 200 Water St, Yorktown, VA 23690
GPS: **37.238822, -76.518202**

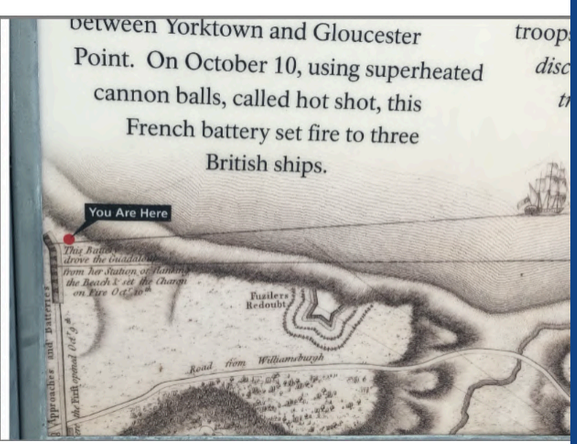
• **Inscription:**

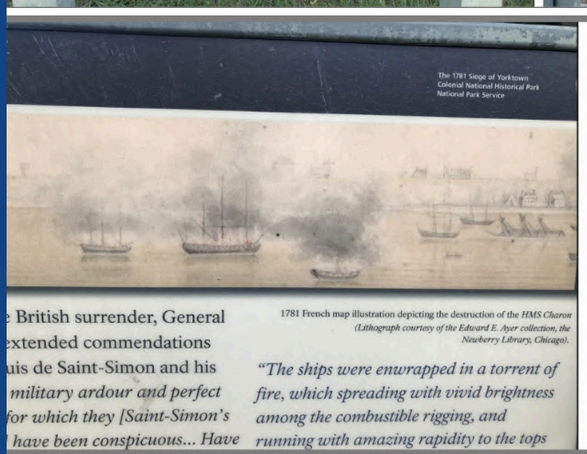
« Le canon de Lafayette »
« Le canon anglais de 12 livres qui fait face à cette plaque a été capturé par le général Lafayette en personne lors de la prise d'assaut d'une redoute à Yorktown en 1781. Le général Lafayette a personnellement identifié ce canon grâce à l'empreinte bien visible laissée par un tir sur son flanc, lors de sa visite à l'arsenal en 1825. À la mort du général en 1834, ce canon a servi à tirer la salve d'une demi-heure en son honneur. »
• Autre panneau explicatif (2020)
« Le canon de Lafayette »
« Selon la tradition, le général Lafayette a identifié ce canon cabossé lors d'une visite aux États-Unis en 1824. La bosse caractéristique sur le tube britannique a été infligée par un boulet allié pendant le siège. Lorsque le général revit cette pièce, on raconte qu'il fut pris d'émotion et qu'il enlaça le canon. »

Laissez votre voiture garée et traversez la promenade à pied en direction de la rivière et du Mémorial français, situé à l'endroit où se trouvait autrefois une batterie française.

La tranchée française











Ci-dessus :

En haut et au milieu : La partie inférieure du panneau « The French Trench » présente une carte indiquant l'emplacement des batteries françaises par rapport aux navires qu'elles ont incendiés. Dans le coin supérieur droit du panneau figure une reproduction d'une « illustration tirée d'une carte française de 1781 représentant la destruction du HMS *Charon*. Lithographie gracieusement fournie par la collection Edward E. Ayer, Newberry Library, Chicago ».

En bas : Panneau « Yorktown Battlefield » représentant les quatre commandants alliés. Photos : TC © ASSFI 2020

La tranchée française

• Située à l'extrême gauche des lignes américaines et françaises, cette batterie d'artillerie française était commandée par le marquis de Saint-Simon.
• L'artillerie de cette batterie harcelait les navires britanniques ancrés entre Yorktown et Gloucester Point, de l'autre côté du pont. Le 10 octobre, cette batterie a incendié trois navires britanniques à l'aide de boulets surchauffés.
• Il s'agissait de la première batterie de canons de siège à tirer sur les Britanniques, visant la redoute voisine des Royal Welch Fusiliers le 9 octobre. Ces canons sont représentés à l'avant de la stèle.

N° 38 (facultatif) Panneau, « Washington Rochambeau Route »
Parc historique national colonial, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur Old Williamsburg Road (Virginia Route 1020), à 0,3 mile au sud de la rampe d'accès à la redoute des Fusiliers, sur la droite lorsque l'on se dirige vers le sud. Vous voudrez peut-être vous y arrêter après avoir récupéré votre voiture sur le parking du musée.
GPS: **37.239682, -76.523150**

• **Inscription:**

« Le général Washington et les troupes françaises commandées par le général Rochambeau ont entamé le siège du général britannique Cornwallis à Yorktown le 28 septembre 1781. Cornwallis a capitulé le 19 octobre, après un siège de 21 jours. »
Érigé en 1976 par le gouvernement français, Comité du bicentenaire. »

#39 Marker, “French Trench”
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur Old Williamsburg Road (route 1020 de Virginie), à 0,3 mile au sud de la bretelle d'accès à Fusiliers Redoubt, sur la droite lorsque l'on roule en direction du sud.
GPS: **37.240299, -76.522477**

• **Inscription:**

« Ce rempart était tenu par le « Régiment de Touraine » et constituait la partie ouest de la ligne de siège franco-américaine encerclant Yorktown. Depuis cette ligne, les Français tiraient sur les navires présents sur la rivière York et sur le fort britannique situé derrière vous. »

#40 Marker, “French Trench, The 1781 Siege of Yorktown”
(La tranchée française, le siège de Yorktown en 1781)
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
La plaque se trouve sur la rampe de la redoute des Fusiliers, sur la gauche lorsque l'on se dirige vers l'est. Elle est située de l'autre côté de la route, en face du Yorktown Victory Center.
GPS: **37.240624, -76.521466**

• **Extrait de l’inscription :**

« L’extrême gauche des lignes américaines et françaises, commandée par le marquis de Saint-Simon, était occupée par une batterie d’artillerie française. Le 9 octobre, elle fut la première batterie de canons de siège à tirer sur les Britanniques, visant la redoute voisine des Royal Welch Fusiliers. Les Français ont également utilisé efficacement cette position pour contribuer à contenir les Britanniques à l’intérieur de leurs lignes défensives et pour harceler les navires britanniques ancrés entre Yorktown et Gloucester Point. Le 10 octobre, à l’aide de boulets surchauffés, appelés « hot shot », la batterie française incendia trois navires britanniques. À la suite de la reddition britannique, le général Washington adressa ses félicitations au marquis de Saint-Simon et à ses troupes : « L’ardeur militaire et la discipline parfaite dont elles [les troupes de Saint-Simon] se sont distinguées… vous ont valu l’estime du pays… »

« Les navires étaient enveloppés d’un torrent de feu qui, se propageant avec une vive lueur parmi le gréement inflammable et se répandant avec une rapidité étonnante jusqu’aux sommets des différents mâts, tandis que tout autour grondaient le tonnerre et fusaient les éclairs de nos nombreux canons et mortiers, offrait, dans l’obscurité de la nuit, l’un des spectacles les plus sublimes et les plus magnifiques qu’on puisse imaginer. »
Dr James Thacher, chirurgien de l’Armée continentale

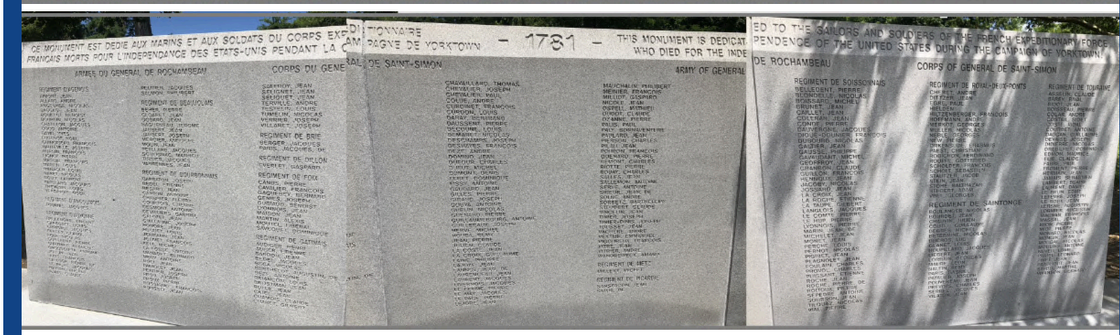
#41 Marker, “The Washington – Rochambeau Route to Victory - Yorktown Battlefield” (La route de Washington et Rochambeau vers la victoire – Le champ de bataille de Yorktown)
Colonial National Historical Park, Yorktown, VA 23690
Le panneau se trouve sur la rampe de la redoute des Fusiliers, sur la gauche lorsque l'on se dirige vers l'est.
GPS: 37.240682, -76.52105

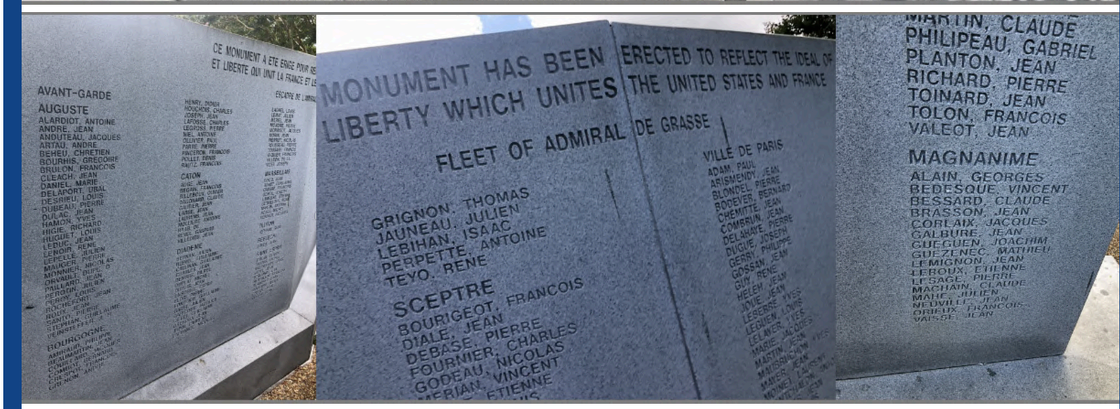
• **Extraits de l’inscription :**

« La nouvelle de la bataille navale [des Caps] poussa les généraux Washington et Rochambeau à se rendre en hâte à Williamsburg. Après avoir passé la nuit du 12 septembre à Fredericksburg, ils traversèrent Hanover Court House et New Kent Court House à cheval, et arrivèrent à Williamsburg le 14. Ils y rencontrèrent le général Lafayette, qui avait commandé les forces américaines en Virginie pendant l’été. Les armées alliées rassemblèrent des vivres et du matériel et, avec l’arrivée des convois de chariots et des troupes issues de la longue marche, se mirent en route le 28 septembre pour entamer le siège de l’armée de Cornwallis, forte de 8 300 hommes, à Yorktown. Pendant trois semaines, les Alliés resserrèrent leur étau autour de Yorktown et bombardèrent lourdement Cornwallis pendant huit jours. N’ayant aucun espoir de s’échapper ni de recevoir de renforts, Cornwallis fut contraint de capituler le 19 octobre. Ce fut la plus grande et la plus décisive victoire de la guerre, ouvrant inévitablement la voie à l’indépendance américaine. »
Érigé par le Parc historique national colonial, le Service des parcs nationaux et les Filles de la Révolution américaine de Virginie.

Le Mémorial Français


SOUVENIR FRANÇAIS

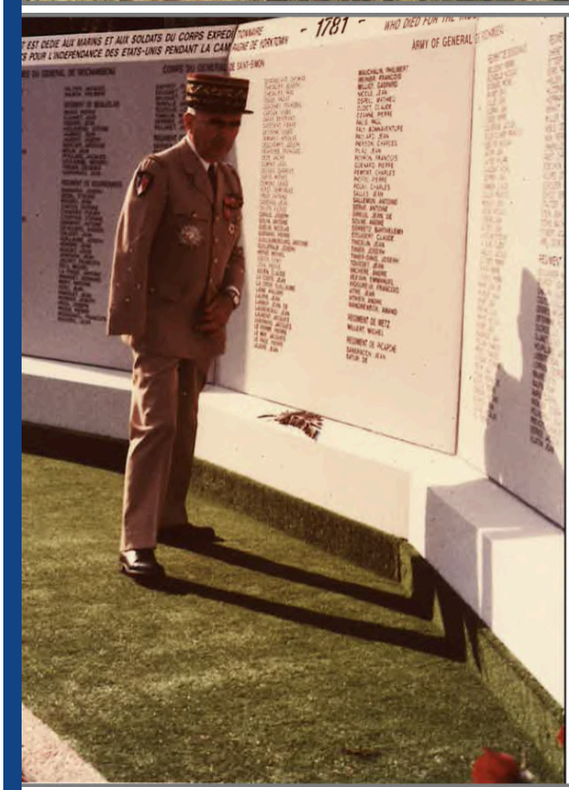

CE MONUMENT EST DEDIE AUX MARINS ET AUX SOLDATS DU CORPS EXPÉ
FRANÇAIS MORTS POUR L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS PENDANT LA CA
ARMÉE DU GÉNÉRAL DE ROCHAMBEAU
CORPS DU GÉNÉ
DE SAINT-SIMON
- 1781 -
THIS MONUMENT IS DEDICAT
WHO DIED FOR THE INDE
ARMY OF GENERAL
DE ROCHAMBEAU
CORPS OF GENERAL DE SAINT-SIMON


AVANT-GARDE
AUGUSTE
ALARDIOT, ANTOINE
ANDRÉ, JEAN
ANDUTEAU, JACQUES
ARTAU, ANDRE
BEHEU, CHRETIEN
BOURNIS, GREGOIRE
BRULON, FRANCOIS
CLEACH, JEAN
DANIEL, MARIE
DELAPORT, DIMA
DESRIEU, LOUIS
DUBEAU, PIERRE
DULAC, JEAN
HAMON, RICHARD
HUGUET, LOUIS
LEBIC, JEAN
LEBRIC, ROBIN
LECELLE, JOSEPH
MANACH, NICOLAS
MANNEC, JEAN
PERRARD, JULIEN
PERRET, JEAN
PETIT, JEAN
PETIT, JOSEPH
TERTRAIS, JEAN
BOURGOGNE
CATON
MONUMENT HAS BEEN ERECTED TO REFLECT THE IDEAL OF
LIBERTY WHICH UNITES THE UNITED STATES AND FRANCE
FLEET OF ADMIRAL DE GRASSE
GRIGNON, THOMAS
JAUNEAU, JULIEN
LEBIHAN, ISAAC
PERPETTE, ANTOINE
TEYO, RENE
SCEPTRE
BOURIGEOT, FRANCOIS
DIALE, JEAN
DEBASE, PIERRE
FOURNIER, CHARLES
GODEAU, NICOLAS
VILLE DE PARIS
MARTIN, CLAUDE
PHILIPEAU, GABRIEL
PLANTON, JEAN
RICHARD, PIERRE
TOINARD, JEAN
TOLON, FRANCOIS
VALEOT, JEAN
MAGNANIME
ALAIN, GEORGES
BEDESQUE, VINCENT
BESSARD, CLAUDE
BRASSON, JEAN
CORTAIX, JACQUES
GALBURE, JEAN
GUEGUEN, JOACHIM
GUEZENEC, MATHIEU
LEMIGNON, JEAN
LEROUX, ETIENNE
LESAGE, PIERRE
MAGHAIN, CLAUDE
MAHE, JUBLEIN
MEDUILLES, JEAN
ORIEUX, FRANCOIS
SAINS-D', JEAN


CE MONUMENT EST DEDIE AUX MARINS ET AUX SOLDATS DU CORPS EXPÉDI
FRANÇAIS MORTS POUR L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS PENDANT LA CAM
ARMÉE DU GÉNÉRAL DE ROCHAMBEAU
CORPS DU GÉNÉRAL DE SAINT-SIMON
- 1781 -
ARMY OF GENERAL DE ROCHAMBEAU
CORPS OF GENERAL DE SAINT-SIMON




EXPEDITIONARY FORCE
UGN OF YORKTOWN


1781







Ci-dessus :
Le Mémorial français, avec la Palme de bronze du Souvenir Français. Photos : TC © ASSFI 2020-2024
Photos de l'inauguration du 14 octobre 1989, avec le Col. Roger Cestac, Président de notre association et Délégué Général du Souvenir Français aux Etats-Unis, ainsi que le Sénateur Jacques Habert. On reconnait André Ferrara, Alain Dupuis, Bruce Boeglin de la Federation French War Veterans, Inc.
Photos de l'inauguration du 14 octobre 1989, en présence du général d'Armée (CR) Jean Richard, président général du Souvenir Français, archives © Le Souvenir Français
En bas à droite: Thierry Chaunu serrant la main d'un reconstituteur américain, lors de l'inauguration du monument le 14 octobre 1989, Photo © Federation French War Veterans, Inc.

• À l’occasion du bicentenaire de la bataille de Yorktown, en 1981, des anciens combattants français se sont rendu compte qu’une cinquantaine de soldats français enterrés dans une fosse commune sur le champ de bataille n’étaient commémorés que par une croix et une plaque, sans aucun nom inscrit. Cela allait à l’encontre de la tradition française consistant à honorer les soldats tombés au combat en citant leur nom. À la demande insistante d'associations d'anciens combattants, l'ambassadeur de France Emmanuel de Margerie a nommé le « Comité pour le mémorial français de Yorktown », présidé par le professeur André Maman de l'université de Princeton, afin de créer un mémorial digne de ce nom.
• La mission du comité était de rendre hommage à tous les soldats et marins français morts lors de la campagne de Yorktown en 1781, y compris ceux qui avaient péri pendant le siège et la bataille navale des Caps. Des associations patrimoniales françaises et américaines — notamment les Fils et Filles de la Révolution américaine, l’Ordre de Cincinnati et des organisations d’anciens combattants français — ont récolté 60 000 dollars grâce à des dons privés pour financer le projet.

• Le 14 octobre 1989, des dignitaires américains et français, menés par l’ambassadeur de Margerie, ont dévoilé un monument en granit de 2 mètres de haut et 6 mètres de large, surplombant la rivière York, là où une batterie d’artillerie française avait défendu la limite ouest de Yorktown en 1781.

• Le mémorial porte les noms de 638 soldats et marins français : plus de la moitié d’entre eux sont morts soit pendant le siège qui s’est achevé par la capitulation britannique le 19 octobre 1781, soit dans les semaines qui ont suivi, des suites de leurs blessures ou de maladies à l’hôpital de Williamsburg (132 d’entre eux sont enterrés dans des fosses communes à cet endroit, ce qui fera l’objet d’un prochain Bulletin). Les autres étaient des marins tués lorsque la flotte française a vaincu les Britanniques au large du cap Henry, le 5 septembre 1781.

• Bien qu’il soit situé juste en dehors du périmètre officiel du champ de bataille, le monument reste sous la protection du Service des parcs nationaux.

#42 French Memorial Monument

Redoute des Fusiliers
En face de l' American Revolution Museum, Yorktown, VA
GPS: [37.240875, -76.521614]

• **Inscription:**

"CE MONUMENT EST DEDIE AUX MARINS ET AUX SOLDATS DU CORPS EXPEDITIONNAIRE FRANCAIS MORTS POUR L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS PENDANT LA CAMPAGNE DE YORKTOWN
- 1781 -
THIS MONUMENT IS DEDICATED TO THE SAILORS AND SOLDIERS OF THE FRENCH EXPEDITIONARY FORCE WHO DIED FOR THE INDEPENDENCE OF THE UNITED STATES DURING THE CAMPAIGN OF VORKTOWN"

(Régiments et noms des soldats tombés au combat, au recto)
(Navires de la Marine française et noms des marins, au verso)

Plaque commémorative française




Ambassador Lucet, second from right, and others look at memorial plaque at French Cemetery.

Ci-dessus :
À gauche : La plaque commémorative française a été installée par « Le Souvenir Français » et inaugurée en 1971, soit 18 ans avant l'édification du monument français en 1989. Photo : TC © ASSFI 2020
À droite : page du Daily News, de Newport News, en Virginie, mercredi 20 octobre 1971, avec l'ambassadeur de France Charles Lucet (en poste à Washington D.C. de 1965 à 1972).

• À quelques pieds du monument français se trouve une plaque en bronze qui présente des chiffres significatifs sur le sacrifice des soldats et marins français qui ont donné leur vie pour que les États-Unis puissent devenir une nation indépendante pendant la Guerre d'Indépendance, entre 1778 et 1783.
• Cette plaque en bronze a été installée par le Souvenir Français en octobre 1971 (avant l'édification du monument français en 1989), sous la direction du Dr Jules Pierre, Délégué général du Souvenir Français aux États-Unis. Une réplique exacte de cette plaque est apposée au Mémorial de la flotte française à Newport, dans le Rhode Island.

#43 French Memorial Plaque, Yorktown
Fusiliers Redoubt Ram, across the American Revolution Museum
GPS: [37.240875, -76.521614]

• **Inscription:**

(Liste des régiments et des navires ayant subi des pertes)
Marine française : Total : 31 497 marins. Morts : 3 520
Armée française : Total : 12 680 soldats. Morts : 1 520
Total : 44 177 Morts : 5 040

• Ces chiffres ont augmenté depuis 1971, à mesure que de nouvelles archives ont été numérisées, et le décompte plus précis établi en 2026 s'élève à 7 071 morts. De plus, la plupart des historiens s'accordent à dire que le théâtre

d'opérations des Caraïbes était directement lié à la guerre sur le continent et que, par conséquent, les pertes subies dans cette région doivent être prises en compte.

• La population française de l'époque (1780) étant estimée à 27 600 000 habitants, si l'on compare ce chiffre à la population américaine de 200 461 000 habitants en 1968, on obtient un nombre à peu près équivalent, en proportion, au nombre de soldats américains tués au Vietnam (41 000). Sans oublier les 13 milliards (en dollars américains d'aujourd'hui) dépensés à l'époque par le Trésor royal français, qui a par la suite fait faillite, ainsi que d'innombrables autres dons ou contributions privées de la part de nombreux volontaires français qui finançaient souvent toutes leurs dépenses de guerre de leur propre poche.

Vous venez de terminer la partie (française) du champ de bataille de Yorktown !
Mais le siège s'est également déroulé de l'autre côté de la rivière York, à Gloucester, et est souvent négligé par les touristes (et les historiens…)
Voici les étapes de ce circuit supplémentaire :

Gloucester
2e partie de la visite
Annexe - 1er arrêt







Ci-dessus :

En haut à gauche : Armand Louis de Gontaut, duc de Lauzun et duc de Biron, par Joseph-Désiré Court (peinture de 1834-1835), château de Versailles, domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=654933

En haut à droite : Stèle « Freedom is Won », située au bord de la rivière, sous le pont, avec Yorktown au loin. Photo de Bernard Fisher, 25 avril 2010, https://www.hmdb.org/m.asp?m=30142
En bas : « Aux défenseurs de l'indépendance américaine, cette estampe est dédicacée avec le plus grand respect par leur concitoyen, Jn. Fcis. Renault, secrétaire adjoint du comte de Grasse et ingénieur de l'armée française, lors du siège de York. » Le duc de Lauzun apparaît au centre de la scène.
« Les Britanniques remettant les armes au général Washington après leur défaite à Yorktown, en Virginie, en octobre 1781 » / dessiné par John Francis Renault ; gravé par Tanner, Vallance, Kearny & Co. et Wm. Allen. Bibliothèque du Congrès, Division des estampes et des photographies, Washington, D.C. 20540https://www.loc.gov/resource/pga.02820/

• Cette plaque ne mentionne pas le rôle important joué par le **duc de Lauzun** (non cité, et absent de l'illustration) et sa légion de hussards lors de la bataille de Hook, le 3 octobre 1781, ni l'encerclement des Britanniques qui s'ensuivit pendant le siège de Yorktown.

• **Armand Louis de Gontaut, duc de Lauzun,** qui deviendra plus tard **duc de Biron**, participa à l'expédition en Corse en tant qu'aide de camp de de Chanvelin en 1767 et fut fait chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en 1769. Après des années de vie extravagante à travers l'Europe qui l'avaient laissé cruellement endetté, il se consacra aux affaires militaires et publia un essai très bien accueilli sur les défenses de la Grande-Bretagne et de ses colonies, ce qui lui valut d'obtenir un commandement sur le terrain en 1779 ; cette année-là, il s'empara du fort Saint-Louis au Sénégal, qui était aux mains des Britanniques. Il leva ensuite une force de volontaires composée de hussards et d'infanterie, connue sous le nom de « Légion de Lauzun », destinée à servir en Amérique ; il arriva dans le Rhode Island avec 600 hommes, tandis que le reste de ses troupes resta bloqué en France.
Au cours de la campagne de Yorktown, la Légion de Lauzun servit d'avant-garde à l'armée principale de Rochambeau, protégeant son flanc tandis qu'elle marchait vers le sud le long de la route Washington-Rochambeau, et Lauzun lui-même livra des escarmouches contre les forces britanniques près de Gloucester, en Virginie, en octobre 1781. Il fut chargé de transmettre la nouvelle de la victoire de Yorktown en France, où il fut accueilli en héros et promu maréchal de camp. Élu député aux États généraux en 1789, il embrassa la cause révolutionnaire et gravit les échelons jusqu'à prendre le commandement de l'armée du Rhin, puis de l'armée des côtes de La Rochelle contre la révolte vendéenne, remportant des succès notables à Saumur et à Parthenay — mais la montée de la méfiance politique et l'insubordination des troupes le contraignirent à démissionner en 1793 ; il fut ensuite accusé de déloyauté envers la République, jugé et guillotiné en décembre de la même année. Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati

#1-44 Marker, « Freedom is Won"
(La Liberté est acquise)
Aire de stationnement sous le pont Coleman, Gloucester Point, VA 23062
GPS: **37.245450, -76.504567**

• **Inscription:**

«*J'ai le regret d'informer Votre Excellence que j'ai été contraint d'abandonner les postes de York et de Gloucester, et de livrer les troupes placées sous mon commandement, par capitulation le 19 courant, en tant que prisonniers de guerre aux forces combinées de l'Amérique et de la France.* »
— Le lieutenant-général Charles, marquis de Cornwallis
Pendant le siège de Yorktown, une force française soutenue par 3 000 miliciens coloniaux encercla les forces britanniques du colonel Tarleton à Gloucester Point. Un engagement important eut lieu le 3 octobre 1781, lorsque les forces britanniques, qui menaient une mission de ravitaillement dans le comté de Gloucester, furent rattrapées par une force alliée, ce qui donna lieu à la « bataille du Hook ». Au cours de la bataille, le colonel Tarleton faillit être capturé lorsque son cheval fut tué. L'enclavement des forces britanniques à Gloucester Point et le siège de Yorktown coupèrent les ravitaillements de Cornwallis destinés à ses hommes et à ses chevaux.
Le général Cornwallis avait espéré évacuer ses troupes par le Point dans la nuit du 17 octobre, mais une violente tempête l'obligea à annuler ce plan. Deux jours plus tard, il fut contraint de capituler et d'informer le général Clinton de ses décisions. »
Érigé par le Chesapeake Bay Gateways Network. »

Gloucester
2e partie de la visite
Annexe - 2e arrêt

Tyndall's Point Park





Ci-dessus :
Vues des stèles et de l'entrée du parc, photos : Image Capture, mai 2019, © Google 2021

• **Claude Gabriel, marquis de Choisy**, né le 27 janvier 1723 à Moulins (province du Bourbonnais) et décédé le 3 juillet 1797 à Vitry-le-François (province de Champagne), a obtenu la deuxième reddition britannique, un fait souvent passé sous silence dans les manuels d'histoire.
La carrière militaire de Choisy débuta bien avant la Révolution américaine : combattant aux côtés de la Confédération des Barres en Pologne contre la Russie, il prit la tête d'un effectif de seulement 270 hommes pour s'emparer de Cracovie aux mains d'une force russe de 1 500 hommes le 2 février 1772, ce qui lui valut d'être promu général de brigade d'infanterie la même année.
Après avoir été écarté de la première vague d'officiers en route pour l'Amérique, il s'embarqua malgré tout et atteignit Newport en septembre 1780 pour rejoindre le corps expéditionnaire de Rochambeau ; dès 1779, il avait déjà été nommé maître de camp du 4e régiment des Chasseurs à cheval.
À Yorktown, Rochambeau confia à Choisy une force hétérogène composée de la Légion de Lauzun, de la milice de Virginie de George Weedon et de 800 marines français, en lui confiant la mission de bloquer la voie de retraite des Britanniques à Gloucester Point, où il affronta Banastre Tarleton. Pour cet exploit, il reçut la médaille *Libertas Americana* des mains de Benjamin Franklin et fut promu maréchal de camp en décembre 1781.
Il poursuivit sa carrière militaire pendant la période révolutionnaire, commandant l'Armée du Nord en 1791 et étant promu lieutenant-général avant de prendre sa retraite en 1793 ; auparavant, en 1791, il avait également dirigé les troupes chargées de faire respecter l'annexion par la France d'Avignon et du Comtat Venaissin, arrivant au lendemain des massacres de La Glacière avant qu'une amnistie générale ne mette fin à l'affaire.
Il était membre de la branche française de la Société des Cincinnati.

#2-45 Marker, « Attacking with "Decisive Vigor" - "The Battle of the Hook"
7418 Battery Dr, Gloucester Point, VA 23062
La plaque commémorative se trouve à l'entrée du parc de Tyndall's Point
GPS: **37.250450, -76.501400**

• **Inscription:**

« … la cavalerie… les a attaqués, a percé leurs lignes et… a pris un grand avantage sur eux. » Le duc de Choisy à George Washington, le 3 octobre 1781

« L'une des plus grandes batailles de cavalerie de la Révolution s'est déroulée à quelques miles au nord de Gloucester Point. La bataille de Hook a ouvert la voie à la victoire américaine à Yorktown. »

« Les Britanniques, pris au piège, avaient besoin de vivres. Le général Cornwallis chargea le lieutenant-colonel Thomas Dundas de mener un détachement de ravitaillement hors des défenses de Gloucester. Alors qu'il revenait avec des moutons, du bétail et du maïs dans ses chariots, le détachement fut pris en embuscade près de Seawell's Ordinary par une importante force américano-française. La milice de Virginie avait été rejointe par des cavaliers et des marines français chevronnés, menés par deux officiers, le duc de Choisy et le duc de Lauzun. Au cours de l'affrontement qui s'ensuivit, le colonel Banastre Tarleton, à la tête de sa légion de soldats, fut désarçonné, mais sauvé par ses hommes tandis que les charrettes lourdement chargées se réfugiaient dans les lignes britanniques. Les pertes furent faibles de part et d'autre, mais les conséquences de la bataille du 3 octobre 1781 furent décisives. Le général George Washington était ravi. Il félicita les officiers français pour leur « disposition judicieuse et leur vigueur décisive ». Les forces britanniques se retrouvèrent piégées à Gloucester Point et ne purent plus se ravitailler ni

s'échapper vers le nord sans livrer bataille. » Érigé par le Service des parcs nationaux, réseau Chesapeake Bay Gateways. »

#3-46 Plaque, « After the Surrender at Yorktown"
Tyndall's Point, 7418 Battery Dr, Gloucester Point, VA 23062
La plaque commémorative se trouve à l'entrée du parc de Tyndall's Point
GPS: **37.250450, -76.501400**

• **Inscription:**

« C'est près de cet endroit, le 19 octobre 1781, qu'eut lieu une capitulation, une heure après celle de Yorktown. Les troupes britanniques, sous les ordres du lieutenant-colonel Banastre Tarleton, se rendirent au général de brigade français M. de Choisy, commandant des forces françaises et américaines, mettant ainsi fin à la domination britannique en Amérique. » Érigé en 1981 par le Conseil des superviseurs du comté de Gloucester. »

#4-47 Marker, « Gloucester Point The 1781 Siege of Yorktown"
7418 Battery Dr, Gloucester Point, VA 23062
GPS: **37.250367, -76.501417**

• **Inscription:**

« Les travaux du côté de Gloucester ont bien avancé, et j'espère que nous serons en mesure de résister à une attaque soudaine. » Le général Charles Lord Cornwallis au général Sir Henry Clinton, 12 août 1781.
Si les ouvrages de terre que vous voyez devant vous datent de la Guerre de Sécession, les Britanniques avaient également construit de vastes fortifications dans cette zone lors du siège de Yorktown en 1781. L'étroit passage de la rivière York entre Yorktown et Gloucester Point nécessitait la mise en place de fortifications et de batteries d'artillerie aux deux endroits afin que les Britanniques, sous le commandement de Cornwallis, puissent protéger les navires ancrés dans ce passage.
À Yorktown, alors que sa situation s'aggravait, Cornwallis décida de se soustraire à l'emprise du général George Washington sur ses troupes en traversant la rivière York. Sa tentative de rejoindre ses troupes à Gloucester Point dans la nuit du 16 au 17 octobre fut contrecarrée par le mauvais temps. Le lieutenant-colonel Tarleton nota, à propos de cette tentative d'évasion ratée : « C'est ainsi que s'éteignit le dernier espoir de l'armée britannique. » Deux jours plus tard, Cornwallis se rendit. »
Forces de Gloucester Point – Siège de Yorktown de 1781
Garnison britannique : 1 000 hommes. Commandant britannique : le lieutenant-colonel Thomas Dundas (jusqu'au 12 octobre 1781) – le lieutenant-colonel Banastre Tarleton
Forces américaines et françaises : 2 900 hommes. Commandant en chef : le général de brigade Claude Gabriel de Choisy (français) »

#5-48 -Marker, « A Vital British Outpost at Gloucester Point"
7418 Battery Dr, Gloucester Point, VA 23062
GPS: **37.250567, -76.501567**

• **Inscription:**

« Ils disposent d'un ou deux petits ouvrages pour maintenir la communication avec l'arrière-pays. » Le général américain Anthony Wayne décrit les défenses britanniques à Gloucester Point, en 1781
En 1781, de grandes armées et des événements majeurs se déroulèrent à Gloucester Point et à Yorktown, de l'autre côté du fleuve. Une armée britannique de 8 300 hommes, commandée par le général Charles Lord Cornwallis, marcha vers la côte de Virginie pour y établir une base navale. Une flotte de combat française, alliée des Américains, repoussa les navires britanniques qui naviguaient pour assurer le contrôle britannique de la baie de Chesapeake. Après la « bataille des Caps » du 5 septembre, au cours de laquelle la marine française infligea de lourds dégâts à la flotte britannique, l'armée de Cornwallis se retrouva pratiquement encerclée à Yorktown.
Fin septembre, le général George Washington, à la tête d'une armée américano-française de 17 600 hommes, arriva à Yorktown. Gloucester Point devint le seul « lien avec l'arrière-pays » pour les Britanniques assiégés. Ils avaient besoin de ce point comme base pour s'approvisionner en vivres sur place et comme voie de retraite depuis Yorktown.
Les forces britanniques ont érigé une solide ligne défensive à travers le cap, à proximité, sur votre droite. Quatre redoutes, des forts en terre renforcés par de l'artillerie, étaient reliées par une palissade s'étendant d'une rive à l'autre. Environ 900 soldats gardaient ces défenses isolées. » Érigé par le National Park Service, Chesapeake Bay Gateways Network. »

#6-49 Marker, "The British Safety Valve"
7418 Battery Dr, Gloucester Point, VA 23062
GPS: **37.250567, -76.501583**

• **Inscription:**

«C'est ainsi que s'éteignit le dernier espoir de l'armée britannique. » Colonel Banastre Tarleton

Dans la nuit du 16 octobre 1781, après près de trois semaines de siège américano-français, les défenses britanniques à Yorktown s'effondraient. Dans un dernier effort désespéré pour sauver son armée, le général Cornwallis décida de mettre en œuvre un plan audacieux. Il allait faire traverser le fleuve à la rame à la majeure partie de son armée et s'échapper vers le nord à travers les rangs des 2 900 soldats américains et français qui assiégeaient le Point. Après minuit, les Britanniques commencèrent à faire traverser la rivière York à seize bateaux. Profitant de l'obscurité, ils firent ramer les 1 000 premiers soldats en toute sécurité jusqu'à Gloucester Point. Puis une tempête soudaine, accompagnée de vents violents et de rafales déchaînées, dispersa les bateaux.
Cornwallis annula alors sa tentative d'évasion risquée. Le lendemain matin, le 17 octobre, ses hommes regagnèrent la rive à la vue des forces de Washington.
Tout espoir de fuite s'étant envolé, Cornwallis demanda un cessez-le-feu afin de négocier les conditions de la reddition. Deux jours plus tard, le 19 octobre, ses troupes se rendirent officiellement. La victoire de Yorktown assura l'indépendance des États-Unis d'Amérique.
La plupart des soldats britanniques déposèrent les armes dans un champ au sud de Yorktown. À Gloucester Point, les forces britanniques commandées par le colonel Banastre Tarleton organisèrent leur propre cérémonie de reddition devant les Américains et les Français menés par le duc de Choisy. » Érigé par le Chesapeake Bay Gateways Network. »

Gloucester

2e partie de la visite
Annexe - 3e arrêt

Site de la bataille du Hook
3 octobre 1781



Ci-dessus :
Panneaux indicateurs sur Hayes Road, à Gloucester. Photos : prises par Devry Becker Jones (CC0), le 26 février 2021, https://www.hmdb.org/m.asp?m=167803 and https://www.hmdb.org/m.asp?m=167804

#7-50 Marker, « Battle of the Hook »
(Bataille du Hook)
2408 Hayes Rd, Hayes, VA 23072
GPS: **37.276117, -76.502817**

• **Inscription:**

« C'est ici, à Hook, le 3 octobre 1781, lors de la plus grande bataille de cavalerie de la Guerre d'Indépendance américaine, que la Légion du duc du Lauzun et le bataillon d'élite de milice du lieutenant-colonel John Mercer ont vaincu la Légion britannique du lieutenant-colonel Banastre Tarleton ainsi qu'un détachement des Royal Welch Fusiliers. Cette bataille, qui a mobilisé pas moins de 1 300 soldats, dont la moitié à cheval, a mis fin aux opérations de ravitaillement que les forces de la Couronne menaient aux alentours de Gloucester depuis début août et a anéanti les espoirs de Lord Cornwallis de s'échapper par Gloucester. Les forces britanniques se replièrent à l'intérieur de leurs fortifications à Gloucester Town, aujourd'hui Gloucester Point. Leur reddition, le 19 octobre — dernière reddition des forces de la Couronne en Amérique du Nord — eut lieu une heure après que les forces de Cornwallis eurent déposé les armes de l'autre côté du fleuve, à Yorktown. Érigé par la Société historique du comté de Gloucester et le service des parcs, des loisirs et du tourisme en 2016. »

#8-51 Marker, « The Hook "
(Le Crochet)
2408 Hayes Rd, Hayes VA 23072
GPS: **37.276000, -76.502800**

• **Inscription:**

«À cet endroit, officiellement connu sous le nom de « The Hook », un violent affrontement eut lieu le 3 octobre 1781 entre les forces britanniques commandées par Tarleton et les Continentaux commandés par Lauzun. Ce fut le dernier affrontement entre les deux camps avant la reddition du général Cornwallis à Yorktown, le 19 octobre 1781. »

#9-52 Marker, « Tarleton's Last Fight"
2377-2399 Hayes Rd, Hayes, VA 23072
GPS: **37.275850, -76.502850**

• **Inscription:**

« C'est ici, à Hook, que Tarleton, à la tête de la cavalerie de l'armée de Cornwallis, livra bataille contre les troupes françaises de Choisy et la milice de Virginie, le 3 octobre 1781. La cavalerie du duc de Lauzun chargea Tarleton, qui se replia vers Gloucester Point. Là, il fut bloqué par les Français et par la milice de Virginie. » Érigé en 1928 par la Commission de conservation et de développement. (Plaque n° 7-NA.) »

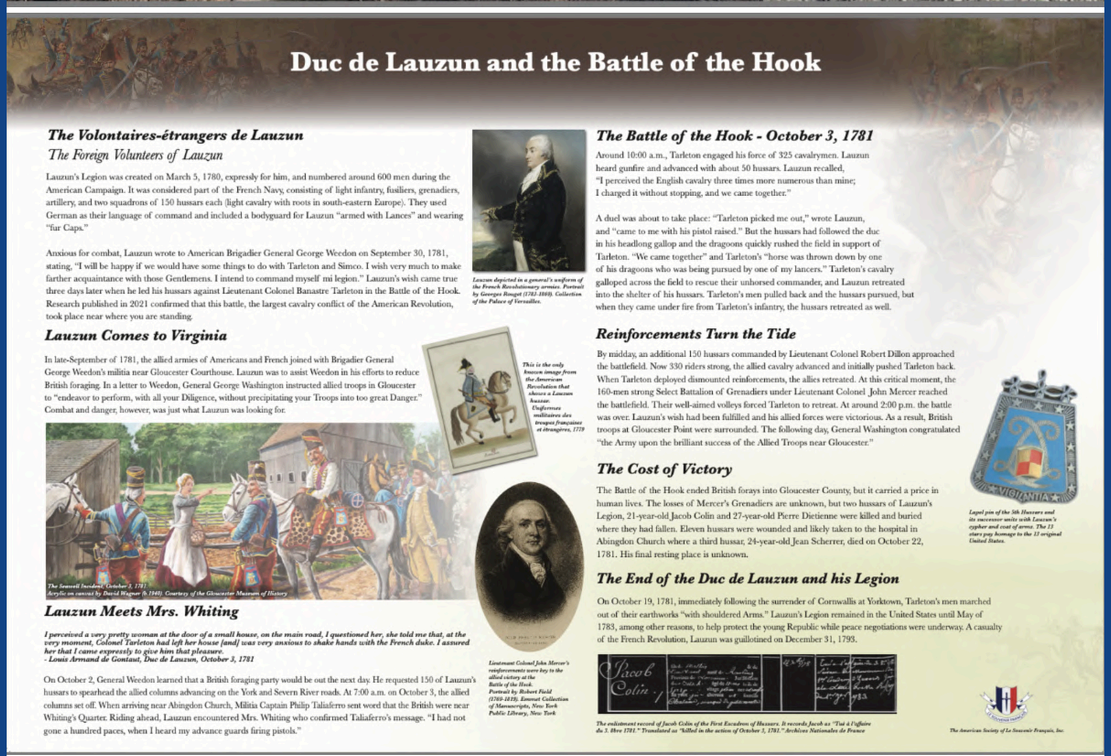
Gloucester

2e partie de la visite
Annexe - 4e arrêt
École élémentaire d'Abingdon

Stèle du Souvenir Français
& markers







Ci-dessus :

En haut à gauche : Cette plaque, inaugurée le 18 octobre 2023, est cosignée par l'American Society of Le Souvenir Français et le comté de Gloucester. Les textes ont été rédigés par le Dr Robert A. Selig,

Ph.D., reconnu comme l'un des plus éminents historiens des campagnes françaises de la Guerre d'Indépendance.

En haut à droite : Mark Schneider, reconstituteur et comédien, incarnant le duc de Lauzun dans un uniforme d'époque parfaitement fidèle, aux côtés du général de division de l'armée française Vincent de Kytspotter, Ph.D. (alors général de brigade, chef de la mission militaire et de défense de la Mission permanente de la France auprès des Nations Unies)

En bas : texte et illustrations de la plaque commémorative. Photo : TC © ASSFI 2023

#10-53 Marker, « The Duc de Lauzun and the Battle of the Hook"
Abingdon Elementary School Park, 7087 Powhatan Dr, Hayes, VA 23072
GPS: **37.291278, -76.514633**

• **Inscription:**

Les Volontaires-étrangers de Lauzun

« La Légion de Lauzun fut créée le 5 mars 1780, spécialement pour lui, et comptait environ 600 hommes pendant la campagne d'Amérique. Elle était considérée comme faisant partie de la Marine française et se composait d'infanterie légère, de fusiliers, de grenadiers, d'artillerie et de deux escadrons de 150 hussards chacun (une cavalerie légère originaire d'Europe du Sud-Est). L'allemand y servait de langue de commandement et elle comprenait une garde du corps pour Lauzun « armée de lances » et portant des « bonnets de fourrure ».

Impatient de combattre, Lauzun écrivit au général de brigade américain George Weedon le 30 septembre 1781, déclarant : « Je serai heureux si nous avions l'occasion de nous mesurer à Tarleton et Simco. Je souhaite vivement faire plus ample connaissance avec ces messieurs. J'ai l'intention de commander moi-même ma légion. » Le souhait de Lauzun se réalisa trois jours plus tard lorsqu'il mena ses hussards contre le lieutenant-colonel Banastre Tarleton lors de la bataille de Hook. Des recherches publiées en 2021 ont confirmé que cette bataille, le plus grand affrontement de cavalerie de la Révolution américaine, s'est déroulée près de l'endroit où vous vous trouvez. »

Lauzun arrive en Virginie

« Fin septembre 1781, les armées alliées des Américains et des Français rejoignirent la milice du général de brigade George Weedon près de Gloucester Courthouse. Lauzun devait aider Weedon dans ses efforts pour mettre un terme au pillage britannique. Dans une lettre adressée à Weedon, le général George Washington ordonna aux troupes alliées de Gloucester de « s'efforcer d'accomplir leur mission avec toute la diligence requise, sans exposer leurs troupes à un danger trop grand ». Or, le combat et le danger étaient précisément ce que recherchait Lauzun. »

Lauzun rencontre Mme Whiting

« J'aperçus une très jolie femme à la porte d'une petite maison, sur la route principale. Je l'interrogeai ; elle me dit qu'à ce moment précis, le colonel Tarleton venait de quitter sa maison [et] était très impatient de serrer la main du duc français. Je lui assurai que j'étais venu expressément pour lui faire ce plaisir. – Louis Armand de Gontaut, duc de Lauzun, 3 octobre 1781. »

La bataille de Hook – 3 octobre 1781

« Vers 10 h, Tarleton engagea ses 325 cavaliers. Lauzun entendit des coups de feu et avança avec une cinquantaine de hussards. Lauzun se souvint : « J'aperçus la cavalerie anglaise, trois fois plus nombreuse que la mienne ; je la chargeai sans m'arrêter, et nous nous heurtâmes. »

Un duel était sur le point d'avoir lieu :

« Tarleton m'a repéré », écrivit Lauzun, « et s'est approché de moi, le pistolet levé. » Mais les hussards avaient suivi le duc dans sa course effrénée et les dragons se précipitèrent rapidement sur le champ de bataille pour venir en aide à Tarleton. « Nous nous sommes affrontés » et le cheval de Tarleton fut renversé par l'un de ses dragons, qui était lui-même poursuivi par l'un de mes lanciers. La cavalerie de Tarleton traversa le champ au galop pour secourir son commandant mis à pied, et Lauzun se replia « à l'abri de ses hussards. Les hommes de Tarleton battirent en retraite et les hussards les poursuivirent, mais lorsqu'ils furent pris sous le feu de l'infanterie de Tarleton, les hussards battirent eux aussi en retraite. »

Les renforts renversent le cours de la bataille

Vers midi, 150 hussards supplémentaires commandés par le lieutenant-colonel Robert Dillon arrivèrent sur le champ de bataille. Fort désormais de 330 cavaliers, la cavalerie alliée avança et repoussa dans un premier temps Tarleton. Lorsque Tarleton déploya des renforts à pied, les alliés battirent en retraite. À ce moment critique, le bataillon d'élite de grenadiers, fort de 160 hommes et commandé par le lieutenant-colonel John Mercer, arriva sur le champ de bataille. Leurs salves bien ciblées contraignirent Tarleton à battre en retraite. Vers 14 h, la bataille prit fin. Le souhait de Lauzun avait été exaucé et ses forces alliées remportèrent la victoire. En conséquence, les troupes britanniques à Gloucester Point se retrouvèrent encerclées. Le lendemain, le général Washington félicita « l'armée pour le brillant succès des troupes alliées près de Gloucester ».

Le prix de la victoire

« La bataille du Hook mit fin aux incursions britanniques dans le comté de Gloucester, mais elle eut un coût en vies humaines. On ignore le nombre de pertes subies par les grenadiers de Mercer, mais deux hussards de la Légion de Lauzon, Jacob Colin, âgé de 21 ans, et Pierre Dietienne, âgé de 27 ans, furent tués et enterrés là où ils étaient tombés. Onze hussards furent blessés et probablement transportés à l'hôpital de l'église d'Abingdon, où un troisième hussard, Jean Scherrer, âgé de 24 ans, mourut le 22 octobre 1781. On ignore où il repose. »

« La fin du duc de Lauzun et de sa légion :

Le 19 octobre 1781, immédiatement après la reddition de Cornwallis à Yorktown, les hommes de Tarleton sortirent de leurs retranchements « les armes à l'épaule ». La légion de Lauzun resta aux États-Unis jusqu'en mai 1783, notamment pour aider à protéger la jeune République pendant que les négociations de paix étaient en cours. Victime de la Révolution française, Lauzun fut guillotiné le 31 décembre 1793.

(Légendes)

• L'incident de Seawell, 3 octobre 1781. Acrylique sur toile de David Wagner (né en 1940). Avec l'aimable autorisation du Musée d'histoire de Gloucester

• Lauzun représenté en uniforme de général des armées de la Révolution française. Portrait de Georges Rouget (1783-1869). Collection du château de Versailles.

• Il s'agit de la seule image connue de la Révolution américaine représentant un hussard de Lauzun. Uniformes militaires des troupes françaises et étrangères, 1779

• Les renforts du lieutenant-colonel John Mercer ont joué un rôle déterminant dans la victoire des Alliés lors de la bataille du Hook. Portrait de Robert Field (1769-1819). Collection Emmet de manuscrits, Bibliothèque publique de New York, New York

• Épinglette du 5e régiment de hussards et des unités qui lui ont succédé, arborant le cypher et les armoiries de Lauzun. Les 13 étoiles rendent hommage aux 13 États fondateurs des États-Unis.

• Fiche d'enrôlement de Jacob Colin, du 1er escadron de hussards. Elle mentionne que Jacob a été « Tué à l'affaire du 3 octobre 1781 ». Archives nationales de France. Érigé en 2023 par le comté de Gloucester et l'American Society of Le Souvenir Français, Inc. »

Illustration ci-dessous :

« La bataille du Hook », par John Trumbull, comté de Gloucester, en Virginie
https://www.frauncestavernmuseum.org/gloucester-point-and-lauzuns-legion



#11-54 Adjacent marker, « The Siege of Gloucester Point, 1781“
Abingdon Elementary School Park, 7087 Powhatan Dr, Hayes, VA 23072
GPS: **37.291278, -76.514633**

• Inscription (extraits) :

La guerre d’indépendance s’étend au comté de Gloucester
« Une importante force britannique commandée par Lord Cornwallis quitta la Caroline du Nord et atteignit la Virginie en mai 1781. Après un été marqué par des escarmouches avec les forces américaines dirigées par le marquis de Lafayette, Cornwallis prit position près de Yorktown. Les forces britanniques ont également construit des fortifications de l’autre côté de la rivière York, à Gloucester Point. Cornwallis n’était pas entièrement satisfait de cet emplacement, mais il se sentait en sécurité, sachant que la Royal Navy évacuerait ses troupes en cas d’urgence. »

Le blocus de Lord Cornwallis

À la mi-septembre, Cornwallis comprit que le siège allié comporterait trois volets : une flotte française dans la baie de Chesapeake pour empêcher son évacuation par la Marine royale, une armée franco-américaine près de Yorktown, et une milice de Virginie potentiellement renforcée par de l’infanterie régulière. Pourtant, Cornwallis savait qu’il devait contrôler Gloucester ; cette ville fournissait de la nourriture à ses troupes et constituait la seule voie de retraite terrestre qui lui restait s’il ne parvenait pas à tenir Yorktown.

Le général Weedon met en place le siège

[...] « Comme Weedon avait également besoin d’une force de réserve, il ordonna au lieutenant-colonel John Francis Mercer, un vétéran du 3e régiment de Virginie, de sélectionner « parmi la milice tous les anciens soldats que je pourrais trouver, qui, après s’être retirés de l’armée à l’expiration de leur période de service, accomplissaient désormais leur service au sein de la milice au même titre que les autres citoyens… » Mercer rassembla une force de 200 hommes, comprenant un nombre proportionnel d’officiers pour les diriger. Après les avoir armés et disciplinés, cette nouvelle force de réserve fut rattachée à la Légion de Lauzun. »

Le général de brigade George Weeden prend le commandement

[...] « Les forces de Weeden manquaient de ressources et ne comptaient qu’environ 1 200 miliciens ; cependant, il écrivait avec enthousiasme à son ami, le général Nathanael Greene, le 5 septembre : « Je suis tout feu tout flamme — par le Grand Dieu de la Guerre. Je pense que nous pourrons tous raccrocher nos épées d’ici la fin de l’année, en parfaite paix et sécurité. » Rien ne pouvait tempérer son espoir que l’arrivée des armées franco-américaines aboutisse à la capture de Cornwallis à Yorktown. Une bonne nouvelle lui parvint le 18 septembre, lorsqu’il apprit que la Légion de Lauzun allait bientôt le rejoindre avec 300 hussards, 300 fantassins et de l’artillerie. Alors même que Weedon se plaignait de son manque de ressources, le général Washington et le comte de Rochambeau rencontraient l’amiral de Grasse sur son navire amiral, le Ville de Paris, pour finaliser le rôle de la marine française dans le siège de Yorktown. La fortune souriait à la cause de l’indépendance américaine. »
« Les forces de Mercer et de Weedon n’étaient pas assez puissantes pour mettre fin aux raids de ravitaillement britanniques. En l’absence d’unités de l’Armée continentale disponibles, le général Washington demanda à Rochambeau d’envoyer la Légion de Lauzun à Gloucester. L’arrivée de 300 hussards le 24 septembre et de 300 fantassins le 27 septembre renforça considérablement les effectifs de Weedon.
Quatre-vingts soldats français supplémentaires, sous les ordres du général Gabriel de Choisy, arrivèrent le 1er octobre. Ces renforts firent pencher la balance en faveur des alliés franco-américains. Lors de la bataille du Hook, le 3 octobre, ils repoussèrent les forces du lieutenant-colonel Danastro Tarleton jusqu’à Gloucester Point, où celles-ci restèrent jusqu’à la fin du siège.

À 15 h le 19 octobre 1781, une heure après la capitulation britannique à Yorktown, les troupes britanniques de Gloucester Point déposèrent les armes. Les prisonniers de guerre furent conduits en Pennsylvanie et dans le Maryland, tandis que leurs blessés restaient sur place dans un hôpital de fortune installé à l’église d’Abington. »[...]

Mémorial français dédié aux 5 hussards tués au combat





Ci-dessus :
Stèle en granit rendant hommage aux 5 hussards de la Légion de Lauzun tombés lors de la bataille de Hook, à l'école primaire d'Abington, à Gloucester (Virginie), inauguré en 2024, un an après l'inauguration des deux stèles. Photos : TC © ASSFI 2024

#12-55 Memorial, « In honor of French Soldiers“
Abingdon Elementary School Park, 7087 Powhatan Dr, Hayes, VA 23072
GPS: **37.291278, -76.514633**

• Inscription:

«En l'honneur des soldats français
qui ont combattu sur ce terrain et
sont morts pour l'indépendance
des États-Unis»
Jacob Colin, hussard, tué au combat le 3 octobre 1781
Pierre Didier, hussard, tué au combat le 3 octobre 1781
Denis Jacob, caporal, mort des suites de ses blessures le 10 octobre 1781
Jean Dossin, grenadier, mort des suites de ses blessures le 19 octobre 1781
Jean Scherrer, hussard, mort des suites de ses blessures le 22 octobre 1781
Érigé en 2024 »

Épilogue



Ci-dessus :
« La reddition du lord Cornwallis », de John Trumbull (1756-1843), peint en 1820 et installé en 1826 dans la rotonde du Capitole des États-Unis, représente les forces du général de division britannique Charles Cornwallis (qui n'était pas présent lors de la reddition) se rendant aux forces françaises (drapeau royal blanc de France) et américaines après le siège de Yorktown. Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1379717

La bataille de Yorktown figure parmi les plus importantes de l'histoire mondiale, non pas par son ampleur, mais par ses conséquences.

En France, les événements marquants de la Révolution française ont en quelque sorte effacé de la mémoire collective cet exploit remarquable de l'armée et de la marine françaises, un exemple parfait de ce que devrait être une opération militaire alliée.

Aux États-Unis également, cet événement fondateur, qui a ouvert la voie à l'indépendance de la nation, semble s'estomper peu à peu au fil des générations. En regardant les photos d'archives datant d'il y a une cinquantaine d'années, on peut affirmer objectivement que le nombre de civils et de militaires assistant aux célébrations a diminué.

Pourtant, ce sont les sacrifices consentis par les vaillants soldats et marins américains et français qui ont permis aux libertés dont nous jouissons – et que certains considèrent comme acquises – de s'épanouir.
Il est de notre devoir de nous souvenir d'eux et de leur rendre hommage.

Du point de vue de notre association, nous sommes profondément touchés par le travail de mémoire accompli par plusieurs associations civiques et patriotiques qui organisent et participent aux célébrations annuelles. Nous tenons à rendre hommage à toutes ces associations, ainsi qu'à leurs bénévoles, qui entretiennent la flamme du souvenir. Nous sommes fiers de collaborer avec les American Friends of Lafayette, les sections de Virginie des Sons of the American Revolution, les Sons of the Revolution, la Society of the Cincinnati, les Friends of Rochambeau, l'association W3R Washington-Rochambeau, les Daughters of the American Revolution, la Society of Honor Guard / Tombe du Soldat inconnu, et, enfin et surtout, le National Park Service et ses responsables de la Route révolutionnaire Washington-Rochambeau, ainsi que les autorités locales des comtés de York et de Gloucester.

Nous nous réjouissons de poursuivre notre collaboration avec eux (ainsi qu'avec les autres associations membres de la Yorktown Day Association) afin d'enrichir les futures célébrations annuelles, pour aboutir à un 250e anniversaire couronné de succès en 2031 !

Remarques sur le Commandement français

Remarques sur les statistiques des

combattants français
morts en Amérique



Ci-dessus :
La reddition de Cornwallis à Yorktown en 1781, par Armand Dumaresque (Français, 1826-1895), gravure des frères Illman, [vers 1870], Bibliothèque du Congrès, Division des estampes et photographies, Washington, D.C. 20540
« Cette estampe représente la reddition des forces britanniques après la bataille de Yorktown. On y voit le général de division O'Hara, se substituant au général Cornwallis, remettant son épée au comte de Rochambeau, qui se tient aux côtés du général Washington. » Les noms des personnages principaux sont (dans cet ordre, de gauche à droite) : « le comte de Custine – le duc de Laval-Montmorency – le duc de Lauzun (à cheval) – le général de division O'Hara – le comte de Deuxponts – le comte de Rochambeau – le marquis de Lafayette – le général Washington – le général Lincoln – le baron Steuben – le général H. Knox »
https://www.loc.gov/item/2004670530/
Ci-dessous: Détail du tableau "Siège d'Yorck-town" (sic) avec un gros-plan sur Rochambeau, Galerie des Batailles, Château de Versailles. Photo: TC © ASSFI 2026

Il reste encore beaucoup à faire pour rendre pleinement hommage à l'armée française sur ce champ de bataille historique.
Bien que de nombreuses plaques et panneaux parsèment le paysage, bon nombre de commandants n'y sont mentionnés nulle part, et il n'existe pas, à notre connaissance, de plaque les répertoriant tous. Nous espérons y remédier dans les années à venir, avant le 250e anniversaire du siège en 2031. En attendant, les voici :

En italique, non mentionnés sur aucune stèle
(à notre connaissance)

Commandant des forces royales en Amérique :
Lieutenant-général Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau
Maréchal de camp : *Général de division François-Jean, chevalier de Chastellux*
Maréchal de camp : Général de brigade Claude-Gabriel, duc de Choisy
Quartier-maître général : *Général de brigade de Beville*
Chef de l'artillerie : colonel commandant d'Aboville
Ingénieur en chef : *colonel commandant Desandrouins*
Adjudant général : *colonel en second Donatien-Joseph de Vimeur, vicomte de Rochambeau (fils de Rochambeau)*
Premier adjudant général adjoint : *lieutenant-colonel François-Louis-Arthur-Thibaut, comte de Menonville*
Intendant : *le lieutenant-colonel de Tarle*
Commissaire général : *M. Claude Blanchard*
Officier des finances : *M. de Baulny*

Préfet de police : *M. de Ronchamp*
Surintendant des hôpitaux : *M. de Mars*
Médecin en chef : *M. de Coste*
Chirurgien en chef : *M. Robillard*
Aumônier : l'*abbé de Glesnon*
Aide de camp : *Hans Axel, comte von Ferson*
Aide de camp : *marquis de Vaubon*
Aide de camp : *chevalier de Lameth*
Aide de camp : *marquis de Damas*
Aide de camp : *Guillaume-Mathieu, comte Dumas*
Aide de camp : *M. de Lauberdière*
Aide de camp : baron de Closen
Aile gauche : comte de Rochambeau
Brigade des Bourbonnois : général de division Antoine-Charles de Houx, baron de Viomenil, maréchal de camp
Régiment des Bourbonnois : *colonel Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph de Montmorency, marquis de Laval*
Régiment royal des Deux-Ponts : *colonel comte Christian des Deux-Ponts* (mais c'est son adjoint et frère cadet, Guillaume, qui est cité)
Brigade des Soissonois : général de division le comte de Viomenil, maréchal de camp
Régiment de Soissonois : *colonel Jean-Baptiste-Louis-Philippe de Félix d'Olières, comte de Saint-Maisme*
Régiment de Saintonge : colonel Adam-Philippe, comte de Custine de Sarreck
Brigade d'Agenois : général de division Claude-Ann, marquis de Saint-Simon Montbleru, maréchal de camp
Régiment d'Agenois : *colonel Antoine-Joseph-Eulalie, comte de Beaumont d'Autichamp*
Régiment de Gâtinois : *colonel Juste-Antoine-Henry-Marie-Germaine, marquis de Rostaing*
Cavalerie
Légion de Lauzun : général de brigade Armand-Louis de Goutant Biron, duc de Lauzun
Unités rattachées
Régiment de Touraine : *colonel maître de camp Henry-François Liamart, vicomte de Poudenx*
Détachements du génie : *colonel commandant Desandrouins*
Artillerie : colonel commandant d'Aboville





Remarques sur les Combattants tués:

Bien que les registres des régiments français nous permettent de connaître, avec une certitude de 99 %, les noms de tous les soldats et marins français qui ont servi, ainsi que de tous ceux qui sont morts pendant la Guerre d'Indépendance, nous ignorons l'identité de ceux qui reposent dans la fosse commune du cimetière français, et nous ne savons pas non plus avec précision où se trouvent les autres fosses communes situées près des hôpitaux de Williamsburg et de Hampton.

Les noms de tous ceux qui ont péri pendant la campagne de Yorktown sont gravés sur le monument français. Cependant, grâce à des archives récemment découvertes, nous savons désormais que plusieurs noms manquent à l'appel. Nous trouverons un moyen de leur rendre hommage

comme il se doit dans les mois à venir, et certainement avant le 250e anniversaire.

Nous sommes en train de finaliser toutes ces listes en vue de leur publication sur le site web de notre association. Nous annoncerons chaque nouvel ajout dans nos prochains bulletins.

Comme indiqué ci-dessus, nous sommes très reconnaissants envers les autres associations civiques et patriotiques de nous inclure dans les célébrations qu'elles organisent.
En particulier, en ce qui concerne le cimetière français de Yorktown, nous sommes redevables aux bénévoles de l'association « American Friends of Lafayette », qui embellissent régulièrement le site en prévision de la commémoration annuelle du 19 octobre, ainsi qu'à leurs responsables, Chuck Schwam et Robert Kelly, Jr (qui est également notre nouveau délégué régional depuis le décès de Nicole Yancey).

Nous sommes également profondément reconnaissants envers Richard Azzaro, cofondateur et président de la Fondation de la Tombe du Soldat inconnu, ainsi que cofondateur et ancien président de la Société de la Garde d'honneur / Tombe du Soldat inconnu. Les gardes de la Tombe d'Arlington — qui veillent sur la Tombe du Soldat inconnu, le lieu le plus sacré d'Amérique — ont symboliquement « adopté » les soldats inconnus français inhumés au cimetière français de Yorktown en y déposant un bouquet de roses blanches « Never Forget ».

Nous concluons donc ce Bulletin à la mémoire de tous ces braves soldats et marins ayant combattu pour la France avec la devise du Souvenir Français :

"À nous le Souvenir, à eux l'Immortalité!"
(Devise du Souvenir Français)

Deuxième Partie

Hommage aux Volontaires Américains qui ont rejoint le Lafayette Flying Corps :

Chaque mois, nous rendons hommage à un volontaire américain qui s'est battu pour la France, la liberté et la démocratie. Ce mois-ci, nous honorons:

Caporal Howard Woodward
"Mort Pour la France"
1er avril 1918
à Montdidier (80 - Somme)



Ord.
Méc.
Arm.-Aux.

Nom Woodward.
Prénoms Houston
Grade Caporal : 15. 10. 17
Recrutement 1/2nd C. N° Mle au Recrutnt
Classe 1918 N° Mle au 2e Groupe d'Aviation
Engagé / ~~Appelé~~ le 24. 7. 17 au 1er Etamp. T. Aviation
Passé à l'Aviation le 24. 7. 17 en qualité de E. Pilote
Emploi à l'Aviation P. 31. 10. 17 Division 1ère
Venu de Pau le 25. Nov. 1917 à 12h
Né le 25 - 1 - 1896
A Philadelphie. Ellkins fils de Georges / Gertrude, Houston
Célibataire, marié, veuf, divorcé, père de garçons et filles
Profession avant la mobilisation Etudiant
Mobilisé le 24. 7. 1917 au 1 Etamp. T. Aviation
Avord. Juvisy. Avord. Pau

a. Pilot

Décorations { Chevalier / Officier } Légion d'honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre, Coloniale.

Citations	Régiment ou Aéronautique	Brigade	Division	Corps d'Armée	Armée

Signature :
Houston Woodward



Père

Adresse de la personne à aviser :
Woodward Hill, à Philadelphie
Pennsylvania. U.S.Am

Mutations au G. D. E.

Parti N 136 le 13.12.17 Vde Spd 94. le 8.2.18. rejd Spd
Parti N 94 le 11.2.1918

Livret matricule

Arrivé, le	14 6 18		
Parti, le	14 6 18		
A	96 94		
Signature			

Ci-dessus :
En haut à gauche : Photo ajoutée par Athanatos,
https://www.findagrave.com/memorial/55952065/henry-howard_houston-woodward
En haut à droite : Livret Militaire, Ministère de la Défense, Domaine Public:
https://www.memoiredeshommes.defense.gouv.fr:443/ark:40699/m00523a0458a6ba1.moteur=arko_default_66fa612acbc0d
En bas à gauche : Tableau de Violet Oakley (1874-1961) ajouté par ET,
https://www.findagrave.com/memorial/55952065/henry_howard_houston-woodward/
https://americangallery20th.wordpress.com/category/oakley-violet/
En bas à droite : Carte d'identité militaire, ministère de la Défense, domaine public :
https://www.memoiredeshommes.defense.gouv.fr:443/ark:40699/m00523a0458a6ba1.moteur=arko_default_66fa612acbc0d

---

Henry Howard Houston Woodward V

Grade : Caporal
Numéro matricule : 12347
Unité : 1er régiment étranger (1er RE), puis Escadrille Lafayette
Date du décès : 01/04/1918
État : Pennsylvanie
Distinctions : Médaille militaire française et Croix de guerre française
Mention « Mort pour la France »

Cimetière : Cimetière américain de Suresnes, Suresnes, France
Parcelle : B, Rangée : 16, Tombe : 27

Inscription sur la tombe :

CAP. PILOTE ESC. 94 LAFAYETTE F.C.
Fr. C. de G.
Fr. MED. MIL.

Henry Houston Woodward est né le 27 février 1896 en Pennsylvanie, fils de George Stanley Woodward et de Gertrude Houston Woodward. Son engagement militaire a commencé très tôt, grâce à son appartenance à la Yale Battery et à son passage au camp de Tobyhanna en 1916. Au cours de sa deuxième année à Yale, il quitta l'université pour rejoindre l'American Field Service et partit pour la France le 19 février 1917. Dès le 31 mars, il servait au front au sein de la 13e section d'ambulances, qui fut rapidement rattachée à une division française participant à la grande offensive de Champagne.
Le 24 juillet 1917, il fut transféré au Service d'aviation de l'armée française, poursuivant ainsi son service aux côtés des forces françaises. Il suivit une formation à l'école de pilotage française d'Avord, dans le Cher, puis à Juvisy, progressant rapidement et obtenant son brevet de pilote le 1er octobre 1917. Une formation complémentaire à Avord et à Pau lui permit d'affiner ses compétences de pilote, et dès décembre, il avait rejoint l'escadrille Spad n° 94 au front.
Le caporal Houston a été tué au combat le 1er avril 1918. Alors qu'il effectuait une patrouille au-dessus des lignes ennemies cet après-midi-là, il a été repéré à plusieurs reprises par ses coéquipiers de patrouille lors d'un engagement avec des avions allemands avant de disparaître de leur champ de vision. Près d'un an plus tard, des équipes de recherche ont retrouvé l'épave calcinée de son Spad à environ trois kilomètres au sud de Montdidier, à côté d'une tombe isolée marquée de fragments de l'appareil. Il repose désormais au cimetière américain de Suresnes, en France, et son souvenir est également honoré par un cénotaphe au cimetière de l'église épiscopale Saint-Thomas à Whitemarsh, dans le comté de Montgomery, en Pennsylvanie. Sa tombe se trouve à côté de celle de son cousin germain, le lieutenant Henry Howard Houston II, au cimetière américain de Suresnes (parcelle B, rangée 16, tombe 28).

Extrait du site de l'American Field Service :
« Né le 27 février 1896 à Philadelphie, en Pennsylvanie. Fils du Dr George et de Gertrude H. Woodward. A fait ses études à la Taft School, dans le Connecticut, et à la Sheffield Scientific School de l'université de Yale, promotion de 1920. Yale Battery, Tobyhanna, 1916. A rejoint l'American Field Service le 19 février 1917 ; affecté à la Section Treize jusqu'au 23 juillet 1917. S'est enrôlé dans l'aviation française le 24 juillet. A suivi une formation à Avord, Juvisy et Pau. A obtenu son brevet de pilote le 1er octobre 1917. Caporal-pilote, 94e escadrille Spad, en décembre. Tué au combat le 1er avril 1918, près de Montdidier. Croix de Guerre. Inhumé au sud de Montdidier, dans la Somme.
HENRY H. HOUSTON WOODWARD, caporal-pilote de la 94e escadrille Spad de l'armée française, a été tué au combat le 1er avril 1918.
Envoyé en patrouille au-dessus des lignes ennemies dans l'après-midi de ce jour-là, il fut aperçu à plusieurs reprises par d'autres membres de la patrouille lors d'une attaque menée contre des avions allemands, puis disparut. Ce n'est que près d'un an plus tard que les restes de son Spad calciné furent localisés à environ trois kilomètres au sud de Montdidier, avec à proximité une tombe isolée, marquée de fragments de l'appareil. Son brillant sacrifice fut le point d'orgue d'une année de dévouement à la France et à la cause pour laquelle elle se battait.
La carrière militaire de Houston débuta au sein de la Yale Battery, dont il était un membre actif, puis au camp de Tobyhanna, en 1916. Au cours de sa deuxième année d'études, il quitta Yale pour s'engager dans l'American Field Service et s'embarqua pour la France le 19 février 1917. Il fut envoyé au front le 31 mars avec la 13e section d'ambulances, qui fut immédiatement rattachée à une division française venant de prendre position sur la ligne de front lors de la grande offensive de Champagne. C'est ainsi qu'il fit ses débuts en France au cœur de l'une des plus terribles batailles de la guerre.
Grand, beau et doté d'une personnalité remarquablement attachante, il se fit rapidement des amis au sein de la section. Et comme l'écrit l'un de ses collègues conducteurs : « Lorsque la section fut confrontée à un travail extrêmement pénible pendant l'offensive de Mont-Cornillet, ses liens d'amitié se renforcèrent grâce à une très grande admiration pour l'énergie et le zèle prodigieux et inépuisables qu'il consacrait de toute son âme à

l'accomplissement de son devoir de conducteur d'ambulance et qui lui permettaient d'accomplir bien plus que le reste d'entre nous. Son courage, qui semblait parfois friser l'imprudence, était en réalité motivé par le désir de se consacrer corps et âme à son travail, sans songer à se ménager. »
C'est ce même désir qui, à mesure que l'été avançait, le poussa à se tourner vers l'aviation. Il y voyait l'occasion de se donner sans compter, et le 24 juillet 1917, il s'engagea dans le Service de l'aviation de l'armée française, au sein duquel il avait servi jusqu'alors. Affecté à l'École française d'aviation d'Avord, dans le Cher, puis à Juvisy, il fit de rapides progrès en tant que pilote et obtint son brevet le 1er octobre 1917. S'ensuivit alors une période de perfectionnement à Avord et à Pau, afin de se perfectionner dans l'art du vol, puis, en décembre, il fut envoyé au front au sein de l'escadrille Spad n° 94 . Sa vie, à partir de ce moment-là et jusqu'à sa mort, fut comblée à ras bord par tout ce qui comptait le plus à ses yeux. La bonne compagnie de ses amis, la joie du combat et, surtout, un travail pour lequel il se sentait parfaitement fait, au service d'une cause qu'il savait juste. Quant à la qualité de son travail, l'un de ses camarades d'escadrille affirme qu'il était un aviateur des plus audacieux, d'une grande maîtrise de son avion et d'un courage frôlant l'imprudence. Il reçut une reconnaissance officielle pour avoir abattu un avion allemand, dans une citation à titre posthume pour la Croix de Guerre avec palme.
Il n'est pas nécessaire d'évoquer ici le suspense déchirant que sa famille et ses amis furent contraints de subir après l'annonce de sa disparition, et avant qu'il ne soit possible d'établir avec certitude s'il avait été tué au combat ou s'il gisait peut-être, gravement blessé, dans un camp de prisonniers allemand. Ce que nous savons, c'est ceci : Houston Woodward est mort, comme il avait vécu et combattu, en gentleman par ses paroles et ses actes, et en héros dans les annales de son pays. »
Hommage tiré du recueil commémoratif de l'American Field Service, 1921

Troisième Partie

NOUVELLES, ANNONCES ET DATES À RETENIR

Visite d'une délégation de jeunes pompiers volontaires français Cérémonies du 11 septembre, New York






F.D.
343
N.Y.
JEUNES SAPEURS POMPIERS
SENAS


FDNY
219






F.D.
343
N.Y.



Nous avons été fiers d’accueillir à New York un groupe de jeunes pompiers volontaires français de Sénas (une banlieue de Marseille) et leurs formateurs, sous la direction de l’adjudant-chef Jérôme Brard.
Ils souhaitaient exprimer leur solidarité et leur admiration envers le NYFD à l’occasion de la commémoration de la tragique attaque terroriste du 11 septembre. Ils ont offert un casque provenant de leur échelle au NYFD en signe d’amitié.
Notre association s’est jointe à « TheFrenchWillNeverForget », à la Fédération des anciens combattants français et à l’Association des officiers de réserve français aux États-Unis (ACREFEU) pour déposer une gerbe à la caserne Engine Ladder n° 10, située juste à côté du World Trade Center. Les pompiers du NYFD ont été touchés par ce geste.

En France, la plupart des pompiers sont bénévoles. Ces jeunes femmes et ces jeunes hommes (âgés en moyenne de 18 ans) ont passé tous leurs samedis, au cours des quatre dernières années, à la caserne locale de leur ville natale de Sénas pour y suivre une formation dispensée par leurs aînés.

Un témoignage émouvant d’engagement civique pour protéger leurs concitoyens, qui a impressionné tous ceux qui ont côtoyé ces jeunes.

Cérémonie du blé
Borne de la Terre Sacrée
Cimetière national d'Arlington
27 septembre 2026


AUX
MORTS


AUX
MORTS


AUX
MORTS









Le dimanche 27 septembre, nous avons eu l'honneur de participer à la « Cérémonie du blé » à la "**Borne de la Terre Sacrée**" » du cimetière national d'Arlington. Nous nous sommes joints à l'association « **Blue Star Mothers of America, Inc.** », une organisation nationale à but non lucratif qui se consacre au soutien des militaires en service, des anciens combattants, des familles de militaires et des familles des héros américains tombés au combat.
Fondée en 1942, l'association Blue Star Mothers rassemble des mères, des belles-mères, des grands-mères, des mères d'accueil et des tutrices légales dont les enfants servent dans l'armée, la Garde nationale ou la Réserve, ainsi que celles dont les enfants sont des anciens combattants.

M. Alain Leca, Délégué régional de notre Société à Washington, D.C. (et président de l'Association des Anciens Combattants français de Washington D.C.), a prononcé ces paroles émouvantes :
«
Au nom de l'Association américaine du Souvenir français, j'ai l'honneur de vous accueillir au mémorial de la Borne de Terre Sacrée.
Notre mission est de préserver la mémoire des soldats, marins et aviateurs français qui ont donné leur vie pour la liberté.
Par ailleurs, nous avons pour objectif de renforcer l'amitié et la bienveillance traditionnelles entre les peuples américain et français.
Pour ce faire, nous érigeons et entretenons notamment des mémoriaux et des monuments qui racontent cette histoire.
À l'origine, ce mémorial a été offert par des Anciens Combattants français au peuple américain, après la Première Guerre mondiale.
Cette année, Le Souvenir Français a contribué à mener les efforts de restauration de ce mémorial qui s'était effondré et avait été retiré.
Nous sommes fiers d'avoir collaboré avec une coalition franco-américaine pour remettre ce mémorial à la place qui lui revient.
Aujourd'hui, en tant que gardiens de ce mémorial, nous sommes honorés de vous accueillir tous à la renaissance de la cérémonie du blé.
Nous vous remercions de vous joindre à nous aujourd'hui, alors que nous rendons hommage à la mémoire des Américains qui se sont battus et sont morts pour la liberté de la France, ainsi que pour les idéaux si chers à nos deux nations.
Et aux mères de ceux qui ont donné leur vie pour ces idéaux, je tiens à dire que vos enfants perpétuent l'héritage des héros de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale.
La France n'oubliera jamais cet héritage. Nous sommes à vos côtés pour rendre hommage à vos fils et filles, ainsi qu'aux fils et filles des générations passées.
Merci.
«

Parmi les dignitaires présents figuraient Ryan Hegg, maître de cérémonie et directeur du United War Veterans Council (ainsi que Représentant de notre association auprès des organisations américaines d'Anciens Combattants), Karen Stillwell, Présidente nationale de Blue Star Mothers Inc., le colonel Noê-Noël Ushida, attaché militaire à l'ambassade de France, ainsi que Pierre Oury, membre de notre association et colonel de l'USAF à la retraite, qui a joué un rôle déterminant pour que United Airlines transporte cette « Borne de la Terre Sacrée» depuis la France (voir notre bulletin de juillet 2026).
Nous vous invitons également à assister à la visio-conférence proposée par Pierre Oury le 13 octobre prochain sur l'Escadrille Lafayette (page plus bas).

1778 : La bataille de Rhode Island
un film présenté par
l'Association de la Bataille de Rhode Island



Le film retrace le parcours du Rhode Island, depuis ses origines en tant que colonie articulée autour du port maritime animé de Newport et des communautés situées autour de la baie de Narragansett, jusqu'à sa transformation en une société marquée par la Révolution américaine. Commençant avant l'occupation britannique, il met en lumière la prospérité de Newport et de la baie de Narragansett, où l'intense activité commerciale transatlantique se heurte aux tensions croissantes avec la Couronne.

Alors que les troupes britanniques s'emparent de Newport et de l'île d'Aquidneck, l'histoire aborde des années d'occupation et de bouleversements : rues fortifiées, voisins divisés, et la bataille de Rhode Island de 1778 qui fait entrer l'île d'Aquidneck directement dans le conflit. Le film met en avant les contributions du Premier régiment (noir) du Rhode Island, un régiment continental unique composé d'anciens esclaves qui ont gagné leur liberté en s'enrôlant et en combattant courageusement pendant toute la durée de la guerre. Cette bataille a marqué le premier engagement de l'alliance américano-française, qui a joué un rôle clé dans la victoire de la Révolution.

Le film s'appuie largement sur l'ouvrage de McBurney, « The Rhode Island Campaign : The First French and American Operation in the Revolutionary War ». La narration est assurée par Michelle Girasole, Christian McBurney, Rebecca Sattel et Jim Stearns. Le film a été financé par la BoRIA, la Commission RI250 et le Pappito Opportunity Fund. Il a été produit par Fresh LLC et ParMedia.

Cliquez sur l'image ci-dessus ou ICI pour voir le film !

Nous sommes fiers d'annoncer notre collaboration avec l'association « Battle of Rhode Island Association » en vue de l'érection d'un panneau explicatif — qui fera partie d'une série — et qui sera installé au fort de Butts Hill, dans le Rhode Island, afin de rendre hommage au rôle joué par les ingénieurs militaires français en 1780. Restez à l'écoute pour plus de détails dans notre prochain bulletin !

À noter sur votre agenda!

Conférence de
L'Alliance Française de Miami
"Saint Exupéry et les Amériques"
7 octobre 2026

En amont de l'installation en janvier 2027
de notre sculpture
« Saint-Exupéry & Le Petit Prince »



« Saint-Exupéry et les Amériques »
Auteur de
«Le Petit Prince», «The Little Prince», «El Principito»

Mercredi 7 octobre 2026 à 18 h 30
Musée de Coral Gables
285 Aragon Ave | Coral Gables, FL 33134

Conférencier: Thierry Chaunu, président de l'American Society of The Souvenir Français
Le livre « Le Petit Prince » sera disponible à la vente sur place en anglais, en français et en espagnol.
Cliquez ici **ICI** pour confirmer votre présence et acheter vos billets.

Notre sculpture bientôt chez le fondeur!



Si l'on en juge par notre sculpture du Petit Prince à New York, cette sculpture grandeur nature installée devant le Frost Museum of Science de Miami ne manquera pas de remporter un franc succès auprès des habitants comme des touristes — et de devenir l'un des lieux les plus « instagrammables » de Miami.

Grâce à la générosité de donateurs, petits et grands, la sculpture est terminée et sera bientôt coulée en bronze ! Il faut environ trois mois pour la finaliser et l'expédier outre-Atlantique.

L’inauguration est désormais provisoirement prévue entre fin janvier et fin février, à l’occasion de la « Journée des enfants » organisée par le Frost Museum, en présence de dignitaires américains et français. Nous vous tiendrons informés avec plus de détails dans nos prochains bulletins.

Nous avons encore besoin de fonds. N’hésitez pas à contribuer à hauteur de vos moyens — et faites-nous savoir si vous connaissez des organisations ou des particuliers susceptibles d’apporter des dons importants. Merci !

Merci d'envoyer votre don (en précisant : «Petit Prince) par virement à :

The American Society of Le Souvenir Français Inc.
TD BANK - 1031 1st Avenue, New York, NY 10022
Numéro de routage : 026013673
Numéro de compte : 4457717820

Ou par chèque, à l'ordre de :

The American Society of Le Souvenir Français Inc.
500 East 77e Street #2017, New York, NY 10162

ou via PayPal :

https://www.paypal.com/donate/?hosted_button_id=WP5E5SCTBTFMN

Annonce de l'association
The American Friends of Lafayette

Conférence gratuite sur Zoom:
L'Escadrille de Lafayette
Par Pierre Oury

Mardi 13 octobre 2026
19 h 30 (heure de la côte Est)



« Pierre Oury est un colonel à la retraite de l'armée de l'air américaine et commandant de bord chez United Airlines, basé à Washington DC. Il a passé plus de trois décennies dans l'aviation militaire et civile, pilotant des avions de chasse pour l'armée de l'air avant de devenir pilote de ligne. Au cours de sa carrière, il a occupé des postes à responsabilité au Pentagone et au quartier général de l'armée de l'air américaine en Europe, où il a travaillé sur les partenariats entre l'armée américaine et les forces aériennes alliées à l'étranger. En tant qu'Américain de première génération, Pierre entretient des liens personnels profonds avec la France : il parle couramment le français, partage son temps entre les États-Unis et la France, et dirige aujourd'hui son propre cabinet de conseil spécialisé dans les partenariats internationaux en matière d'aviation et de défense. Il s'investit depuis longtemps dans la préservation de l'histoire commune de la France et des États-Unis, notamment en soutenant de nombreuses commémorations et des voyages d'anciens combattants en Normandie, et il est fier d'être membre de l'association American Friends of Lafayette. Aviateur de longue date, il apporte un regard de pilote sur l'histoire de l'Escadrille Lafayette — ces jeunes volontaires américains qui ont pris les commandes

pour la France avant même que les États-Unis n'entrent dans la Première Guerre mondiale.
Voici le lien Zoom : https://us06web.zoom.us/j/89433697207
Nous avons hâte de vous retrouver le mardi 13 octobre à 19h30 (côte Est)!"
(Texte et illustration : American Friends of Lafayette)

Note complémentaire : Chaque mois, notre association rend hommage à un volontaire de l'Escadrille Lafayette ou du Lafayette Flying Corps qui est « mort pour la France ». Les lecteurs peuvent également consulter notre B**ulletin d'octobre 2023 : « Hommage à l'Escadrille Lafayette** »
https://conta.cc/3Qz0Xjl (original version in English)
https://conta.cc/3QCRqYM (version en français)

Célébrations à Yorktown
18-19 octobre 2026

Inauguration
de notre mémorial
Riverwalk, Yorktown, Virginie

18 octobre 2026 à 17h00



En 2022, nous avons installé un panneau explicatif dédié à l'amiral de Grasse, retraçant le rôle crucial joué par la Marine française de 1778 à 1783. Des milliers de touristes l'ont déjà admiré sur le Riverwalk, à quelques pas des quatre sculptures représentant Washington, Rochambeau, La Fayette et de Grasse.

Le dimanche 18 octobre 2026, à 17 h, nous inaugurerons notre mémorial en granit à côté de notre panneau sur le Riverwalk :

« En l'honneur des 3 520
marins et soldats français qui
ont combattu en mer et sont morts
pour l'indépendance des
États-Unis
1778 – 1783 »

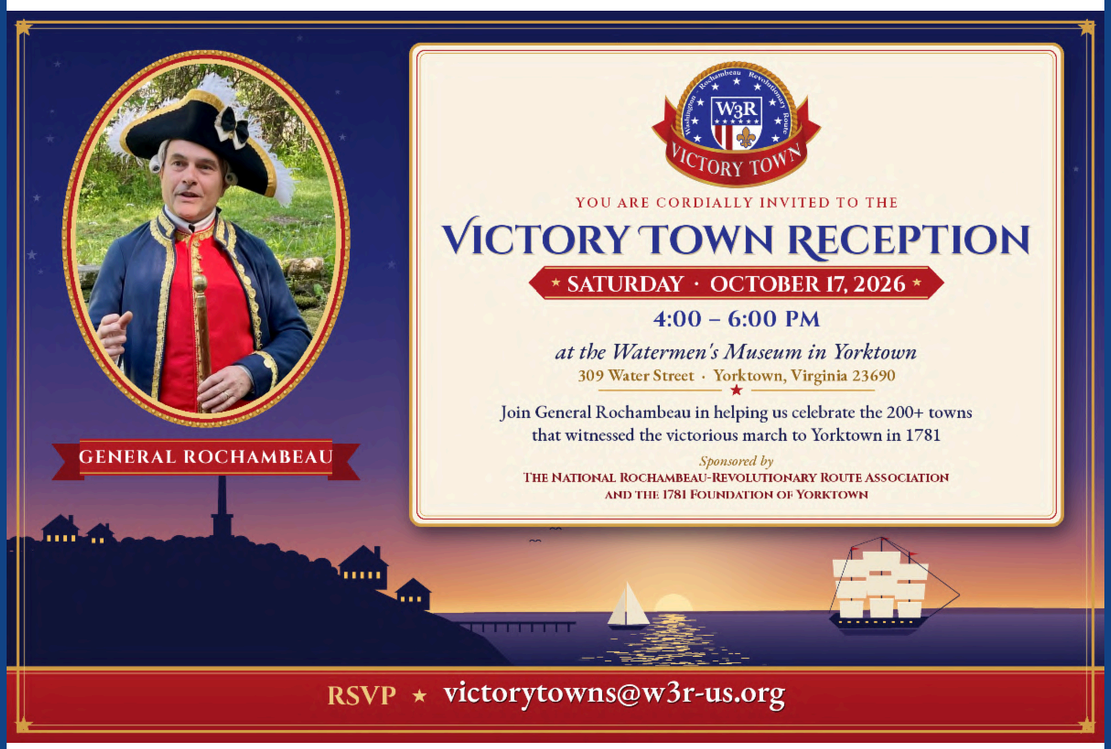
La grande majorité d'entre eux n'ont pas de tombe, car ils reposent au fond de l'océan.

Nous sommes profondément reconnaissants du soutien apporté par la Virginia Society, Sons of the Revolution. Ce mémorial portera donc nos insignes respectifs en bronze.

Cette cérémonie d'inauguration est ouverte à tous ; il n'est pas nécessaire de confirmer votre présence. Elle s'achèvera vers 17 h 40, afin de permettre aux personnes participant au dîner de la Yorktown Day Association à 18 h de se rendre au Musée de la Révolution américaine.

Le lundi 19 octobre 2026, nous nous retrouverons au rond-point du parking de Surrender Field à 7 h 45, puis nous nous rendrons en cortège au Cimetière français vers 8 h 00 (heure de la côte Est). Après la cérémonie au cimetière, nous nous rendrons ensuite en cortège à la cérémonie commémorative au Monument français.

Annonce de l'association
Washington-Rochambeau Revolutionary Route
Rencontre avec Rochambeau
17 octobre 2026



Annonce de l'association
American Friends of Lafayette

Événements gratuits le 18 octobre 2026
Williamsburg, Gloucester et Yorktown



"Bonjour, ami de Lafayette…

Le 18 octobre prochain sera un GRAND JOUR pour les Amis américains de Lafayette. Trois événements passionnants et GRATUITS sont prévus ce jour-là.
Veuillez lire attentivement les informations ci-dessous et vous inscrire.
~~~~~~
À 13 h (heure de l'Est), Mark Schneider incarnera Lafayette au Kimball Theater de Colonial Williamsburg. Intitulé « Lafayette : la campagne qui a permis de remporter l'indépendance », ce spectacle explore le rôle de Lafayette en 1781, lorsqu'il fut envoyé en Virginie pour mener une campagne de traque contre le général britannique Lord Cornwallis, qui aboutirait à la victoire des Alliés à Yorktown en octobre 1781. Venez découvrir les événements marquants qui ont conduit à cette victoire historique. Si vous n'avez jamais vu Mark Schneider se produire sur scène, c'est un événement à ne pas manquer. Il est incroyable.
Le Kimball Theater est situé au 428 W Duke of Gloucester Street, Williamsburg, VA. Des parkings publics sont disponibles dans tout Colonial Williamsburg.
Bonne nouvelle: Colonial Williamsburg offre l'entrée à ce spectacle en signe de « reconnaissance de notre partenariat » !!! Vous pouvez donc y assister GRATUITEMENT !!! Je dois toutefois établir une liste d'invités ; l'inscription est donc obligatoire. Vous pouvez vous inscrire à cet événement gratuit en cliquant : **ICI**

~~~~~~

À 15 h (heure de l'Est), l'AFL organisera un événement au Gloucester Museum of History (6539 Main St, Gloucester, VA 23061). Il y a de nombreuses places de stationnement disponibles dans la rue.
Nous y exposerons de nombreux objets rassemblés à l'occasion du bicentenaire de Lafayette, notamment : des proclamations, des programmes, des souvenirs et toutes sortes d'objets amusants que nous avons acquis au cours de nos 13 mois de commémorations.
Mais surtout, nous exposerons les costumes que Michael Halbert a portés lors de son incroyable interprétation de Lafayette en 2024 et 2025.

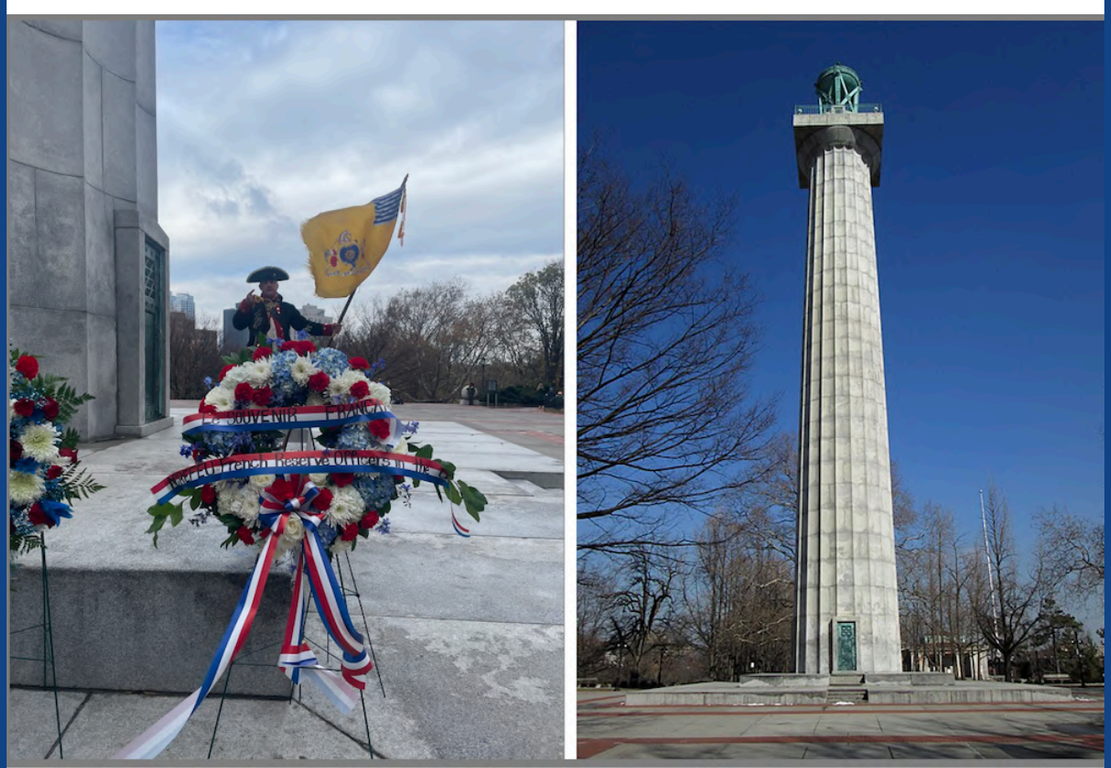
~~~~~~
À 17 h (heure de l'Est), l'American Society of Le Souvenir Français dévoilera un mémorial en granit en l'honneur des 3 520 marins et soldats français morts en mer entre 1778 et 1783 pour l'indépendance des États-Unis.
Cette cérémonie aura lieu derrière l'Historic Freight Shed (331 Water St, Yorktown, VA 23690). Un parking gratuit est disponible dans le parking à étages situé de l'autre côté de la rue (330 Water Street). Il s'agit d'un événement gratuit et riche de sens.
Pour ceux d'entre vous qui participent au dîner de 18 h au Musée de la Révolution américaine, celui-ci se trouve juste un peu plus haut dans la rue."

(Texte et illustration : The American Friends of Lafayette)

À noter dans vos agendas !

Annonce de l'association
Sons of the American Revolution

Mémorial des martyrs des navires-prisons
Cérémonie de dépôt de gerbes
20 octobre 2026
Brooklyn, NY



Mémorial des martyrs des navires-prisons 2026

Date : samedi 10 octobre 2026
Horaires : de midi à 14 h
Lieu : Monument Plaza, Fort Greene Park, Brooklyn

"Cette cérémonie de la SAR rend hommage aux milliers de personnes qui ont péri à bord des navires-prisons britanniques pendant la Révolution américaine, parmi lesquelles figuraient des Américains ainsi que des citoyens des Pays-Bas, de France et d'Espagne. Des couronnes seront déposées en leur mémoire, et des discours seront prononcés par des dirigeants d'associations de descendants et des représentants des nations alliées.

Les hommes et les femmes détenus à bord des navires-prisons britanniques pendant la guerre d'indépendance figuraient parmi les premiers prisonniers de guerre des États-Unis.
~~~~~~

Des milliers d’entre eux ont péri des suites de maladies, de la famine et de conditions de vie brutales. Ils provenaient d’horizons divers, notamment des communautés françaises, espagnoles, irlandaises et néerlandaises, ainsi que d’Afro-Américains libres et esclaves ; un témoignage des nombreuses personnes dont la vie et les sacrifices ont fait partie de la lutte pour l’indépendance américaine.

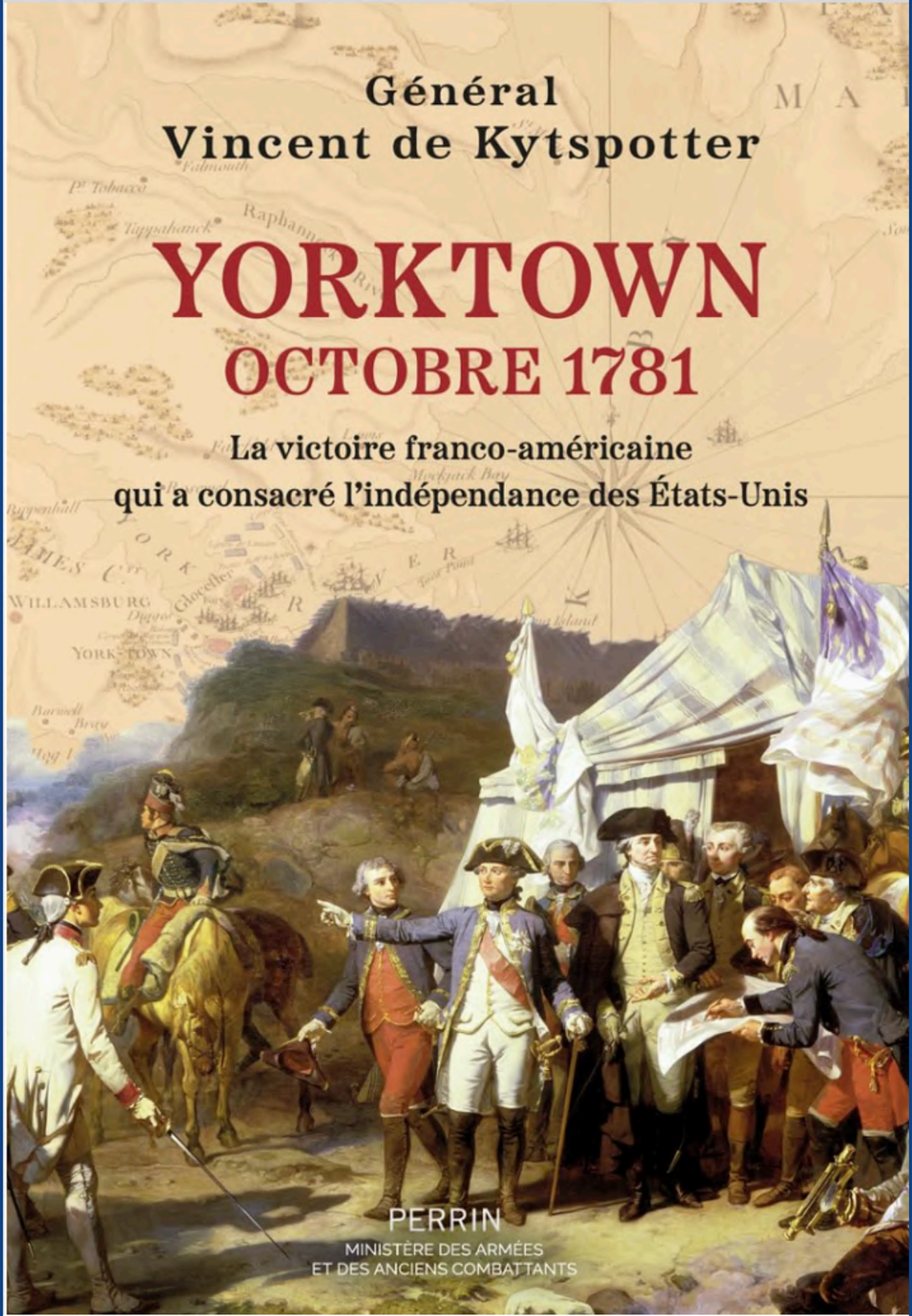
Alors que nous rendons hommage à ces patriotes et à tous ceux qui ont souffert en tant que prisonniers de guerre, nous serions honorés de vous compter à nouveau parmi nous cette année.
Veuillez réserver cette date. L’événement est ouvert au public."
(Texte et illustration : Sons of the American Revolution)

Nous remercions Gary T. Lane, vice-président, de la section « Battle of Brooklyn » des Fils de la Révolution américaine pour son invitation à nous joindre et à participer à cet événement important.
Le lieutenant Pierre Gervois, de l’armée de l’air française (réserve), représentera l’Association des officiers de réserve français aux États-Unis (ACREFEU) ainsi que notre association, et déposera une gerbe.

Lectures recommandées!

Major General Vincent de Kytspotter, Ph.D.

Yorktown, octobre 1781
La victoire franco-américaine
qui a consacré l'indépendance
des États-Unis



La victoire oubliée qui a conduit à l'indépendance des États-Unis.

La bataille de Yorktown, le 19 octobre 1781, fut la dernière grande bataille de la guerre d'Indépendance américaine, qui, en fin de compte, conduisit la Couronne britannique à renoncer à ses treize colonies américaines.

Ce fut l'aboutissement de l'immense effort politique et militaire déployé par la France pour venger l'humiliation de sa défaite lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et pour retrouver sa place centrale parmi les grandes puissances européennes. Cette victoire emblématique et historique remportée face à la meilleure armée du monde fut rendue possible grâce à l'engagement résolu et décisif du corps expéditionnaire français, placé sous le commandement d'officiers généraux exceptionnels et visionnaires : le général comte de Rochambeau pour les forces terrestres, et l'amiral comte de Grasse pour la Marine royale.

Le siège de Yorktown constitue également un exemple parfait de l'interopérabilité et de la coordination sans faille entre l'Armée continentale des États-Unis et la force auxiliaire française, toutes deux placées sous le commandement unifié du général Washington. Cette campagne militaire sans précédent, menée entre 1780 et 1782 en Amérique du Nord, a servi de formidable terrain d'essai pour de nouveaux systèmes d'armes français — qui allaient plus tard faire la gloire des armées napoléoniennes — tels que le

système d'artillerie de Gribeauval et le mousquet de Charleville. Le corps des officiers d'état-major du Royaume, de la République, puis de l'Empire a trouvé ses origines sur les champs de bataille américains. Les capitaines de Rochambeau allaient devenir les généraux et les maréchaux de Napoléon ! Ce fut également la dernière campagne militaire victorieuse de l'Ancien Régime — une campagne que la Révolution française, les guerres de la République, puis les exploits militaires de l'Empire allaient contribuer à reléguer aux oubliettes.

Enfin, la victoire de Yorktown a non seulement conduit à l'indépendance des États-Unis — dont nous célébrons le 250e anniversaire —, mais elle a également profondément modifié l'équilibre des pouvoirs pour les siècles à venir, contribuant ainsi à l'émergence d'un monde nouveau.

Livre de poche, en français, 39,60 $, disponible sur **Amazon**

Si vous ne l'avez pas encore fait...
Renouvelez dès maintenant votre adhésion pour l'année 2026 !

Que vous renouveliez votre adhésion, que vous nous rejoigniez pour la première fois ou après une absence, nous vous adressons nos chaleureuses salutations de bienvenue.

Votre contribution est essentielle à nos activités !

- 25 $ pour les vétérans et les étudiants
- 50 $ pour une adhésion individuelle (80 $ pour un couple)
- 100 $ pour une adhésion de soutien
- 150 $ pour une adhésion de bienfaiteur
- Don de 250 $ pour le fonds spécial « America250 » (installation d'une plaque de bronze à Gwynn Island, Virginie)
- Don de 500 $ pour notre mémorial en granit à Riverwalk, Yorktown, Virginie, en hommage aux 3 250 marins français morts en mer pour l'indépendance des États-Unis (1778-1783)
- Tout montant est le bienvenu pour la sculpture du Petit Prince et d'Antoine de Saint-Exupéry à Miami (avec un don de 1 000 $, votre nom figurera sur la plaque des Donateurs à l'intérieur du musée).
- Nous sommes une organisation à but non lucratif 501(c)3 reconnue par l'IRS. Les dons sont déductibles des impôts fédéraux.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont répondu à notre récent appel.

La liste de nos activités, réalisations et projets est longue et peut être consultée sur notre site web : **www.SouvenirFrancaisUSA.org et dans nos bulletins mensuels accessibles sur notre site web.**

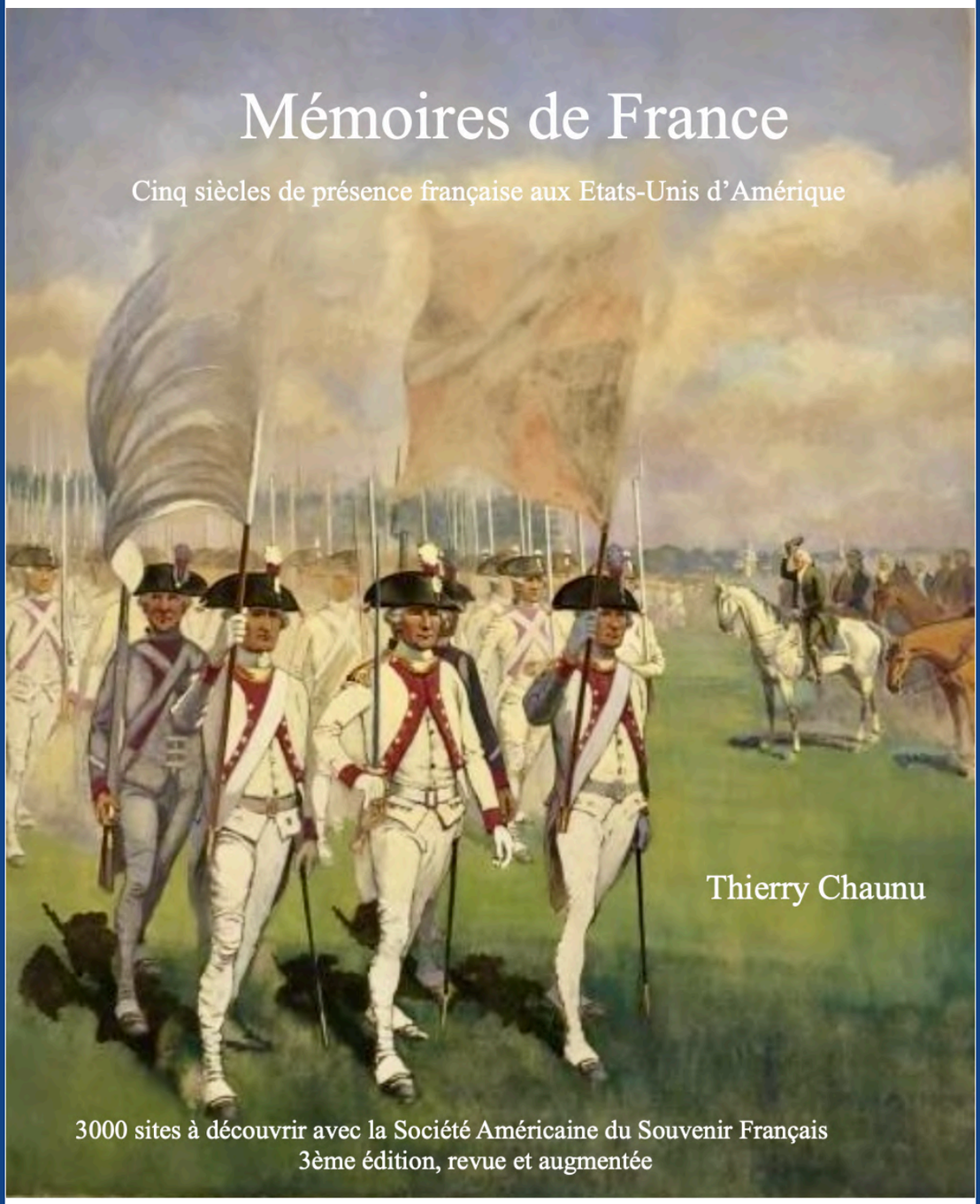
Aidez-nous à promouvoir les liens historiques entre la France et les États-Unis. Nous vous remercions de votre adhésion et de tout don que vous pourriez faire pour nous aider à promouvoir nos missions et nos valeurs!

Vous pouvez envoyer votre cotisation ou votre don
via PayPal :
https://souvenirfrancaisusa.org/donate/

(100 % sécurisé - pas besoin de compte PayPal - principales cartes de crédit acceptées - Cotisation à titre individuel uniquement pour les versements provenant de l'étranger.)

Vous recevrez une carte de membre électronique et un reçu de don, et en prime un accès gratuit à un PDF de notre encyclopédie des sites français aux U.S.A.! (d'une valeur de 19,50 euros!)

REJOIGNEZ-NOUS ET RECEVEZ CE CADEAU!



ThLa 3e édition de « Memories of France » (révisée et augmentée), désormais disponible sur Amazon, recense 3 000 sites témoignant de la présence française dans les 50 États américains et à travers cinq siècles d'histoire américaine, contre 2 000 dans l'édition précédente.

Rejoignez-nous et recevez un lien spécial pour accéder gratuitement à une version PDF exclusive !

NOS MISSIONS:

• Honorer et préserver la mémoire des soldats, marins et aviateurs français qui ont donné leur vie pour la liberté et qui sont enterrés aux États-Unis,

• Promouvoir la valorisation de la culture et du patrimoine militaire français aux États-Unis et des idéaux qui unissent nos deux nations, et transmettre la torche du Souvenir aux générations suivantes.

• Renforcer les liens historiques d'amitié depuis 1778 entre les peuples américain et français, et à cette fin: ériger ou entretenir des mémoriaux et monuments et encourager la recherche historique, les présentations publiques et les publications dans les médias.

• Le Souvenir Français, association nationale placée sous le haut patronage du Président de la République, est né en 1872 en Alsace-Lorraine occupée, et a été fondé en 1887 à Paris par le Professeur Xavier Niessen. L'association compte plus de 100 000 membres en France et dans plus de 45 pays.

• Aux États-Unis, l'American Society of Le Souvenir Francais (Souvenir Français- USA) a été représenté depuis la première guerre mondiale par un Délégué Général, parmi lesquels ont figuré le docteur Jules Pierre, M. Bruno Kaiser, le Colonel Roger Cestac,

Christian Bickert, Mathieu Petitjean, et Jean Lachaud. L'association est présidée depuis le mois de novembre 2020 par le CC(H) Thierry Chaunu.

Conseil d'Administration
2025 - 2028

Françoise Cestac, Présidente d'Honneur • Gabriel Chalom • Thierry Chaunu, Président • Yves de Ternay, Secrétaire Général • Patrick du Tertre, 1er Vice-président • Francis Dubois • Alain Dupuis, 2nd Vice-président • Daniel Falgerho • Dr. Patti Maclay, M.D. • Domitille Marchal-Lemoine • Mathias Maisonnier, Trésorier • Clément Mbom, 3e Vice-président • Jean-Hugues Monier, Commissaire aux Comptes • Patrick Pagni • Harriet Saxon

Nous avons le plaisir d'annoncer que W. Robert Kelly, Jr. est notre nouveau délégué régional pour la Virginie à compter du 1er juin 2026.

Délégués Régionaux:
Jacques Besnainou, Great Lakes and Midwest • Bruno Cateni, South • Prof. Norman Desmarais, New England • W. Robert Kelly, Jr., Virginia • Alain Leca, Washington D.C. • Marc Onetto, West Coast • Brigitte Van den Hove – Smith, Southeast •

NOS BULLETINS MENSUELS

NOTRE OBJECTIF : mettre en lumière un épisode ou un personnage historique, célèbre ou moins célèbre, de la longue histoire commune entre la France et les Etats-Unis, avec des illustrations et des anecdotes.

Vous pouvez accéder à l'ensemble de nos Bulletins mensuels.
(en anglais et en français) en visitant notre site: www.SouvenirFrancaisUSA.org
N'hésitez pas à cliquez sur les photos de nos Bulletins
pour accéder aux sources et aux références.
Veuillez excuser d'éventuelles fautes de grammaire ou d'orthographe,
la traduction étant semi-automatique
et le temps imparti pour la relecture étant très limité.



The American Society of Le Souvenir Français, Inc. est une association reconnue "non-profit" par l'Administration Fiscale Fédérale Américaine. Les donations sont déductibles des impôts fédéraux.

Copyright © 2026 The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Tous droits réservés
Merci de nous contacter si vous souhaitez recevoir ce bulletin dans sa version originale en anglais.

Contact: Thierry Chaunu, President
Email: tchaunu@SouvenirFrancaisUSA.org

© 2026 The American Society of Le Souvenir Français Inc. | 500 East 77th Street #2017 | NY, NY 10162 US

Unsubscribe | Update Profile | Constant Contact Data Notice

Constant Contact
Try email marketing for free today!